

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche

Université de Saida Dr. Moulay Tahar.

Faculté des lettres, des langues et des Arts.

Département de la langue Française.



Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de master en langue française.

Option : Didactique et langue appliquée

Intitulé

**Exploration de la lecture littéraire à travers les dynamiques culturelles des supports
pédagogiques destinés aux élèves de 4e année primaire**

Réalisé et présenté par :

MAHSAR Hadil

Sous la direction de :

Mme SAADI Khadidja

Devant le jury composé de :

- | | |
|----------------------|---------------------|
| -1 Dr ARRAR Nabila | présidente |
| -2 Dr RADJI Fatima | membre |
| -3 Dr SAADI Khadidja | membre et encadreur |

Année universitaire :

2024/2025

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement :

ALLAH qui m'a accordé de patience et de la force pour mettre au monde cet humble travail.

Mes parents, ma famille pour leur encouragement et leur soutien moral.

Mon encadrante : **Mme SAADI Khadidja** pour sa disponibilité, ses efforts, sa patience et ses orientations durant la réalisation du travail.

Nos professeurs : pour leurs efforts, leurs orientations et leurs précieux conseils durant cette année.

Mes amies : pour leur soutien dont je suis reconnaissant.

Dédicace

Je dédie ce travail, avec tout mon amour et une si profonde émotion , à l'âme de mon père , parti trop tôt.. Papa ton absence me pèse chaque jour , mais ta force , ton regard et ton amour continuent de m'accompagner à chaque pas .. Ton âme, papa, reste ancrée en moi. Dans chaque silence, je t'entends; dans chaque battement de mon cœur, je te sens. Jusqu'à mon dernier souffle, tu seras mon éternel amour.

À toi, ma douce maman, Mon premier souffle, ma première main tendue, mon premier amour. Dans tes yeux, j'ai toujours trouvé la force de continuer, dans ton cœur, l'abri contre tous les orages. Chaque réussite que je célèbre aujourd'hui porte ton empreinte : celle de ton amour inconditionnel, de tes sacrifices silencieux, de tes prières secrètes. Maman, ce mémoire, cette victoire, ce rêve accompli, je te les offre, car c'est grâce à toi que j'ai su croire en moi. Que Dieu te comble de bonheur comme toi tu as comblé ma vie. Je t'aime infiniment

À mes frères et sœurs redhab , soumia , nihed , wassim , mohamed Vous êtes mes premiers amis, mes confidents, ma force cachée. À travers vos sourires, vos mots d'encouragement, vos silences pleins d'amour, vous avez su alléger mes fardeaux et rendre ce chemin plus doux. Chaque moment partagé, chaque geste tendre a nourri mon courage et ma persévérance. Ce mémoire est aussi le vôtre, car sans votre présence, rien n'aurait eu la même saveur. Merci de faire de ma vie une si belle histoire d'amour et de fraternité.

Avec tout mon amour, je dédie ces mots à mon grand frère Azziz , qui a été un véritable pilier pour moi durant toutes mes années universitaires et dans la réalisation de mon mémoire. Merci du fond du cœur pour ton aide précieuse, ton écoute et ton soutien sans faille. Que la vie te comble de bonheur, comme tu as su embellir mon parcours ...

Hadil

Introduction générale

Introduction générale

Introduction générale

L'enseignement du français langue étrangère (FLE) dans les écoles primaires algériennes constitue un enjeu fondamental à la fois linguistique, pédagogique et culturel. Au cœur de cet apprentissage, la littérature occupe une place stratégique, en tant que vecteur d'acquisition langagière et de transmission de savoirs culturels. Dès les premières années de scolarité, l'introduction de textes littéraires dans les manuels scolaires offre aux élèves une opportunité précieuse : celle de développer des compétences linguistiques solides, tout en s'ouvrant à une dimension identitaire et civilisationnelle profondément enracinée dans leur patrimoine.

Dans cette perspective, notre étude se propose d'explorer la lecture littéraire à travers le prisme des dynamiques culturelles présentes dans les supports pédagogiques destinés aux élèves de la quatrième année primaire. Plus qu'un simple outil d'apprentissage, le texte littéraire constitue un véritable levier de formation intellectuelle et affective. Il permet aux jeunes apprenants non seulement d'améliorer leur maîtrise de la langue française — vocabulaire, syntaxe, compréhension orale et écrite — mais également de découvrir, comprendre et valoriser les fondements culturels de leur propre société.

La littérature, en tant que champ de connaissance, se décline sous des formes variées qui reflètent les sensibilités d'une époque, d'un peuple ou d'un auteur. Elle s'étudie et s'enseigne à travers les œuvres qui la composent, et elle participe activement à la construction du sens, à l'éveil du jugement critique et à la formation de l'imaginaire. L'approche littéraire au cycle primaire devient ainsi un moyen de médiation entre l'individu et son environnement socioculturel.

Les autorités éducatives en Algérie ont d'ailleurs intégré cette dimension dans les programmes d'enseignement, en mettant à disposition des enseignants et des apprenants des manuels scolaires conçus comme des instruments pédagogiques riches et complexes. Ces manuels ne se contentent pas de transmettre des contenus linguistiques ; ils organisent l'apprentissage à travers des projets structurés qui visent l'acquisition de compétences variées, en articulation avec des objectifs culturels.

Notre analyse portera précisément sur quatre textes littéraires issus du manuel scolaire de quatrième année primaire, rédigés par des auteurs algériens de renom : "**Jasmin**" de Kamal Zemouri (*Le Jardin de l'intrus*), "**La fête du Mouloud**" de Taos Amrouche (*Rue des*

Introduction générale

tambourins) , "L'olivier de la colline" de Mouloud Feraoun (*La Terre et le sang*) et enfin "Chadi" de Mohamed Dib. Bien que différents dans leurs thématiques et styles, ces textes partagent un point commun essentiel : ils sont porteurs d'une forte charge culturelle, enracinée dans l'histoire, les traditions et les valeurs algériennes. Ils permettent une immersion pédagogique et émotionnelle dans l'univers symbolique de la nation.

Dans cette optique, El bachir (2024,p 65) souligne à juste titre que « *les manuels scolaires jouent un rôle fondamental dans cette double mission, en intégrant des supports littéraires qui reflètent la richesse culturelle de l'Algérie* ». De même, Torchi (2021, p.67) affirme que « *l'apprentissage d'une langue étrangère gagnera beaucoup si l'on introduit des textes littéraires dans la classe le plus tôt possible, car la littérature a été et reste le vecteur par excellence de la culture* ». Il insiste également sur la double fonction du texte littéraire : d'un côté, il véhicule des modèles linguistiques spécifiques (style, lexique, structures), et de l'autre, il donne à voir les représentations sociales, les codes implicites et explicites d'une culture, ainsi que ses mythes et ses symboles.

À travers l'analyse des dynamiques culturelles de ces textes, notre objectif est de mettre en lumière la manière dont la littérature contribue non seulement à enrichir l'expérience de lecture des apprenants, mais aussi à nourrir leur sens de l'identité et leur appartenance à une mémoire collective. Nous soutenons ainsi que le texte littéraire peut devenir un outil pédagogique de premier ordre dans une approche interculturelle de l'enseignement. Comme le rappelle Fatah (2019, p.2) : « *Le texte littéraire renferme souvent une représentation du monde, des valeurs partagées par deux cultures. Encore faut-il savoir comment mettre en exergue cet héritage commun par une pratique interculturelle du texte littéraire* ».

Notre démarche s'inscrit dans une approche didactique et comparative, visant à interroger les apports de la littérature dans la formation d'un élève plurilingue et culturellement conscient. Elle entend démontrer que le recours à des textes d'auteurs algériens au sein des manuels permet d'allier efficacement apprentissage linguistique et éveil culturel, en favorisant une pédagogie de la reconnaissance, de l'ouverture et du sens.

Contexte de l'étude :

Le mémoire intitulé "Exploration de la lecture littéraire à travers les dynamiques culturelles des supports pédagogiques destinés aux élèves de 4e année primaire" s'inscrit dans

Introduction générale

une réflexion approfondie sur l'impact de la littérature dans l'enseignement primaire, particulièrement en ce qui concerne les dynamiques culturelles présentes dans les supports pédagogiques. Cette étude vise à explorer comment la lecture littéraire, en tant qu'outil didactique, peut jouer un rôle central dans le développement des compétences langagières et socio-culturelles des élèves, notamment dans le cadre du manuel scolaire destiné aux élèves de 4^e année primaire.

Problématique :

L'objectif principal de ce travail est de répondre à la question suivante :

Comment la lecture littéraire est-elle représentée dans le manuel scolaire destiné aux élèves de 4^e année primaire et quel impact cette représentation a-t-elle sur le développement des compétences socio-culturelles des élèves ?

Hypothèses :

Dans le cadre de cette étude, nous formulons les hypothèses suivantes :

1. **Hypothèse 1** : Les textes littéraires présents dans le manuel scolaire de la 4^e année primaire contribueraient significativement au développement des compétences socio-culturelles des élèves en les exposant à des contextes culturels et sociaux variés qui favorisent une meilleure compréhension de leur propre héritage culturel.
2. **Hypothèse 2** : L'enseignement de la lecture littéraire dans le cadre scolaire, en particulier à travers des textes authentiques et culturellement enrichissants, améliore non seulement les compétences linguistiques des élèves (vocabulaire, grammaire, expression orale et écrite), mais renforce également leur conscience critique et leur appréciation de la diversité culturelle.
3. **Hypothèse 3** : Les manuels scolaires de la 4^e année primaire utiliseraient la littérature comme un outil efficace pour l'intégration de valeurs culturelles et éthiques, permettant ainsi aux élèves de développer une identité culturelle enrichie et une ouverture sur d'autres réalités culturelles à travers l'étude de textes littéraires

Cette problématique nous amène à interroger les rapports entre les textes littéraires présents dans le manuel scolaire de la 4^e année primaire et leur contribution à la formation

Introduction générale

langagière et culturelle des apprenants. Pour ce faire, notre démarche se structure autour de deux objectifs principaux :

1. **Analyser l'impact des supports pédagogiques dans l'enseignement de la 4^e année primaire sur le développement des compétences socio-culturelles des apprenants**, en particulier à travers la lecture littéraire.
2. **Déterminer le rôle des supports pédagogiques du manuel scolaire** en tant que vecteurs de transmission des compétences langagières et culturelles, et leur contribution à l'amélioration des capacités de communication des élèves.

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons opté pour une analyse approfondie de quatre textes littéraires extraits du manuel scolaire de la 4^e année primaire. Ces textes, choisis pour leur diversité thématique et culturelle, sont les suivants :

- "*Jasmin*" de Kamal Zemouri, extrait de : *Le jardin de l'intrus*, page 26 : manuel scolaire de français 4^e année primaire.
- "La fête du Mouloud" de Taos Amrouche, extrait de : *Rue des tambourins*, page 47 : manuel scolaire de français 4^e année primaire.
- "*L'olivier de la colline*" de Mouloud Feraoun, extrait de : *La terre et le sang*, page, page 48 : manuel scolaire de français de la 4^e année primaire.
- "*Chadi*" de Mohamed Dib, extrait de : *Contes du vieux Tlemcen*, page 42 : manuel scolaire de français de la 4^e année primaire.

Structure du mémoire :

Notre mémoire est organisé de la manière suivante :

1. **Introduction générale** : Présentation du contexte, de la problématique et des objectifs de l'étude.
2. **Première partie théorique**, subdivisée en deux chapitres :
 - **Chapitre 1 : Le manuel scolaire** : Nous commencerons par définir le manuel scolaire, son historique, ses objectifs et son rôle dans le contexte éducatif. Ensuite, nous aborderons les spécificités d'un manuel scolaire, en explorant ses fonctions et ses caractéristiques pédagogiques.

Introduction générale

- **Chapitre 2 : Les textes littéraires** : Dans ce chapitre, nous examinerons la place de la littérature dans le processus d'enseignement primaire, notamment en tant que moyen de développer la langue, la culture et la pensée critique des élèves. Nous nous concentrerons sur les spécificités des textes littéraires et leur fonction pédagogique dans le cadre scolaire.
- 3. **Deuxième partie pratique**, composée d'un seul chapitre :
 - **Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques** : Ce dernier chapitre présente les outils méthodologiques que nous utiliserons pour analyser les trois textes littéraires choisis. Nous détaillerons les différentes approches d'analyse (socioculturelle, linguistique, et didactique), puis nous présenterons les résultats de notre analyse, en mettant en lumière les dynamiques culturelles et langagières présentes dans les textes.

Chapitre1:

Le Manuel scolaire

Introduction

Le manuel scolaire occupe une place centrale dans le système éducatif, en tant qu'outil didactique fondamental au service de l'enseignement et de l'apprentissage. Véritable support de médiation entre les savoirs institutionnels et les élèves, il reflète les choix pédagogiques, linguistiques et culturels d'une époque donnée. Ce support, loin d'être un simple recueil de textes ou d'exercices, remplit de multiples fonctions : il guide les enseignants dans leurs démarches pédagogiques, structure les apprentissages des élèves, transmet des savoirs linguistiques, culturels et cognitifs, tout en contribuant à la formation d'une identité linguistique et citoyenne.

Le manuel de français langue étrangère (FLE) de la 4^e année primaire constitue un objet d'étude particulièrement intéressant. Conçu pour des apprenants en phase de transition vers une autonomie relative, il articule plusieurs composantes pédagogiques essentielles : lecture, compréhension orale et écrite, expression, grammaire, vocabulaire, communication, culture et créativité. Ce cadre théorique propose donc d'explorer successivement l'évolution historique du manuel scolaire, ses caractéristiques structurelles et pédagogiques, ses fonctions éducatives, ainsi que les différentes composantes didactiques mobilisées dans le manuel de FLE destiné aux élèves de 4^e année primaire, à la lumière des principes de l'enseignement du français langue étrangère et des enjeux culturels qui lui sont associés.

1.1 Définition du manuel scolaire

Le manuel scolaire est un outil pédagogique de référence, conçu pour accompagner le processus d'enseignement-apprentissage en fournissant aux élèves et aux enseignants des contenus structurés conformes aux programmes officiels. Selon l'UNESCO (2005), il constitue « un moyen d'accès aux savoirs, un vecteur de contenus, mais aussi un régulateur de pratiques ».

Le manuel scolaire constitue un outil central dans le dispositif éducatif. Bien plus qu'un simple recueil de textes ou d'exercices, il s'impose comme un support structurant du processus d'enseignement-apprentissage, accompagnant l'élève tout au long de son parcours scolaire, dès les premières années de la scolarisation. Il joue un rôle à la fois fonctionnel, symbolique et didactique.

D'un point de vue pédagogique, le manuel est un document soigneusement élaboré, conçu pour soutenir l'acquisition progressive de compétences fondamentales telles que la lecture, l'écriture, la grammaire, la syntaxe ou encore l'orthographe. Il propose un enchaînement logique de contenus organisés selon les objectifs du programme scolaire, tout en intégrant une variété de supports visuels (illustrations, schémas, photographies) qui enrichissent l'expérience d'apprentissage et favorisent la compréhension chez les jeunes apprenants. En ce sens, le manuel scolaire est à la fois un outil didactique et un déclencheur de savoirs, incitant l'élève à observer, à interagir, à réfléchir et à construire ses connaissances de manière autonome ou guidée.

Sur le plan cognitif, le manuel agit comme un médiateur entre l'élève et le savoir. Il offre un cadre structuré et rassurant dans lequel l'apprenant évolue, s'exerce et assimile des contenus disciplinaires. Il favorise la mémorisation, stimule l'attention et soutient la structuration de la pensée logique à travers des séquences progressives et adaptées à l'âge de l'enfant.

Mais le manuel scolaire ne se limite pas à sa fonction instrumentale. Il est également porteur d'une dimension culturelle profonde. En tant que reflet des choix institutionnels, linguistiques et sociaux d'une société, il véhicule des représentations collectives, des valeurs, des références culturelles et identitaires. C'est en ce sens que Bensekat (2006 : p3) affirme : « Ainsi, véritable objet de représentation culturelle, non seulement le manuel rend compte de la façon dont le savoir culturel est vulgarisé à l'intention des élèves, mais il est également le lieu où s'expriment les représentations collectives d'une société. »

Autrement dit, à travers le choix des textes, des images, des thèmes abordés et des exercices proposés, le manuel scolaire contribue à façonner la vision du monde des élèves. Il devient un vecteur de transmission culturelle, une interface où se rencontrent les normes éducatives, les imaginaires sociaux et les récits identitaires. Il est donc à la fois un miroir de la société et un outil de formation citoyenne.

En somme, le manuel scolaire peut être défini comme un dispositif éducatif plurifonctionnel, à la croisée des enjeux pédagogiques, linguistiques et culturels. Il accompagne l'élève non seulement dans ses apprentissages scolaires mais également dans sa construction personnelle et sociale.

1.2 Historique et évolution du manuel scolaire

1.2.1. Les origines du manuel scolaire : de l'Antiquité à l'époque moderne

L'usage des manuels scolaires remonte à l'Antiquité, où les premiers textes utilisés dans l'éducation étaient essentiellement religieux, philosophiques ou rhétoriques. Dans la Grèce antique, par exemple, des recueils de maximes, des textes d'Homère ou des extraits de discours étaient transmis oralement puis copiés à la main pour l'apprentissage. Plus tard, sous l'Empire romain, l'enseignement reposait sur des textes standardisés, tels que ceux de Cicéron ou Virgile, considérés comme des modèles linguistiques et moraux.

Au Moyen Âge, dans les sociétés chrétiennes et musulmanes, les textes religieux (la Bible, le Coran) constituaient les principaux supports d'apprentissage. Ce n'est qu'avec l'invention de l'imprimerie au XVe siècle que les livres deviennent plus accessibles, marquant un tournant dans la diffusion du savoir et la naissance des premiers manuels pédagogiques imprimés.

1.2.2. Le XIXe siècle : standardisation et scolarisation de masse

Avec l'avènement de la Révolution industrielle et les réformes éducatives des États modernes (notamment en Europe), le XIXe siècle voit l'émergence de l'école obligatoire, gratuite et laïque (par exemple, les lois Jules Ferry en France à partir de 1881-1882). Le manuel scolaire devient alors un outil essentiel de l'enseignement républicain, garantissant une transmission uniforme des savoirs.

À cette époque, les manuels sont fortement **normés** : ils fixent les contenus à apprendre, structurent les séances d'apprentissage, et sont souvent **porteurs de l'idéologie nationale** (valeurs patriotiques, histoire officielle, langue dominante, etc.).

1.2.3. Le cas spécifique de l'Algérie : entre colonisation et post-indépendance

En Algérie, pendant la période coloniale (1830–1962), les manuels scolaires utilisés dans les écoles étaient importés de France, et conçus pour servir l'idéologie coloniale. Ils véhiculaient principalement une vision francophone centrée, où la culture, l'histoire, et la langue française occupaient une place dominante. Les réalités algériennes étaient souvent ignorées ou présentées de manière biaisée, voire folklorisée. L'école coloniale visait plus à assimiler qu'à éduquer, en marginalisant les cultures autochtones, notamment berbères et arabes.

1.2.4. L'après-indépendance : vers une réappropriation culturelle

Après l'indépendance en 1962, l'Algérie entame un processus de réforme éducative profond, visant à :

- Arabiser l'enseignement (notamment à partir des années 1970),
- Intégrer les valeurs culturelles, religieuses et historiques locales,
- Construire une identité nationale forte à travers l'école.

Les premiers manuels algériens post-coloniaux sont alors élaborés dans une volonté de décolonisation des contenus, avec l'introduction de héros algériens, de fêtes religieuses musulmanes, de paysages locaux, et de valeurs sociales endogènes. Cette période marque la naissance d'un manuel scolaire patriotique, souvent imprégné de l'héritage de la guerre de libération nationale et du socialisme.

1.2.5. Les réformes contemporaines : l'ère des manuels de "deuxième génération"

À partir des années 2000, face aux mutations sociales, culturelles et technologiques, l'Algérie entreprend de moderniser ses programmes éducatifs. Sous l'impulsion de la ministre Nouria Benghabrit (2014-2019), l'État engage une réforme pédagogique majeure, donnant naissance aux manuels scolaires dits de "deuxième génération".

Ces nouveaux manuels visent à :

- Répondre aux besoins cognitifs et socioculturels des élèves d'aujourd'hui,
- Intégrer des textes plus variés (scientifiques, littéraires, interculturels),
- Favoriser l'approche par compétences plutôt que par mémorisation,
- Encourager l'autonomie, la pensée critique et la créativité,
- Inclure des éléments de culture nationale dans toute sa diversité (amazighe, arabe, islamique, méditerranéenne...).

Ces manuels proposent aussi des supports visuels modernes, des exercices interactifs, des activités collaboratives et parfois des références à des contextes internationaux, tout en restant ancrés dans l'identité culturelle algérienne.

L'évolution du manuel scolaire, en Algérie comme ailleurs, est étroitement liée à l'histoire politique, sociale et culturelle du pays. D'un outil d'endoctrinement colonial, il est devenu

progressivement un vecteur de transmission des savoirs locaux, de valorisation de la culture nationale et d'ouverture sur le monde. Aujourd'hui, les manuels algériens tentent de conjuguer tradition et modernité, en formant des citoyens éclairés, critiques et culturellement enracinés.

1.3 Fonctions du manuel scolaire

Le manuel scolaire, en tant qu'outil fondamental dans le processus d'enseignement-apprentissage, remplit une pluralité de fonctions qui vont bien au-delà de la simple transmission de savoirs. Il incarne une interface entre les objectifs éducatifs prescrits par l'institution scolaire et les réalités de la classe. Ces fonctions, complémentaires les unes aux autres, participent à la formation intellectuelle, linguistique, sociale et culturelle de l'élève.

1. Fonction didactique : la transmission des savoirs disciplinaires

La première et la plus évidente des fonctions du manuel est la fonction didactique. Le manuel scolaire a pour vocation première de transmettre les contenus disciplinaires tels qu'ils sont définis dans les programmes officiels. Il offre une structuration claire et progressive des connaissances à acquérir dans une matière donnée (langue, mathématiques, sciences, etc.), en les organisant en chapitres, leçons et activités.

À travers cette fonction, le manuel joue un rôle de référentiel pédagogique, garantissant l'uniformité des enseignements dispensés à l'échelle nationale. Il fournit à la fois les bases théoriques nécessaires à l'apprentissage (définitions, règles, concepts) et des supports concrets (textes, documents, exemples) facilitant la compréhension et l'application des savoirs.

2. Fonction pédagogique : la structuration des activités d'apprentissage

Outre la transmission des savoirs, le manuel scolaire remplit également une fonction pédagogique essentielle. Il guide l'enseignant dans la planification des séances de cours en proposant des démarches didactiques, des activités variées, des questions de compréhension, des consignes de production orale ou écrite, et des exercices différenciés selon les niveaux des apprenants.

Cette fonction permet de structurer le temps de classe, de favoriser l'interaction entre l'enseignant et les élèves, et d'encourager l'autonomie de l'apprenant. Le manuel sert donc de

support à l'action pédagogique, en créant un environnement propice à l'éveil de la curiosité, à la mobilisation des compétences langagières et à la mise en œuvre de stratégies d'apprentissage.

3. Fonction culturelle : la transmission des valeurs et des représentations

Le manuel scolaire est également un puissant vecteur culturel. À travers les textes littéraires, les situations de communication, les références historiques ou sociales qu'il contient, il transmet des valeurs, des normes et des représentations propres à une société donnée.

Cette fonction culturelle est particulièrement importante dans les manuels de langue, où les choix thématiques, lexicaux et iconographiques reflètent l'imaginaire collectif, l'identité nationale et les traditions locales. Le manuel scolaire devient ainsi un espace où se manifeste la mémoire collective, où se transmettent les héritages culturels, et où se construit progressivement la conscience citoyenne de l'élève.

Dans des sociétés multiculturelles, cette fonction est d'autant plus cruciale qu'elle peut contribuer soit à l'ouverture à l'altérité, soit au renforcement de stéréotypes. C'est pourquoi le choix des contenus culturels dans les manuels fait souvent l'objet d'un débat éthique et idéologique.

4. Fonction évaluative : le contrôle et la validation des acquis

Enfin, le manuel scolaire remplit une fonction évaluative. Il propose des exercices, des tests, des activités de révision ou de synthèse permettant de mesurer les acquis des élèves. Ces outils d'évaluation, bien que souvent formatifs, permettent à l'enseignant de suivre la progression de chaque apprenant, d'identifier les lacunes, et d'ajuster sa démarche pédagogique en conséquence.

La fonction évaluative contribue également à la préparation aux examens, tout en renforçant chez l'élève la conscience de ses propres progrès et de ses objectifs à atteindre.

1.4 Les caractéristiques du manuel scolaire

Le manuel scolaire selon : (Elbachir, P 96/97, 2023) se distingue par une série de caractéristiques structurelles et pédagogiques qui en font un outil central dans le dispositif d'enseignement-apprentissage. Conçu pour répondre aux exigences des programmes officiels

tout en tenant compte des besoins des apprenants, il joue un rôle à la fois informatif, formateur et accompagnateur. Elbachir (2023) identifie plusieurs éléments fondamentaux qui structurent le manuel scolaire et en définissent la valeur didactique :

a. Le contenu : entre transmission du savoir et enjeux éditoriaux

Le contenu du manuel scolaire est soigneusement élaboré pour couvrir un ensemble cohérent de savoirs, de compétences et de valeurs liés à une discipline spécifique. Il est conçu pour fournir aux élèves des informations fondamentales, ordonnées de manière logique, et alignées sur les référentiels et les programmes d'enseignement nationaux. Ce contenu, souvent validé par des experts pédagogiques, vise à accompagner l'élève dans l'acquisition progressive des compétences disciplinaires.

Cependant, comme le souligne Choppin (1992 : 41), il est important de prendre en compte les conditions de production du manuel, qui est également un objet commercial. Cette dimension économique peut influencer sur les choix éditoriaux, les contenus proposés et leur traitement didactique. Ainsi, bien que le manuel soit un outil éducatif, il est aussi le produit d'un compromis entre des exigences pédagogiques, culturelles et économiques.

b. L'organisation : une structuration pédagogique pensée pour l'apprentissage

Un autre trait caractéristique du manuel scolaire réside dans sa structuration interne, pensée pour guider l'élève tout au long de son parcours d'apprentissage. Les contenus sont organisés selon une progression logique, souvent segmentés en projets pédagogiques, leçons, séquences ou modules, permettant une assimilation graduelle des notions.

Des outils d'aide à la lecture et à la compréhension sont mobilisés, tels que des titres explicites, des sous-titres, des résumés, des encadrés, des repères visuels, etc. Cette organisation facilite l'autonomie de l'apprenant, tout en aidant l'enseignant à structurer son enseignement de manière cohérente et progressive.

c. Les explications et les exemples : rendre le savoir accessible

Afin de rendre les notions abstraites plus accessibles, les manuels scolaires proposent des explications claires et précises, accompagnées d'exemples concrets et contextualisés. Ces

exemples jouent un rôle fondamental dans l'appropriation des concepts, en les reliant à des situations de la vie quotidienne ou à des expériences proches de l'univers de l'élève.

Des supports visuels tels que les schémas, illustrations, tableaux, graphiques, sont fréquemment intégrés pour renforcer la compréhension visuelle et faciliter la mémorisation. Ainsi, le manuel combine le texte et l'image pour répondre aux différents styles cognitifs des apprenants.

d. Les exercices et activités : mise en pratique et interaction

L'une des fonctions pédagogiques essentielles du manuel est d'offrir aux élèves des occasions régulières de mise en pratique des connaissances acquises. Il intègre ainsi une grande variété d'exercices, d'activités et de jeux pédagogiques, allant de la simple question de compréhension aux tâches plus complexes de production écrite ou orale.

Ces activités peuvent prendre la forme de dialogues, extraits de contes, messages iconographiques, comptines, affiches, fiches à compléter ou jeux de rôles, et visent à mobiliser l'élève dans un apprentissage actif, interactif et créatif. Le manuel ne se limite donc pas à transmettre des savoirs ; il engage également les élèves dans une démarche réflexive et participative.

Le manuel destiné à l'école primaire se caractérise par :

- Un langage simple et adapté aux enfants.
- Une grande place accordée aux illustrations.
- Des thèmes en lien avec l'expérience quotidienne de l'enfant.
- Des activités ludiques qui favorisent l'apprentissage actif.

1.5 Le manuel scolaire comme médiateur dans la relation enseignant-apprenant

Le manuel scolaire occupe une place centrale dans la relation pédagogique entre l'enseignant et l'élève. Il ne constitue pas uniquement un support de transmission de savoirs, mais agit comme un véritable médiateur didactique qui structure les échanges, oriente les pratiques d'enseignement et soutient les apprentissages.

Du point de vue de l'enseignant, le manuel joue un rôle d'outil de planification et d'organisation pédagogique. Il fournit une trame logique et progressive des contenus, souvent

en conformité avec les prescriptions institutionnelles. Il aide ainsi à organiser les séquences d'enseignement, à choisir les activités et à évaluer les acquis. Comme le souligne Jean-Louis Choppin :

« Le manuel scolaire représente une médiation entre les intentions officielles et leur réalisation dans la classe » (Choppin, 1992, p. 9).

Pour l'élève, le manuel constitue une source stable et rassurante d'apprentissage, qui lui permet d'accéder aux savoirs de manière organisée et visuelle. Il offre des repères textuels, iconographiques et méthodologiques qui facilitent la compréhension et l'acquisition des connaissances. Il devient alors le prolongement de la parole de l'enseignant, l'accompagnant aussi bien en classe qu'à la maison. À ce titre, Jean Hébrard affirme que :

« Le manuel est le médiateur par excellence de la culture scolaire, le lieu d'une rencontre entre les savoirs, les valeurs et les représentations » (Hébrard, 1986, p. 21).

Le manuel scolaire assure ainsi une triangulation pédagogique entre l'enseignant, l'élève et le savoir. Il structure l'interaction éducative tout en garantissant une certaine homogénéité dans l'enseignement, notamment dans les contextes où les ressources pédagogiques sont limitées.

Cependant, cette fonction médiatrice doit être nuancée. Une utilisation exclusive, rigide ou non critique du manuel peut conduire à une forme de pédagogie figée, limitant l'innovation, la différenciation et la prise en compte des besoins spécifiques des apprenants. Comme l'indique Catherine Brissaud :

« Le manuel ne saurait être un substitut à la réflexion pédagogique de l'enseignant. Il doit être interrogé, adapté, modulé en fonction des contextes d'enseignement » (Brissaud, 2004, p. 45).

Ainsi, pour jouer pleinement son rôle de médiateur, le manuel doit être considéré non comme une fin en soi, mais comme un support flexible, au service d'une pédagogie active, différenciée et contextualisée. L'enseignant reste le maître d'œuvre, capable de s'approprier les contenus, de les enrichir, de les adapter, voire de les dépasser lorsque les circonstances le nécessitent.

1.6 Les composantes pédagogiques du manuel scolaire de français

Le manuel scolaire de français destiné aux élèves de quatrième année primaire en Algérie est conçu comme un outil pédagogique global, structuré autour de plusieurs axes fondamentaux d'apprentissage. Selon : (Elbachir2023) son objectif est de soutenir l'acquisition progressive et cohérente des compétences linguistiques, tout en répondant aux exigences du programme éducatif national. Il se distingue par une approche didactique intégrée, qui articule les différents volets de la langue française autour de cinq domaines complémentaires :

a)La lecture : Une composante fondamentale du manuel scolaire

La lecture occupe une place centrale dans l'apprentissage du FLE au primaire. Dans le manuel de la 4^e année, elle est conçue comme une porte d'entrée vers la langue, la pensée, et la culture. Elle n'est pas uniquement un exercice technique de déchiffrage, mais un acte de compréhension, d'appropriation et d'interprétation.

Selon Gérard Chauveau (2000), « *apprendre à lire, ce n'est pas seulement reconnaître des mots, c'est comprendre ce que l'auteur veut dire, et ce que le lecteur peut en faire.* »

Objectifs pédagogiques de la lecture

La lecture dans le manuel vise plusieurs objectifs fondamentaux :

1. Développer les habiletés de décodage et d'identification des mots
2. Renforcer la compréhension globale et fine des textes
3. Éveiller la curiosité, le plaisir de lire et l'esprit critique
4. Initier à différents genres textuels et à leurs structures
5. Construire une première culture littéraire francophone

Typologie des textes proposés dans le manuel

Le manuel de 4^e année propose une diversité textuelle adaptée aux capacités cognitives et linguistiques des élèves :

- **Contes et histoires** : comme « *Chadi* » de Mohamed Dib (p. 42), qui transmet des valeurs humaines et morales à travers une narration simple mais riche symboliquement.

- **Poèmes** : par exemple « *La petite graine* » d'Alain Bosquet (p. 18), qui développe la sensibilité poétique et la métaphore de la croissance.
- **Fables et récits éthiques** : pour transmettre des enseignements moraux sous forme narrative.
- **Textes informatifs** : tel que « *L'histoire de la petite goutte d'eau* » de FatémaBakhai (p. 76), qui explique de manière imagée et accessible le cycle de l'eau.
- **Comptines culturelles** : comme la comptine de Yennayer, qui ancre les élèves dans un patrimoine linguistique et culturel propre à l'Algérie.

Comme le souligne M.-L. Elalouf (2012), « *la diversité textuelle est essentielle pour exposer l'enfant à des formes variées de discours, et lui apprendre à adapter sa lecture aux intentions du texte.* »

Lecture et compréhension : une pédagogie du sens

Le manuel propose des **activités de compréhension** avant, pendant et après la lecture, visant à mobiliser les compétences suivantes :

- Repérage d'informations (Qui ? Quoi ? Où ? Quand ?)
- Compréhension globale du sens
- Inférence : déduire des éléments implicites
- Interprétation personnelle : donner son avis, faire des liens
- Réaction émotionnelle ou critique : ai-je aimé ? pourquoi ?

Philippe Meirieu (1996) insiste : « *Lire, c'est mettre en relation son monde intérieur avec celui du texte. L'enfant n'est pas un récepteur passif, mais un constructeur de sens.* »

Outils pédagogiques du manuel

- Illustrations riches et expressives pour aider à la compréhension
- Questions de lecture : de la compréhension littérale à l'analyse
- Activités orales autour du texte : reformulation, résumé, lecture expressive
- Travail sur le lexique : mots nouveaux extraits du texte
- Lien interdisciplinaire : textes liés à l'histoire, la science, la culture

Lectures signifiantes et ouverture culturelle

L'objectif est aussi d'ancrer les élèves dans une **culture plurielle**, avec une attention particulière portée à :

- La littérature algérienne francophone (Féraoun, Dib, Taos Amrouche...)
- La valorisation des fêtes culturelles et des traditions locales (Yennayer, Mawlid...)
- L'exploration du patrimoine naturel et social algérien (l'olivier, les saisons, l'eau...)

Le manuel répond donc aux attentes d'une pédagogie de l'identité : « *Lire, c'est aussi apprendre à se reconnaître dans des textes, à s'inscrire dans une culture, à dialoguer avec l'autre.* » (B. Lahire, 2002)

La lecture dans le manuel de FLE de 4^e année est bien plus qu'un exercice scolaire : c'est un cheminement progressif vers la construction du sens, la rencontre avec la littérature, et la découverte de soi et de l'autre. Elle allie dimension linguistique, cognitive, émotionnelle et culturelle, en favorisant l'autonomie du lecteur et son éveil à la richesse du monde.

b) Grammaire et orthographe : Un apprentissage fondamental dans le manuel scolaire

L'enseignement de la grammaire et de l'orthographe occupe une place essentielle dans la structuration de la langue écrite et orale chez l'apprenant de FLE. Le manuel de la 4^e année primaire adopte une démarche progressive, contextualisée et fonctionnelle, visant à rendre ces notions accessibles et utiles pour la production langagière.

Objectifs pédagogiques

- Apprendre à analyser la langue pour mieux la comprendre
- Maîtriser les éléments de base de la phrase (sujet, verbe, complément...)
- Comprendre les règles de fonctionnement du français (accords, conjugaison...)
- Développer la rigueur orthographique à travers des règles explicites
- Renforcer la pratique de l'écriture correcte et cohérente

Jean-Pierre Jaffré (2001) : « *La grammaire est un outil de structuration de la pensée. Elle aide l'élève à organiser son discours et à accéder à une écriture maîtrisée.* »

Une grammaire contextualisée et inductive

Le manuel s'appuie sur une démarche inductive : les élèves découvrent les règles à partir de situations concrètes tirées des textes littéraires ou informatifs étudiés en classe. Les exemples sont choisis dans des contextes connus, souvent illustrés, pour faciliter l'appropriation.

Exemple :

- Après la lecture du texte « *La petite graine* », les élèves peuvent être amenés à identifier les verbes conjugués au passé composé ou les adjectifs qualificatifs décrivant la graine devenue plante.

André Chervel (2006) affirme qu' : « *Une grammaire qui part du texte permet de donner du sens à l'étude des règles. Elle évite l'arbitraire des listes de mots et connecte la langue à son usage.* »

Contenus grammaticaux essentiels abordés**1. Natures des mots :**

- Noms communs et propres
- Verbes et temps verbaux (présent, futur, passé composé...)
- Adjectifs, pronoms, déterminants

2. Fonction syntaxiques :

- Sujet / verbe / complément
- Groupe nominal, groupe verbal

3. Conjugaison :

- Des verbes usuels en -er, -ir, -re, irréguliers
- Conjugaison au présent, futur, passé composé

4. Accords :

- Accord sujet-verbe
- Accord dans le groupe nominal (nom-adjectif, déterminant-nom)

5. Types de phrases et ponctuation :

- Interrogative, affirmative, négative, exclamative

Orthographe : vers une écriture soignée

L'orthographe est travaillée en lien étroit avec la grammaire, à travers :

- Des dictées progressives tirées des textes étudiés
- Des listes de mots fréquents à mémoriser
- Des règles explicites expliquées avec des exemples
- Des exercices d'application : compléter, corriger, transformer

É. Charmeux (1994) : « *On ne peut apprendre l'orthographe sans comprendre le fonctionnement de la langue. Il faut sortir de la mémorisation aveugle pour aller vers une orthographe réfléchie.* »

Méthodologie et outils du manuel

- Boîtes à outils grammaticales (encadrés récapitulatifs de règles)
- Cartes mentales ou schémas de synthèse
- Tableaux de conjugaison pour visualiser les régularités
- Exercices variés et ludiques : mots croisés, jeux de transformation, vrai/faux...
- Autoévaluation : l'élève peut vérifier ses acquis

Transversalité avec les autres compétences

La grammaire et l'orthographe ne sont pas enseignées de manière isolée :

- Elles servent l'expression écrite (cohérence, clarté, correction)
- Elles renforcent la compréhension de l'écrit
- Elles améliorent la production orale structurée

Une approche qui développe la réflexion sur la langue

Cet apprentissage progressif vise à éveiller chez l'enfant une conscience linguistique, c'est-à-dire la capacité à observer, manipuler et analyser la langue pour mieux l'utiliser.

Comme le disait Ferdinand de Saussure : « *La langue est un système où tout se tient.* » Apprendre la grammaire et l'orthographe, c'est apprendre à faire fonctionner ce système avec justesse.

Le manuel de FLE de 4^e année primaire ne se contente pas d'enseigner des règles abstraites. Il articule les notions grammaticales et orthographiques avec les textes littéraires, les activités d'écriture, de lecture et d'expression orale, dans une démarche intégrée et motivante.

c) Le vocabulaire : un levier essentiel pour la maîtrise du français langue étrangère

L'acquisition du vocabulaire constitue une composante fondamentale de l'apprentissage du FLE au cycle primaire. Dans le manuel de la 4^e année, le vocabulaire est étroitement lié aux compétences de compréhension et d'expression, et il joue un rôle structurant dans le développement global des compétences langagières de l'élève.

Selon Pierre Frath, « *le vocabulaire est le socle de toute communication, car sans mots, pas de pensée élaborée, pas d'expression claire.* »

Objectifs pédagogiques du travail lexical

1. **Élargir le répertoire lexical** des élèves en introduisant de nouveaux mots, liés à leur quotidien mais aussi à des univers culturels variés.
2. **Contextualiser l'apprentissage** du vocabulaire pour en faciliter la compréhension et l'utilisation.
3. **Favoriser une expression orale et écrite précise et nuancée.**
4. **Stimuler la curiosité linguistique** et la conscience sémantique des mots (synonymes, contraires, familles de mots).
5. **Renforcer l'autonomie des apprenants** face à la langue.

Méthodologie dans le manuel

Le vocabulaire est présenté selon une approche thématique et fonctionnelle :

- **Thématiques concrètes et proches de l'élève** : l'école, la famille, la nature, les saisons, les fêtes, les animaux, l'alimentation, les métiers, etc.
- **Mots introduits dans des contextes authentiques** : récits, comptines, poèmes, dialogues.
- **Activités ludiques et interactives** : mots croisés, devinettes, classement, associations d'idées, jeux de mémoire, imagiers.

Comme le souligne Philippe Perrenoud, « *apprendre un mot, ce n'est pas le mémoriser isolément, mais le rencontrer, le manipuler, l'utiliser.* »

Types d'activités lexicales proposées

1. **Repérage de mots** dans un texte lu ou entendu.
2. **Classement lexical** : noms, adjectifs, verbes, expressions.
3. **Cartes mentales et champs lexicaux** autour d'un thème (ex : les fruits, la mer, la ville...).
4. **Activités de reformulation** : remplacer un mot par un synonyme, enrichir une phrase.
5. **Création de phrases ou de textes courts** à partir d'une liste de mots donnés.
6. **Jeux sur les familles de mots** (jardin, jardinier, jardinage...).

Ressources lexicales du manuel

Le manuel intègre plusieurs **outils pour soutenir le développement lexical** :

- **Encadrés "Vocabulaire"** après les textes ou les poèmes.
- **Fiches-outils** pour construire des champs lexicaux ou manipuler les mots.
- **Imagiers** pour les apprenants visuels.
- **Petits dictionnaires illustrés** ou glossaires à la fin de certaines unités.

Culture et vocabulaire

Le vocabulaire introduit reflète aussi une dimension culturelle importante :

- À travers des textes comme « La comptine de Yennayer », les élèves découvrent des mots liés aux traditions amazighes.
- Dans « L'histoire de la petite goutte d'eau », des termes scientifiques simplifiés (évaporation, nuage, pluie) sont abordés.
- Avec « L'olivier de la colline » de Mouloud Feraoun, ils apprennent un lexique lié à la nature, au patrimoine agricole et aux valeurs de la ruralité.

Cela rejoint l'idée de Christian Puren : « *L'enseignement du vocabulaire doit intégrer une composante interculturelle, car chaque mot porte une part de vision du monde.* »

Réinvestissement du vocabulaire

Le manuel incite les élèves à réutiliser le vocabulaire appris dans :

- Des productions orales (raconter, décrire, présenter),
- Des productions écrites (rédiger un petit texte, une carte, une devinette),
- Des jeux de rôles (dialogues en classe),
- Des débats ou présentations orales simples.

L'apprentissage du vocabulaire dans le manuel de la 4^e année primaire repose sur une approche à la fois progressive, contextualisée, ludique et interculturelle. Il s'agit non seulement d'enrichir le bagage lexical des élèves, mais aussi de les aider à manipuler la langue avec aisance, à exprimer des idées avec précision, et à entrer dans une relation vivante et culturelle avec le français.

d) L'expression écrite dans le manuel scolaire de FLE

L'expression écrite occupe une place stratégique dans le processus d'apprentissage du français langue étrangère (FLE), surtout à l'école primaire, où les élèves commencent à structurer leurs pensées, à maîtriser les codes de la langue écrite, et à développer leur créativité. Le manuel de 4^e année primaire s'inscrit pleinement dans cette dynamique.

Objectifs pédagogiques de l'expression écrite

L'enseignement de l'écrit ne se limite pas à une simple transcription de mots ; il vise une **maîtrise progressive de la production textuelle**, en mobilisant à la fois :

- Les **connaissances linguistiques** (vocabulaire, orthographe, grammaire)
- Les **savoirs textuels** (types de textes, organisation des idées)
- Les **compétences discursives** (cohérence, enchaînement logique)
- Et surtout : la **capacité à produire du sens**

Selon Christian Puren (1994), « *l'expression écrite en langue étrangère doit être vue non pas comme une compétence figée, mais comme une capacité à organiser du langage pour transmettre une intention dans un cadre donné.* »

Le manuel de 4^e année primaire adopte une approche progressive, méthodique et stimulante, notamment grâce à :

Des consignes claires et contextualisées : Les tâches d'écriture sont toujours introduites par un contexte visuel ou thématique. Par exemple :

- Écris une carte postale à ton ami pour lui raconter tes vacances.
- Rédige une courte description de ton animal préféré.
- Imagine la suite de cette histoire en deux phrases.

Par exemple : dans l'unité sur les saisons, les élèves sont invités à rédiger quelques phrases pour décrire leur saison préférée, en s'aidant d'un lexique illustré et d'un modèle déjà étudié.

Le manuel propose:

- Des fiches méthodologiques : comment décrire un lieu ? comment structurer une phrase ?
- Des boîtes à outils lexicales : mots-clés, adjectifs, verbes d'action
- Des connecteurs logiques simples : puis, ensuite, mais, parce que...

Michel Dabène (1991) souligne l'importance de ces appuis : « *L'élève ne peut écrire que si on lui donne les outils pour penser, organiser, et verbaliser ses idées.* »

Des modèles inspirants

Des modèles de textes (lettres, dialogues, poèmes courts, descriptions) sont présentés pour familiariser l'élève avec différentes typologies discursives et lui permettre de s'en inspirer sans les recopier.

Comme le rappelle Alain Bentolila (2008), « *on apprend à écrire en lisant et en imitant, mais surtout en s'exerçant à créer du sens avec ses propres mots.* »

Développement de la pensée et de la créativité

L'expression écrite est aussi un levier de développement cognitif. Elle permet à l'élève :

- D'apprendre à organiser ses idées
- De mobiliser des connaissances acquises à l'oral ou à la lecture

- De développer une pensée autonome et personnelle

Selon Jean-Louis Chiss (2002), « *l'acte d'écrire engage le sujet dans une dynamique de réflexivité, d'anticipation, de structuration : il apprend à penser en écrivant.* »

Le manuel encourage dès le début :

- La relecture des productions
- La correction collaborative en classe
- Le soin de la présentation

Cela favorise l'autonomie de l'élève et sa prise de responsabilité vis-à-vis de sa production.

Pour C. Dolz et B. Schneuwly (1998), « *l'apprentissage de l'écriture implique une conscience progressive des normes linguistiques, mais aussi une visée communicative.* »

L'expression écrite dans le manuel de FLE de 4^e année primaire est à la fois formative, créative et structurante. Elle ne se réduit pas à des exercices techniques, mais s'inscrit dans une véritable démarche d'appropriation du langage, où l'élève est progressivement guidé vers une écriture fonctionnelle, expressive et autonome.

e) La communication orale dans le manuel scolaire

1. Une composante essentielle de la compétence langagière

Dans le cadre de l'enseignement du français langue étrangère (FLE) au primaire, la communication orale constitue un **axe fondamental de l'apprentissage linguistique**. Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) insiste sur cette dimension :

« Savoir parler et comprendre ce que l'on entend est aussi important que savoir lire et écrire. »

En effet, pour des élèves dont le français n'est pas la langue maternelle, développer la capacité de **s'exprimer à l'oral** est à la fois une nécessité linguistique et un enjeu de socialisation scolaire.

2. Les formes de l'oral dans le manuel scolaire

Le manuel de 4^e année primaire propose diverses formes d'activités orales adaptées à l'âge des apprenants :

- **Les dialogues** : Ils offrent aux élèves des **modèles linguistiques** dans des contextes fonctionnels (saluer, se présenter, demander un renseignement...).

Selon Jean-Pierre Cuq (2003), « le dialogue favorise l'apprentissage par imprégnation, par reproduction et par variation. »

- **Les jeux de rôles et mises en situation** : Ces activités invitent l'élève à **jouer un rôle social**, à improviser, à interagir avec autrui dans des scénarios réalistes.

Pour Bruner (1996), « le jeu de rôle est un outil puissant de développement cognitif, car il permet à l'enfant de se projeter dans l'autre. »

- **Les comptines et chants** : Ils facilitent l'acquisition phonologique grâce au **rythme, à la répétition et à la musicalité**.

D'après Henri Besse (2000), « la comptine est un dispositif d'entrée dans la langue, car elle lie corps, voix et mémoire. »

Par exemple : La **comptine de Yennayer** dans le manuel célèbre le Nouvel An amazigh tout en travaillant la prononciation et en introduisant des repères culturels propres à l'enfant algérien.

3. Objectifs pédagogiques de l'oral

Ces activités ont pour but de développer chez l'apprenant :

- **La phonologie** : articulation, accent tonique, liaisons
- **La fluidité verbale** : production spontanée, enchaînement des idées
- **L'interaction** : prise de parole, écoute active, réaction adaptée
- **La confiance en soi** : s'exprimer en public dans un environnement bienveillant

Philippe Blanchet (2012) note à ce sujet : « L'oral est non seulement un moyen de communication mais aussi une voie de structuration de la pensée. »

4. Une approche vivante, active et contextualisée

Les activités proposées sont conçues pour **mobiliser l'élève dans des situations proches de son vécu**, tout en lui ouvrant des fenêtres sur d'autres contextes culturels ou sociaux.

Comme le souligne Christian Puren (2001), « une langue étrangère ne peut s'apprendre que dans une dynamique d'action et d'interaction ».

Par exemple, dans le manuel, les élèves discutent de **leurs fêtes traditionnelles**, échangent autour de **la météo**, simulent des dialogues **au marché ou à l'école**, ce qui leur permet de **s'approprier la langue à travers des usages concrets et significatifs**.

5. Un levier pour la transversalité pédagogique

L'oral dans le manuel n'est pas cloisonné : il **interagit avec la lecture, l'écriture, et la compréhension**. L'élève peut :

- Lire un **texte à voix haute** (lecture expressive),
- Discuter d'un **document culturel** ou d'un **conte**,
- Préparer une **présentation orale** après avoir fait une recherche ou une production écrite.

Selon Michel Dabène (1994), « l'intégration des compétences orales dans les autres activités pédagogiques garantit une cohérence d'apprentissage et renforce la motivation de l'élève. »

L'oral n'est pas simplement un exercice formel dans le manuel scolaire, il constitue **le cœur battant de la communication en langue étrangère**, et un levier puissant pour **développer l'autonomie, l'écoute, l'expression, la culture et la pensée**. Par une approche progressive, contextualisée et interactive, le manuel de 4^e année primaire place **l'élève au centre du processus d'appropriation linguistique**, lui permettant ainsi de vivre la langue française comme une langue vivante et signifiante.

F) Compréhension de l'oral et de l'écrit : deux piliers pédagogiques du manuel scolaire de FLE

Dans l'apprentissage du français langue étrangère (FLE), la compréhension de l'oral et de l'écrit représente deux compétences fondamentales inscrites dans le Cadre Européen Commun

de Référence pour les Langues (CECRL). Le manuel de 4^e année primaire accorde une place importante à ces deux dimensions, en cohérence avec les objectifs de la réforme pédagogique de la deuxième génération en Algérie.

1. La compréhension de l'oral : écouter pour comprendre et agir

Objectifs :

La compréhension orale permet à l'élève de **saisir le sens global** ou **détaillé** d'un message entendu, que ce soit dans un dialogue, une consigne, une chanson ou un récit.

Selon C. Puren (2005), « comprendre l'oral, c'est avant tout être capable d'interpréter un message dans une situation donnée, en tenant compte du contexte, du ton, et des gestes. »

Mise en œuvre dans le manuel :

- **Dialogues illustrés** entre élèves ou membres de la famille (ex. : au marché, en classe)
- **Consignes orales** données par l'enseignant ou intégrées dans les CD d'accompagnement
- **Comptines chantées ou récitées**, qui permettent une écoute active, rythmée et contextualisée
- **Textes enregistrés**, à écouter pour répondre à des questions de compréhension

Exemple : Dans l'activité liée à la comptine de Yennayer, l'enfant écoute le texte chanté pour identifier les éléments de la fête et les coutumes évoquées.

Compétences travaillées :

- Identifier des informations explicites
- Reconstituer l'ordre des événements
- Distinguer les personnages et leurs émotions
- Réagir à un message simple (ex. : consigne de classe)

2. La compréhension de l'écrit : lire pour construire du sens**Objectifs :**

La lecture dans le manuel vise à mobiliser des stratégies de compréhension, allant du repérage lexical à l'interprétation du message.

D'après Michel Dabène (1991), « comprendre un texte, c'est activer des connaissances antérieures, s'adapter au type de texte, et élaborer des hypothèses de sens ».

Types de textes proposés :

- **Textes narratifs** (contes, poèmes, histoires simples)
- **Textes informatifs** (ex. : documentaires courts, exposés simples)
- **Fiches de vocabulaire**
- **Extraits littéraires**, souvent illustrés pour accompagner le sens

Par exemple 1 : Le poème *La petite graine* d'Alain Bosquet (p. 18) permet aux élèves de suivre un récit poétique de transformation et de croissance.

Par exemple 2 : L'histoire *La petite goutte d'eau* de Fatéma Bakhai (p. 76) illustre le cycle de l'eau, intégrant la science à la lecture, grâce à une narration simple et imagée.

Activités de compréhension associées :

- Questions de repérage : Qui ? Où ? Quand ?
- Activités de reformulation ou de résumé
- Exercices de vrai ou faux
- Association texte / image

Selon Jean Foucambert (2003), « lire, ce n'est pas seulement déchiffrer, c'est construire du sens dans une interaction constante entre le lecteur et le texte ».

3. Une complémentarité essentielle pour la pédagogie

Les deux formes de compréhension sont **interconnectées** dans le manuel, à travers une pédagogie qui privilégie :

- **La multimodalité** (voix, image, texte)
- **L’ancrage culturel** (fêtes, traditions, environnement proche)
- **La progressivité** (du mot au texte, de l’explicite à l’implicite)
- **La contextualisation** des apprentissages

Alain Bentolila (2008) insiste sur ce point : « Comprendre une langue, c’est aussi comprendre le monde qu’elle exprime. L’écrit et l’oral doivent travailler de concert pour donner accès à la complexité du réel. »

Dans le manuel de FLE de 4^e année primaire, la compréhension de l’oral et de l’écrit ne sont pas traitées comme des blocs isolés, mais comme deux moyens complémentaires d’accéder à la langue, à la culture, et à la communication réelle. En sollicitant l’écoute attentive, la lecture active et l’interprétation personnelle, ces composantes participent pleinement à l’objectif de formation d’un élève autonome, curieux et culturellement enraciné.

2. La quatrième année primaire

La quatrième année primaire représente une étape clé dans le parcours scolaire de l’élève, marquant un tournant important dans son apprentissage, notamment de la langue française. Il s’agit de la deuxième année au sein du cursus scolaire, mais aussi d’une période d’approfondissement où l’élève commence à se confronter à de nouveaux concepts linguistiques et culturels, au-delà des bases de la langue. À ce stade, il est non seulement initié à des savoirs plus complexes, mais il est aussi confronté à des valeurs, des normes sociales et des représentations culturelles qui enrichissent son expérience scolaire et l’aident à se situer dans un contexte plus large.

Durant cette année, l’élève commence à découvrir un ensemble de valeurs et de concepts qui dépassent les frontières strictement linguistiques. L’apprentissage de la langue française devient ainsi un vecteur par lequel il explore les divers aspects de la culture francophone, tout en établissant des liens avec ses propres repères culturels. En ce sens, l’enseignement de la langue ne se limite pas uniquement à la maîtrise grammaticale et syntaxique, mais devient aussi un moyen d’accès à la culture et à la compréhension des interactions sociales et interculturelles.

Plus qu’une simple acquisition de connaissances, cette année scolaire est une opportunité pour l’élève de relier les compétences acquises dans le cadre scolaire avec les interactions

culturelles qu'il vit au quotidien. L'objectif est de lui permettre de prendre conscience des différences culturelles et interculturelles et d'intégrer ces diversités dans ses pratiques linguistiques et sociales. L'élève est amené à comprendre que la langue est non seulement un outil de communication, mais également un moyen de construire et de partager des représentations culturelles. À travers les textes et les activités pédagogiques proposées dans le manuel scolaire, l'enfant est invité à développer sa réflexivité culturelle : il apprend à se comprendre lui-même, à mieux appréhender sa propre culture, tout en découvrant celle des autres.

Les représentations interculturelles, qui constituent un des éléments clés du contenu du manuel scolaire, jouent un rôle fondamental dans ce processus. En effet, ces représentations ne se limitent pas seulement à la simple transmission d'un savoir sur d'autres cultures, mais elles deviennent un outil pour favoriser la compréhension mutuelle et la valorisation des divers patrimoines culturels. Les textes et les activités proposés dans le manuel sont ainsi conçus pour permettre à l'élève de naviguer entre différentes cultures, de comprendre les valeurs sociales et humaines, et de participer à une réflexion collective sur les enjeux interculturels.

Cela permet à l'élève de mieux comprendre les différences culturelles mais aussi de prendre conscience de ce qui nous unit tous, au-delà des appartenances culturelles. Le manuel scolaire devient alors un véritable pont entre les individus, en favorisant une approche de la langue et de la culture comme des espaces de partage, de dialogue et de construction commune. Cela prépare les élèves à développer des compétences linguistiques et interpersonnelles qu'ils pourront utiliser dans des contextes variés, qu'ils soient locaux ou globaux.

En résumé, la quatrième année primaire représente bien plus qu'un simple apprentissage de la langue ; elle constitue une période formatrice essentielle, qui permet à l'élève de se positionner vis-à-vis des valeurs culturelles, des différences interculturelles et des compétences langagières acquises, tout en contribuant à la construction d'une identité culturelle riche et ouverte à l'autre.

3. La deuxième génération

La deuxième génération des manuels scolaires, une appellation qui a émergé sous l'impulsion de l'ancienne ministre de l'Éducation, Noria Benghebrite, marque une véritable rupture avec

les pratiques pédagogiques antérieures. Cette réforme a apporté des modifications importantes, tant dans le contenu que dans la forme des manuels scolaires, s'adaptant ainsi à un nouveau contexte éducatif et à un environnement socioculturel profondément transformé. La réforme répondait à la nécessité de mieux préparer les élèves à un monde où les influences multiples – qu'elles soient culturelles, sociales, médiatiques ou technologiques – façonnent leur quotidien.

L'une des principales caractéristiques de cette nouvelle génération d'apprenants réside dans leur exposition à diverses cultures et à un univers médiatisé, qui influence directement leurs perceptions et leurs interactions avec le monde. Dans ce contexte, les programmes pédagogiques de deuxième génération ont été spécifiquement conçus pour encourager l'amélioration des compétences linguistiques, tout en mettant un accent particulier sur le développement des fonctions cognitives des élèves. Cela implique une approche plus complexe et nuancée des connaissances, notamment en socioculturelles, et surtout en matière de raisonnement analytique et déductif.

À l'inverse des anciens programmes, qui étaient principalement centrés sur l'apprentissage par mémorisation, les programmes de deuxième génération visent à rendre l'élève acteur de son apprentissage, en lui permettant de réfléchir, d'analyser et de raisonner de manière logique et critique. L'objectif fondamental est d'outiller les élèves pour qu'ils puissent s'adapter aux défis futurs, notamment dans le cadre professionnel, et non seulement dans la sphère académique. Cette approche est conçue pour leur offrir des clés permettant de mieux appréhender les complexités du monde moderne et d'interagir efficacement avec celui-ci.

Les réformes pédagogiques de deuxième génération reposent sur un principe fondamental : celui de l'"approche globale". Ce principe consiste à aborder un même sujet sous différentes perspectives, à la fois scientifiques et littéraires, en fonction des spécificités de chaque discipline. Cela permet aux élèves de développer une compréhension plus riche et plus interdisciplinaire des sujets abordés. Au lieu de cloisonner les connaissances, cette approche met l'accent sur l'intégration et l'interconnexion des différentes matières, favorisant ainsi une vision plus cohérente et complète du savoir.

Selon Farid Benramdane, conseiller pédagogique au ministère de l'Éducation nationale, les réformes de deuxième génération visent à transmettre les valeurs de l'identité algérienne, tout en favorisant la compréhension des cours. L'une des ambitions de ces réformes est de

développer les capacités cognitives des élèves, en leur offrant des outils leur permettant de raisonner de manière logique. Ainsi, ces réformes ne se contentent pas d'enseigner des connaissances, mais visent à former des individus capables de réfléchir, d'analyser, et de résoudre des problèmes de manière autonome.

L'une des particularités de ces programmes est la promotion d'activités interactives en classe, basées sur le travail collaboratif. Ce travail en groupe permet non seulement de renforcer les compétences sociales des élèves, mais aussi de stimuler leur créativité et leur esprit d'équipe. Le rôle de l'enseignant évolue également dans ce contexte. Plutôt que de se limiter à une simple transmission de connaissances, l'enseignant devient organisateur, animateur et facilitateur du processus pédagogique. Son rôle est d'encadrer les élèves, de les guider dans leurs apprentissages et de favoriser un environnement propice à l'épanouissement intellectuel de chaque élève, tout en répondant aux besoins spécifiques de chacun.

Farid Adel, dans le cadre d'un Forum Parlementaire, a souligné l'importance de ce rôle transformé de l'enseignant. Il a ajouté que le développement des aptitudes et des compétences des élèves repose en grande partie sur la manière dont les enseignants organisent et facilitent l'apprentissage en classe. Cette perspective souligne un aspect fondamental de la réforme : celle de réfléchir à une éducation personnalisée, qui prend en compte les potentiels et les aspirations de chaque élève, contribuant ainsi à une trajectoire professionnelle plus éclairée et adaptée aux réalités de demain.

Les réformes de deuxième génération visent à donner aux élèves non seulement des compétences académiques, mais aussi des compétences sociales et cognitives, qui les prépareront à être des individus actifs et responsables dans un monde complexe et interconnecté. Ce modèle d'apprentissage, fondé sur l'analyse critique, la collaboration et la compréhension des réalités culturelles, prépare ainsi les élèves à affronter les défis futurs avec confiance et discernement.

Conclusion

Le manuel scolaire constitue bien plus qu'un simple outil d'apprentissage : il est un vecteur de transmission de savoirs, de compétences et de valeurs culturelles. À travers son évolution historique et ses caractéristiques pédagogiques, il reflète les orientations éducatives d'un pays et les besoins de ses apprenants. Le manuel de FLE de la 4^e année primaire illustre cette

dynamique, en proposant une approche progressive, contextualisée et plurielle de l'enseignement du français. Il favorise ainsi le développement global des compétences langagières tout en éveillant l'intérêt culturel et la curiosité intellectuelle des élèves. Cette étude théorique nous permet de mieux comprendre les choix didactiques opérés dans sa conception, en vue d'une analyse plus approfondie de ses contenus littéraires et culturels.

Chapitre 2

Les textes littéraires

Introduction

Dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE) à l'école primaire, la littérature occupe une place de choix en tant qu'outil pédagogique et culturel. À travers une diversité de genres littéraires — contes, fables, poèmes, récits —, les manuels scolaires proposent aux élèves une première immersion dans l'univers des textes narratifs et poétiques, adaptés à leur âge et à leur niveau linguistique. Ces textes ne se limitent pas à un usage linguistique ou grammatical ; ils constituent de véritables vecteurs de sens, de valeurs humaines et de références culturelles.

L'intégration des textes littéraires dans le programme scolaire présente de nombreux avantages : elle stimule l'imaginaire, développe le plaisir de lire, renforce les compétences langagières, tout en facilitant l'appropriation de normes culturelles et sociales. Dans le contexte algérien, cette littérature contribue également à forger une identité plurielle, en mettant en lumière à la fois le patrimoine local et les univers littéraires francophones.

C'est ainsi que le manuel scolaire de la 4^e année primaire articule les textes littéraires selon trois dimensions complémentaires : typologique, en variant les genres pour nourrir la sensibilité esthétique de l'enfant ; pédagogique, en consolidant les apprentissages linguistiques ; et culturelle, en favorisant une ouverture à la diversité des imaginaires. Cette triple approche, à la fois formative, expressive et interculturelle, place la littérature au cœur de l'expérience éducative.

2.1 Les textes littéraires dans l'enseignement primaire

Les textes littéraires occupent une place centrale dans l'enseignement du français au primaire, notamment en tant que vecteurs d'apprentissage linguistique, cognitif et culturel. Dès les premières années de la scolarité, ils sont introduits dans les manuels scolaires pour initier les élèves à la richesse de la langue, stimuler leur imaginaire, et les familiariser avec différentes formes d'expression écrite telles que les contes, les fables, les poèmes, les récits ou encore les comptines.

Sur le plan linguistique, les textes littéraires permettent de développer les compétences de compréhension et d'expression, tant à l'oral qu'à l'écrit. En lisant régulièrement des histoires adaptées à leur âge, les élèves acquièrent un vocabulaire varié, des structures syntaxiques diversifiées et une meilleure maîtrise des formes langagières. La lecture littéraire stimule

Chapitre 2 : Les textes littéraires

également les compétences métalinguistiques, en sensibilisant les enfants à la sonorité de la langue, au rythme des phrases, à la ponctuation et aux niveaux de langage.

Mais l'intérêt des textes littéraires dépasse la simple maîtrise linguistique. Ils contribuent à éveiller chez les enfants une conscience sociale et culturelle, en les mettant en contact avec des univers différents du leur, ou au contraire en valorisant leur propre culture. Selon Todorov (2007), « la littérature est un instrument irremplaçable d'ouverture à l'autre, de formation du jugement moral et de développement de l'empathie ». Ainsi, à travers les aventures de personnages fictifs, les jeunes lecteurs apprennent à reconnaître des émotions, à réfléchir aux valeurs humaines telles que la solidarité, le respect, le courage, ou encore la tolérance.

De plus, l'ancrage de certains textes dans des contextes culturels spécifiques – qu'ils soient locaux ou universels – permet aux élèves d'entrer en contact avec leur patrimoine culturel, mais aussi avec des références issues d'autres traditions. Par exemple, un conte kabyle, un poème français ou une fable d'inspiration orientale peuvent cohabiter dans un même manuel scolaire, offrant une diversité de regards et favorisant ainsi une éducation interculturelle dès le plus jeune âge.

En somme, les textes littéraires à l'école primaire ne se réduisent pas à des supports de lecture : ils sont des leviers puissants pour construire les compétences langagières, forger le sens moral, stimuler la créativité, et sensibiliser les enfants à la richesse des cultures qui les entourent.

2.2 Les objectifs de l'introduction des textes littéraires

L'introduction des textes littéraires dans l'enseignement primaire vise plusieurs objectifs pédagogiques, notamment :

- **La lecture et la compréhension** : La lecture des textes littéraires aide les élèves à développer une meilleure compréhension du langage, de sa structure et de ses nuances. Comme le souligne Fuchs (2003), « la littérature permet de sortir de la simple relation utilitaire de l'écrit pour entrer dans le monde du sens et de l'émotion ». Ce processus de compréhension se fait à travers l'interprétation des significations implicites et des émotions transmises par les textes.
- **L'analyse littéraire précoce** : L'exposition des élèves aux textes littéraires leur permet de débiter leur apprentissage de l'analyse littéraire. Selon Zarrouk (2007), « la

Chapitre 2 : Les textes littéraires

lecture de textes littéraires est un moyen de développer la réflexion critique des élèves, en leur offrant une première expérience d'analyse des figures de style, des symboles et des thèmes ».

- **Le développement des compétences émotionnelles** : Les récits littéraires offrent aux enfants des occasions uniques de s'identifier aux personnages et de comprendre des dilemmes moraux et émotionnels. Vygotski (1987) affirme que « la littérature joue un rôle fondamental dans le développement de l'empathie en permettant aux enfants de vivre des situations qu'ils n'ont pas nécessairement vécues ». Cela développe leur intelligence émotionnelle et leur permet de mieux comprendre les autres et soi-même.

2.3 Les types de textes littéraires dans l'enseignement primaire

Les manuels scolaires incluent une variété de textes littéraires, chacun ayant un rôle spécifique dans l'acquisition de compétences linguistiques et culturelles :

- **Les contes** : Les contes occupent une place privilégiée dans l'enseignement du français en cycle primaire. Riches en symboles, en émotions et en enseignements moraux, ils sont particulièrement bien adaptés à l'univers de l'enfant. Selon Bruner (1996), « les contes sont des outils puissants pour l'éducation, car ils permettent aux enfants de comprendre des concepts complexes à travers des récits simples et accessibles ». Ils constituent une porte d'entrée naturelle vers la compréhension du monde, tout en stimulant l'imaginaire, la sensibilité et la capacité de raisonnement de l'élève. Le conte, dans le contexte scolaire, joue un double rôle : il sert à la fois de support linguistique (vocabulaire, grammaire, compréhension) et de vecteur culturel et moral. Il met en scène des personnages, souvent archétypaux, confrontés à des situations universelles (le bien et le mal, la ruse et la naïveté, la justice et l'injustice), dans des cadres symboliques facilement identifiables par les enfants. Un exemple emblématique de cette dynamique est le conte de : « **Chadi** » de **Mohamed Dib**, extrait du recueil Contes du : Vieux Tlemcen, présent à la page 42 du manuel scolaire de 4e année primaire. Ce conte, ancré dans le patrimoine algérien, met en scène un petit singe malicieux, « Chadi », dont le comportement interpelle à la fois les normes sociales et les valeurs humaines fondamentales. À travers les aventures de Chadi, l'enfant est amené à réfléchir sur des notions telles que la moquerie, l'humilité, la différence et l'acceptation de l'autre. Le singe devient ici une figure symbolique, à la fois drôle et touchante, permettant une distanciation affective propice à l'analyse et à

Chapitre 2 : Les textes littéraires

la réflexion critique. Le choix de l'animal, dans le folklore algérien, n'est pas anodin : dans certaines traditions populaires, le singe est perçu comme le miroir caricatural des défauts humains, et son comportement invite souvent à un examen moral subtil.

- **Les fables** : Les fables constituent un genre littéraire fondamental dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE) au cycle primaire, notamment en 4^e année. Leur structure narrative courte, rythmée et accessible permet une exploitation pédagogique riche, tant sur le plan linguistique que moral et culturel. Sur le plan didactique, les fables offrent un format adapté à la capacité d'attention des enfants. Grâce à leur brièveté et à leur musicalité, elles captivent facilement l'intérêt des jeunes lecteurs tout en facilitant la mémorisation. Chaque fable véhicule une morale explicite ou implicite, contribuant ainsi à l'éducation citoyenne des apprenants. Comme le souligne Léon (2010), « la structure allégorique des fables permet une approche indirecte des enseignements moraux, rendant l'apprentissage plus concret pour les jeunes esprits ». Cette approche narrative favorise une réflexion critique, en poussant les élèves à identifier des comportements, à formuler des jugements, et à distinguer le bien du mal. Sur le plan **linguistique**, les fables sont de véritables laboratoires de la langue. Elles permettent de travailler :
 - **Le lexique** : notamment celui des animaux, des actions et des sentiments.
 - **La syntaxe** : à travers des phrases simples et parfois dialoguées, idéales pour renforcer les structures grammaticales de base.
 - **Les temps verbaux** : particulièrement le présent de narration, le passé composé ou l'imparfait dans certaines versions.
 - **La phonétique** : avec les jeux de sonorités, les rimes, et la musicalité des textes.

Du point de vue culturel, l'introduction des fables dans les manuels scolaires algériens, comme celles de La Fontaine ou des auteurs inspirés de la tradition orale locale, permet de croiser les référents francophones et autochtones. Cela crée un pont entre l'imaginaire universel (le renard rusé, le loup, le corbeau, etc.) et les réalités culturelles de l'élève, favorisant ainsi une lecture interculturelle.

Dans le manuel scolaire de la 4^e année primaire, la présence de fables permet aussi d'introduire l'analyse littéraire de manière ludique. Les enseignants peuvent exploiter ces textes pour proposer:

Chapitre 2 : Les textes littéraires

- Des lectures oralisées ou théâtralisées,
- Des reformulations ou des réécritures collaboratives,
- Des débats interprétatifs autour des morales proposées,
- Des prolongements en arts plastiques ou en production écrite.

Enfin, les fables participent à la construction de l'élève en tant que sujet pensant et sensible, capable de relier une histoire simple à des problématiques plus larges : le respect, la solidarité, la prudence, la ruse, la justice, etc.

- **Les poèmes** : Les poèmes favorisent la maîtrise de la musicalité et de la structure du langage. Gadamer (1996) observe que « la poésie, avec ses jeux de mots et ses métaphores, engage les élèves dans une forme d'interprétation active du langage, les invitant à percevoir des significations cachées et à s'ouvrir à une lecture plus créative du monde ». La poésie occupe une place précieuse dans le manuel scolaire de la 4e année primaire, non seulement pour son apport linguistique, mais aussi pour sa capacité à éveiller la sensibilité, l'imaginaire, la réflexion philosophique et l'ouverture au monde. Elle permet à l'enfant de découvrir la beauté de la langue à travers le rythme, les sonorités, les images et les émotions qu'elle véhicule. Selon Jean-Pierre Siméon (2007), « *La poésie est une école de l'étonnement, une pédagogie de l'ouverture au sensible. Elle apprend à voir autrement ce que l'on croyait connaître.* » À l'âge de 8 ou 9 ans, la poésie devient un outil précieux pour nourrir l'imaginaire de l'enfant, enrichir son vocabulaire, tout en l'invitant à explorer des notions abstraites telles que la transformation, la croissance, le rêve ou le temps. Le poème « La petite graine » d'Alain Bosquet, proposé à la page 18 du manuel scolaire, est un bel exemple d'écriture poétique destinée à un jeune lectorat. Ce texte, en apparence simple, déploie un récit métaphorique dans lequel une petite graine voyage, s'installe au bord d'une fontaine, s'endort, et rêve de devenir brindille, puis arbuste, puis arbre en bourgeonnement. La transformation de la graine en arbre devient l'allégorie de la croissance humaine, du rêve et de l'espoir. Ce poème, à travers une narration douce et progressive, sensibilise l'enfant à la notion de devenir, à la force de la patience, au cycle de la vie, et à la communion avec la nature. Il suggère que même les choses les plus minuscules — ici, une simple graine — peuvent contenir une promesse de grandeur et de beauté. Ce texte poétique peut aussi servir de point d'ancrage interdisciplinaire, notamment dans le cadre d'activités sur l'environnement, la nature,

les plantes, ou encore sur l'écologie et le développement durable. Il sensibilise l'enfant à l'importance de la nature et du respect du vivant, tout en le reconnectant à une dimension onirique et introspective de son propre parcours d'élève et de futur citoyen. En ce sens, ce poème ne se contente pas d'illustrer une technique littéraire ou un thème lexical : il construit une conscience poétique du monde, ce que défend Paul Valéry lorsqu'il écrit que « *La poésie est l'expérience d'une sensibilité à l'infini contenu dans la minuscule.* »

- **Les histoires** : Les histoires permettent aux élèves de découvrir des cultures variées et des expériences humaines. Brougère (2017) précise que « la narration joue un rôle fondamental dans la construction identitaire des enfants, en leur permettant d'explorer différentes facettes de la société et de la culture, tout en développant leur imagination et leur esprit critique ». Les histoires dans les manuels scolaires destinés à l'enseignement primaire jouent un rôle fondamental dans le développement des compétences linguistiques, cognitives et sociales des élèves. Elles servent de **vecteurs d'apprentissage**, facilitant la compréhension de notions complexes à travers **des récits imagés, personnifiés et accessibles**. Selon **Jerome Bruner (1996)**, « *les récits permettent aux enfants de donner du sens au monde qui les entoure en organisant les événements selon une logique narrative* ». Cette approche narrative est particulièrement efficace dans les premières années de scolarité, où l'imaginaire et l'affectif sont étroitement liés à l'apprentissage. Le texte « La petite goutte d'eau » de Fatéma Bakhaï, intégré au manuel de la 4e année à la page 76, illustre parfaitement cette méthode. Cette histoire met en scène une petite goutte d'eau qui raconte son propre voyage à travers les différentes étapes du cycle de l'eau : évaporation, condensation, précipitation, ruissellement, infiltration... Le tout est accompagné d'illustrations attrayantes et d'un ton narratif simple et chaleureux. Ce récit personnifie la goutte d'eau, ce qui permet aux élèves de s'identifier à elle, de suivre son aventure et de comprendre intuitivement un processus scientifique grâce à une forme littéraire. Il combine donc contenu disciplinaire (sciences naturelles) et apprentissage linguistique, tout en cultivant l'imaginaire. Ce texte est aussi un excellent exemple de l'approche globale prônée par les programmes de deuxième génération en Algérie, qui visent à lier les disciplines entre elles (ici, français et sciences) pour renforcer les apprentissages. Cette manière d'enseigner permet à l'élève de construire du sens à travers des activités interconnectées, comme l'a souligné Farid

Benramdane (2017) : « *Ces nouvelles méthodes permettent aux élèves de développer leurs capacités cognitives et d'apprendre à raisonner de manière logique.* »

- **Les comptines** : En plus des textes narratifs ou poétiques, les comptines occupent une place centrale dans les manuels scolaires de l'enseignement primaire, en particulier dans les premières années. Elles représentent un moyen efficace de transmission des savoirs, de structuration linguistique et de socialisation culturelle. Comme le souligne Elbaz (2015), « la comptine, avec sa musicalité et sa régularité rythmique, facilite l'appropriation de la langue et favorise la mémorisation chez l'enfant ». Ce type de texte, à la fois oral et écrit, s'inscrit dans une tradition populaire et pédagogique très ancienne, encore largement exploitée dans les manuels scolaires dits de deuxième génération. La comptine propose un premier contact avec la langue à travers un rythme, des rimes et des répétitions. Ces éléments aident les élèves à mémoriser du vocabulaire, des structures syntaxiques et à améliorer leur prononciation. Dans les manuels actuels, certaines comptines sont conçues pour introduire des concepts linguistiques ou grammaticaux simples (genres, nombres, conjugaison, etc.), tout en sollicitant la participation orale des élèves. Souvent inspirées du patrimoine oral local ou universel, les comptines véhiculent des éléments culturels, moraux et sociaux fondamentaux. Elles abordent des thèmes variés tels que la famille, l'école, l'amitié, l'entraide ou encore le respect de l'environnement. Elles peuvent ainsi jouer un rôle d'intégration sociale, en mettant en avant les repères identitaires communs. Mokhtar (2016) note à ce propos : « Les comptines scolaires sont souvent chargées de symboles et de références culturelles, elles permettent aux élèves de s'inscrire dans une continuité sociale tout en développant leur imaginaire. » Dans ce sens, elles participent à la construction d'une identité linguistique et culturelle partagée, en lien avec l'environnement de l'enfant. Certaines comptines du manuel scolaire sont utilisées comme point de départ à des activités interdisciplinaires (dessin, mime, mise en scène, musique). Elles permettent de développer l'expression corporelle, la mémoire visuelle et auditive, mais aussi l'imagination. Cette approche favorise l'engagement actif des élèves, qui deviennent acteurs de leur apprentissage. Grâce à leur format court, leur musicalité et leur accessibilité, les comptines conviennent à tous les profils d'élèves, y compris ceux en difficulté. Elles permettent une différenciation pédagogique **naturelle et une** valorisation des intelligences multiples (verbale, musicale...).

Chapitre 2 : Les textes littéraires

2.4 Les avantages de l'intégration des textes littéraires dans le programme scolaire

Les textes littéraires contribuent de manière significative au développement de plusieurs compétences chez les élèves :

- **Développement du vocabulaire et des compétences linguistiques** : L'exposition à des textes littéraires permet aux élèves d'enrichir leur vocabulaire en découvrant des mots et des expressions dans des contextes variés. Chiss (2004) affirme que « les textes littéraires permettent aux enfants d'acquérir une richesse lexicale qu'ils ne rencontrent pas dans des textes fonctionnels, ce qui est essentiel pour leur capacité à s'exprimer et à argumenter efficacement ».
- **Renforcement des compétences en compréhension** : Les textes littéraires, par leur richesse et leur complexité, renforcent la capacité des élèves à comprendre des idées implicites, des symboles et des structures narratives. Joly (2015) soutient que « la lecture littéraire développe une forme de pensée critique, permettant aux élèves de comprendre les multiples dimensions d'un texte, qu'elles soient émotionnelles, culturelles ou philosophiques ».
- **Stimulation de la créativité et de la pensée critique** : Les textes littéraires invitent les élèves à s'interroger sur le monde qui les entoure et à développer un esprit analytique. Selon Casanova (2002), « l'analyse littéraire stimule la pensée critique des enfants, leur permettant de remettre en question leurs idées préconçues et d'explorer de nouvelles perspectives sur la société et le monde ». De plus, l'expression personnelle et la créativité sont encouragées à travers l'interprétation des textes.
- **Promouvoir la dimension interculturelle** : Les textes littéraires sont souvent porteurs de valeurs culturelles spécifiques, permettant aux élèves de se familiariser avec des perspectives culturelles variées. Baker (2006) souligne que « les textes littéraires sont des passerelles essentielles pour comprendre non seulement la culture de l'auteur, mais aussi les mécanismes de la société dans laquelle il vit ». Cela permet aux élèves de développer une ouverture d'esprit et une sensibilité interculturelle.

2.5 Les défis de l'intégration des textes littéraires dans l'enseignement primaire

Malgré leurs avantages, l'intégration des textes littéraires présente certains défis :

Chapitre 2 : Les textes littéraires

- **L'adaptation des textes au niveau des élèves** : Il est crucial de sélectionner des textes adaptés à l'âge et aux capacités de compréhension des élèves. Lambert (2010) souligne que « la complexité du langage et des thèmes dans les textes littéraires doit être ajustée pour ne pas décourager les élèves ou les empêcher de se saisir du sens du texte ».
- **Le rôle de l'enseignant dans l'analyse des textes** : L'enseignant doit jouer un rôle clé dans l'accompagnement des élèves pour les aider à analyser et à interpréter les textes. Dewey (2004) met en avant que « l'enseignant doit encourager les élèves à poser des questions sur le texte et à discuter des différents aspects du récit, afin de stimuler leur réflexion critique ».
- **Le temps et la méthode d'enseignement** : L'enseignement des textes littéraires nécessite souvent plus de temps, ce qui peut poser un problème dans un programme scolaire chargé. Sternberg (2007) observe que « l'équilibre entre l'étude des textes littéraires et les autres matières scolaires doit être soigneusement géré pour que les élèves aient le temps de développer une compréhension approfondie de ces textes ».

L'introduction des textes littéraires dans l'enseignement primaire est un moyen puissant de développer les compétences linguistiques, culturelles et émotionnelles des élèves. Ces textes offrent bien plus qu'une simple pratique de lecture, ils sont des outils pour stimuler la réflexion critique, l'analyse émotionnelle et la compréhension interculturelle. Comme le rappelle Gadamer (1996), « la littérature permet de relier les expériences individuelles à des valeurs universelles, ce qui ouvre à une compréhension plus profonde du monde et de soi ». L'intégration de ces textes dans les programmes scolaires est donc un élément fondamental pour préparer les élèves à une participation active et réfléchie dans la société.

2.6 La dimension culturelle dans les textes littéraires du manuel scolaire

Les textes littéraires présents dans les manuels scolaires de l'enseignement primaire jouent un rôle fondamental dans la transmission de la culture. En effet, ils ne se limitent pas à enseigner une langue ; ils permettent également de véhiculer un patrimoine culturel riche et diversifié, à travers lequel les élèves découvrent des modes de vie, des traditions, des croyances et des valeurs propres à leur société et à d'autres sociétés.

Chaque texte, qu'il s'agisse d'un conte populaire algérien, d'un poème moderne francophone, ou d'une fable universelle, est porteur de représentations culturelles. Par exemple, dans le

Chapitre 2 : Les textes littéraires

texte "*L'olivier de la colline oubliée*" de Mouloud Feraoun, l'olivier devient un symbole fort de la terre kabyle, représentant à la fois la mémoire collective, la richesse naturelle et les racines ancestrales du peuple. Ce type de littérature renforce l'identité culturelle des apprenants tout en leur offrant une occasion de réfléchir sur l'importance de la préservation des traditions et du patrimoine.

D'autres textes, comme la comptine de Yennayer ou le récit sur la naissance du Prophète Mohamed (que la paix soit sur lui) à travers le regard de Taos Amrouche, permettent de lier les apprentissages linguistiques à des festivités culturelles et religieuses vécues au sein de la société algérienne. Cela permet non seulement de valoriser l'héritage national, mais aussi de tisser des ponts entre l'expérience personnelle de l'élève et le contenu scolaire.

Dans une perspective d'éducation interculturelle, certains textes littéraires élargissent les horizons des élèves. Par exemple, le poème « *La petite graine* » d'Alain Bosquet introduit l'enfant dans un univers poétique occidental, tout en abordant des valeurs universelles telles que l'espoir, la persévérance, la croissance et la relation à la nature. Cela favorise une ouverture à l'altérité, en montrant que malgré les différences culturelles, certains sentiments et idées sont partagés par tous les peuples.

Les textes littéraires offrent donc un espace privilégié pour renforcer la sensibilité culturelle des élèves. Comme le souligne Cavalli (2005), « la compétence interculturelle est fondée sur la reconnaissance de la pluralité des référents culturels et la capacité à entrer en dialogue avec eux ». Les élèves apprennent à comparer, à relativiser leurs propres représentations et à découvrir d'autres systèmes de valeurs, ce qui développe leur tolérance, leur empathie et leur curiosité intellectuelle.

Ces textes enrichissent également le vocabulaire culturel des apprenants : noms de fêtes, coutumes, aliments, vêtements traditionnels, lieux emblématiques... Autant d'éléments qui font le lien entre langue et culture, et qui favorisent un apprentissage du FLE contextualisé et vivant.

2.6.1 La culture comme cadre de référence et d'identité

Dans le contexte algérien, les textes proposés aux élèves de 4e année primaire sont souvent ancrés dans l'univers culturel national, voire maghrébin ou africain. Selon Elbachir (2023, p. 97), le manuel scolaire propose des lectures « qui permettent à l'élève de construire une

Chapitre 2 : Les textes littéraires

relation entre les interactions culturelles vécues et les compétences acquises à l'école ». Ainsi, la littérature scolaire devient un moyen d'ancrage culturel : elle aide l'enfant à se situer dans son environnement socioculturel, tout en découvrant des modes de vie différents.

Prenons par exemple le conte « Chadi » extrait des *Contes du vieux Tlemcen* de Mohamed Dib (manuel de 4e AP, p. 42). Ce récit, enraciné dans le patrimoine oral algérien, transmet des valeurs morales, des codes sociaux, mais aussi des éléments culturels locaux (les habits, les aliments, les coutumes). Il participe ainsi à la transmission d'une mémoire collective et à la construction d'une identité nationale plurielle, en lien avec la tradition.

2.6.2 La culture dans une perspective interculturelle

L'un des enjeux majeurs de l'enseignement du FLE aujourd'hui est de ne pas limiter l'apprentissage de la langue à ses dimensions strictement grammaticales ou lexicales, mais d'en faire également un vecteur d'ouverture culturelle. Dans cette optique, le manuel scolaire ne se contente pas de transmettre des savoirs linguistiques ; il devient aussi un outil de découverte et de dialogue entre les cultures, en introduisant des textes littéraires porteurs de valeurs et d'imaginaires issus de divers horizons.

Le poème « *La petite graine* » d'Alain Bosquet, proposé en page 18 du manuel scolaire de la 4^e année primaire, illustre parfaitement cette dynamique. Bien qu'il s'adresse à de jeunes apprenants, ce texte aborde de manière subtile des valeurs humaines universelles : l'espoir, la transformation, la patience, et la résilience. La petite graine, en voyage, s'endort près d'une fontaine et rêve de devenir brindille, puis arbuste couvert de bourgeons. Ce cheminement poétique et métaphorique renvoie à la croissance intérieure de l'être humain, à ses aspirations et à son lien avec la nature.

Sur le plan interculturel, ce poème est une porte d'entrée vers l'univers poétique occidental, par son auteur, son style et ses références implicites. Il invite l'élève algérien à s'approprier un imaginaire littéraire qui ne lui est pas initialement familier, tout en trouvant des points de résonance avec sa propre culture. En effet, la symbolique de la nature, de la terre nourricière et du cycle de vie est également très présente dans la tradition orale et la culture populaire algériennes.

Chapitre 2 : Les textes littéraires

Le texte devient alors un espace de rencontre entre les cultures, ce que Maalouf (1998) appelle « les identités plurielles » que l'enfant peut construire dès l'école primaire. L'approche interculturelle développée ici permet :

- De favoriser la tolérance et la curiosité envers l'autre ;
- De valoriser la diversité des représentations du monde ;
- De dépasser les clivages entre culture locale et culture étrangère pour construire une vision plus nuancée et ouverte de la langue française.

Didactiquement, ce type de texte permet aussi d'aborder :

- La sensibilité poétique (métaphores, images, sonorités) ;
- La lecture interprétative (que symbolise la graine ? que signifie le rêve ?) ;
- La production écrite ou orale créative (inventer une suite, écrire une graine algérienne qui rêve, etc.).

Par exemple : « *La petite graine* » n'est pas simplement un poème pour enfants, mais un véritable outil de médiation culturelle, qui invite les élèves à tisser des ponts entre leur vécu local et un univers symbolique plus large. Il incarne parfaitement le rôle de la littérature jeunesse comme terrain fertile pour l'interculturel dans l'apprentissage du FLE.

2.6.3 La culture comme levier pour l'apprentissage et la tolérance

La présence de références culturelles diverses dans les textes littéraires permet non seulement de renforcer les compétences en compréhension, mais aussi de développer des attitudes de tolérance, de respect de la différence, et de curiosité. En lisant des histoires où les personnages viennent de milieux différents, vivent des expériences variées, parlent avec des codes culturels distincts, l'enfant apprend à s'ouvrir à l'autre tout en valorisant sa propre culture.

Comme le souligne Christian Puren (2001) : « *L'approche interculturelle ne consiste pas à juxtaposer des éléments culturels, mais à développer une capacité à établir des ponts, à relativiser ses propres référents, à négocier du sens* ». Le manuel scolaire devient alors un espace de médiation culturelle qui prépare l'élève à vivre dans une société plurielle et mondialisée.

Chapitre 2 : Les textes littéraires

La culture dans les textes littéraires n'est pas un simple décor ou un arrière-plan. Elle est essentielle dans l'acte d'apprendre une langue étrangère, car elle donne du sens, structure les interactions, et permet la construction de repères. En intégrant des récits issus du patrimoine algérien comme « Chadi », ou en proposant des poèmes d'auteurs étrangers comme « La petite graine », le manuel scolaire construit une pédagogie de la culture et de l'interculturalité, en cohérence avec les réformes de deuxième génération.

2.7 La culture incarnée à travers les textes littéraires : patrimoine, traditions et identité

Les textes littéraires du manuel de 4e année primaire ne se contentent pas de véhiculer un savoir linguistique ; ils sont véritables miroirs de la société algérienne, intégrant des éléments de son identité plurielle à travers le patrimoine immatériel, les fêtes culturelles et religieuses, ainsi que les valeurs ancrées dans l'histoire et la mémoire collective.

2.7.1 La comptine de Yennayer : une célébration amazighe identitaire

Le manuel propose une comptine dédiée à Yennayer, le Nouvel An amazigh, célébré chaque année autour du 12 janvier. À travers cette comptine, les enfants découvrent une fête ancestrale amazighe, riche en symboles et traditions : les plats typiques (couscous, berkoukes), les rituels agricoles, les valeurs de partage, fertilité et espoir. Cette introduction à Yennayer favorise une prise de conscience des racines amazighes de l'Algérie, participant à une reconnaissance de la diversité culturelle nationale.

« Yennayer n'est pas seulement une date, mais un héritage vivant que l'école peut transmettre à travers le chant et le conte » (Elbachir, 2023).

2.7.2 Le texte de Taos Amrouche : la fête du Mawlid Nabawi comme mémoire spirituelle

Dans un autre texte proposé par le manuel, Taos Amrouche évoque la naissance du Prophète Mohamed (QSSL), célébrée lors du Mawlid Nabawi. À travers ce récit, les élèves s'imprègnent des valeurs spirituelles et religieuses liées à l'Islam, mais aussi des pratiques culturelles qui l'accompagnent (préparations culinaires, récitation de chants religieux, rassemblements familiaux). Le texte illustre comment la religion est vécue dans un cadre festif, poétique et affectif, accessible à l'enfant.

« *Le récit d'Amrouche relie le sacré à l'intime, la religion au vécu populaire* » (Djouadi, 2019).

2.7.3 « L'olivier de la colline oubliée » de Mouloud Feraoun : entre mémoire et patrimoine

Dans le texte de Mouloud Feraoun, l'olivier devient un symbole de résistance, de continuité, de richesse économique et culturelle. En décrivant une colline oubliée où pousse un vieil olivier, Feraoun inscrit la dimension écologique et patrimoniale de cette plante profondément liée à la culture kabyle et méditerranéenne. L'élève apprend ici que la nature n'est pas seulement un décor, mais un héritage à préserver, porteur de significations culturelles.

« *L'olivier est un totem kabyle, un repère silencieux de l'histoire des hommes et de la terre* » (Feraoun, 1954).

2.7.4 Rôle pédagogique et culturel de ces textes

Tous ces textes jouent un rôle clé dans la construction d'une culture commune et partagée. Ils permettent:

- De valoriser les traditions locales et nationales.
- D'introduire des valeurs de tolérance, de diversité et d'unité.
- De relier les apprentissages linguistiques aux expériences culturelles vécues ou transmises.
- D'ancrer l'enseignement dans une pédagogie du sens, où chaque mot, image ou récit devient un véhicule de mémoire, d'émotion et de transmission.

Selon Byram (1997), l'apprentissage d'une langue implique également la compréhension de sa culture, car « la langue est imprégnée des valeurs, des références et des symboles d'un peuple ». Ainsi, le manuel scolaire algérien devient un instrument de médiation culturelle, entre l'enfant et son héritage, mais aussi entre différentes cultures présentes dans son environnement.

À travers des textes comme la comptine de Yennayer, le récit de Taos Amrouche, le conte de Feraoun, ou encore les poèmes et contes d'autres auteurs algériens, le manuel scolaire devient un espace de dialogue entre passé et présent, entre tradition et modernité, entre langue et culture. Ces textes ne se lisent pas seulement : ils se vivent, ils se chantent, ils se racontent. Ils

Chapitre 2 : Les textes littéraires

façonnent la conscience culturelle de l'élève et l'invitent à devenir acteur de sa propre culture tout en s'ouvrant à celle des autres.

2.8 La culture et la littérature dans le manuel scolaire de la 4^e année primaire

Le manuel scolaire de la 4^e année primaire, en tant qu'outil pédagogique central, joue un rôle déterminant dans la formation linguistique, mais aussi culturelle des élèves. Au-delà de l'apprentissage du français langue étrangère, ce manuel propose une ouverture sur des dimensions littéraires et culturelles riches, contribuant ainsi à l'éducation globale de l'enfant algérien.

2.8.1 La littérature comme vecteur de sens

Le manuel accorde une place privilégiée aux **textes littéraires** : contes, poèmes, fables, histoires ou encore comptines. Ces textes, adaptés au niveau de compréhension des élèves, remplissent plusieurs fonctions essentielles :

- **Développement de l'imaginaire** et de la sensibilité esthétique.
- **Transmission de valeurs humaines et morales**, souvent par le biais de récits simples, métaphoriques ou symboliques.
- **Enrichissement du vocabulaire et des structures linguistiques**, à travers des contextes narratifs variés.

Par exemple, la fable « Chadi » de Mohamed Dib aborde des enseignements moraux à travers une narration animalière, tandis que le poème « La petite graine » d'Alain Bosquet explore des valeurs universelles comme la croissance, le rêve et l'espérance.

2.8.2 La culture dans sa double dimension : locale et universelle

Le manuel scolaire intègre des références culturelles nationales et internationales, ce qui permet de développer une conscience interculturelle chez l'apprenant :

- Des textes comme « *L'olivier de la colline oubliée* » de Mouloud Feraoun mettent en valeur le patrimoine naturel et culturel algérien, ici symbolisé par l'olivier, emblème de paix et de richesse rurale.

Chapitre 2 : Les textes littéraires

- La comptine de *Yennayer*, célébrant le nouvel an amazigh, et le texte de *Taos Amrouche* sur la fête du Mawlid, permettent de valoriser des fêtes traditionnelles et religieuses, contribuant à la construction de l'identité culturelle de l'enfant.
- À l'inverse, des textes comme « *La petite graine* » permettent d'explorer des imaginaires littéraires d'autres horizons, ouvrant l'élève à des valeurs et des formes d'expression universelles.

2.8.3 Une approche interculturelle constructive

Le manuel ne se limite donc pas à transmettre une culture « figée » ; il invite au dialogue entre les cultures. Il favorise :

- La reconnaissance de l'Autre, à travers des textes porteurs d'une vision du monde différente.
- La valorisation du patrimoine local, en montrant que la langue française peut aussi être un moyen d'expression pour les traditions algériennes.
- Une éducation à la citoyenneté, à travers des thématiques transversales comme la solidarité, la tolérance, le respect de la nature, la paix.

Comme le souligne Jean-Pierre Cuq (2003), « *l'enseignement du FLE ne peut être dissocié d'un projet culturel ; il doit conduire à une meilleure compréhension de soi et des autres* ».

2.8.4 Une culture incarnée dans des formes littéraires accessibles

La forme des textes choisis dans le manuel est également pensée pour faciliter l'accès à la culture :

- Les contes et les fables permettent une compréhension intuitive des situations morales ou sociales.
- Les poèmes ouvrent une sensibilité au langage, au rythme, aux émotions.
- Les histoires illustrées, comme « *La petite goutte d'eau* » de FatémaBakhaï, expliquent des notions scientifiques (ici, le cycle de l'eau) de manière narrative et visuelle.

À travers un équilibre entre enracinement local et ouverture sur le monde, le manuel de la 4^e année primaire réussit à faire de la littérature un levier d'apprentissage culturel. Il contribue à

Chapitre 2 : Les textes littéraires

former des lecteurs sensibles, curieux, et culturellement ouverts, en leur offrant un éventail de textes qui nourrissent à la fois l'esprit, le langage et l'identité.

2.9 Lecture littéraire et programme officiel

Dans les programmes nationaux algériens, la lecture littéraire est conçue comme une composante essentielle de l'enseignement du français langue étrangère (FLE) à l'école primaire, et ce dès la 4^e année. Elle ne se réduit pas à un simple exercice de décodage ou de compréhension de texte, mais s'inscrit dans une démarche pédagogique globale qui combine le plaisir de lire, le développement des compétences linguistiques, et la sensibilisation à la culture.

2.9.1 Une lecture pour former des lecteurs actifs

Selon le Programme de français pour la 4^e année primaire (Ministère de l'Éducation Nationale, Algérie), la lecture littéraire a pour objectifs de :

- « Familiariser l'élève avec des œuvres de qualité » ;
- « Développer le goût pour la lecture » ;
- « Encourager l'expression personnelle et l'interprétation » ;
- « Susciter la réflexion à partir des contenus lus ».

Ainsi, les textes proposés ne sont pas choisis de manière arbitraire : ils sont adaptés à l'âge, au niveau de langue, mais aussi aux intérêts cognitifs et affectifs de l'enfant. Cela inclut des histoires captivantes, des poèmes rythmés, des contes traditionnels, ou encore des fables riches en leçons de vie. Tous ces textes jouent un rôle dans la construction de lecteurs actifs, curieux, capables de réagir et d'interagir avec le texte.

2.9.2 Une fonction linguistique et cognitive

La lecture littéraire est aussi un outil linguistique puissant. Elle permet de :

- Renforcer la compréhension écrite ;
- Enrichir le vocabulaire ;
- Développer des compétences grammaticales et syntaxiques en contexte ;
- Favoriser l'inférence, la prédiction, et l'analyse.

Chapitre 2 : Les textes littéraires

Par exemple, lire une fable ou un conte engage l'élève à mobiliser son imagination, à suivre une logique narrative, à distinguer les personnages, et à formuler une interprétation personnelle, tout en consolidant sa maîtrise du français.

Comme le souligne Anne-Marie Chartier (2007), « *la lecture littéraire est une médiation entre le langage et la pensée ; elle permet à l'enfant de se construire culturellement et intellectuellement* ».

2.9.3 Une lecture à portée culturelle et identitaire

Dans le contexte algérien, la lecture littéraire contribue aussi à **l'ancrage culturel** de l'enfant. Le programme insiste sur la nécessité d'introduire :

- Des textes issus du patrimoine algérien (ex. : *L'olivier de la colline* de Mouloud Feraoun, *Chadi* d'Omar Dib) ;
- Des extraits traduits ou adaptés de littérature francophone et universelle ;
- Des récits mettant en scène des fêtes traditionnelles, des personnages emblématiques ou des éléments du quotidien des enfants.

L'approche est donc interculturelle, car elle valorise l'identité propre de l'élève tout en l'ouvrant à d'autres imaginaires et références culturelles.

Comme le rappelle J.-P. Cuq (2003), « *le manuel de FLE doit intégrer des contenus culturels signifiants, car l'apprentissage d'une langue étrangère implique aussi celui d'une vision du monde* ».

2.9.4 Une lecture encadrée et guidée

Enfin, la lecture littéraire est guidée par des activités pédagogiques ciblées dans le manuel :

- Questions de compréhension et de réflexion ;
- Activités orales (résumés, reformulations, expressions d'opinion) ;
- Rebrassage lexical et grammatical autour du texte ;
- Productions écrites inspirées par la lecture (écrire la suite, décrire un personnage, donner son avis...).

Chapitre 2 : Les textes littéraires

L'élève apprend ainsi à passer du texte à l'interprétation, de l'écoute à la parole, et de la lecture à l'écriture, dans une approche intégrée des compétences.

La lecture littéraire, telle que définie dans les programmes officiels de FLE en Algérie, constitue un véritable levier pédagogique. Elle permet d'allier apprentissage linguistique, éveil culturel et plaisir esthétique, tout en préparant l'élève à devenir un lecteur autonome, critique et culturellement conscient.

Conclusion

L'intégration des textes littéraires dans l'enseignement du français langue étrangère à l'école primaire ne relève pas seulement d'un choix didactique, mais d'une véritable orientation culturelle et éducative. En variant les types de textes — contes, fables, poèmes, récits —, le manuel de la 4^e année primaire permet à l'élève de s'initier à la richesse de la langue française tout en découvrant des univers symboliques, des valeurs humaines et des éléments de son propre patrimoine.

Cette approche plurielle renforce non seulement les compétences linguistiques, mais développe également la sensibilité esthétique, le goût de la lecture, l'ouverture à l'altérité, et la construction d'une identité culturelle ouverte et consciente. Le texte littéraire, porteur de sens et de mémoire, devient ainsi un outil de transmission et de dialogue, capable d'éveiller l'imaginaire tout en consolidant les apprentissages fondamentaux.

En somme, la littérature dans le manuel scolaire ne se réduit pas à un simple support pédagogique : elle est un levier puissant d'éducation, de formation de la pensée critique, et d'ouverture interculturelle, contribuant à façonner des lecteurs actifs, curieux et engagés.

Chapitre 3 :
Analyse des textes littéraires et outils
méthodologiques

Introduction

Les manuels scolaires de la quatrième année primaire en français langue étrangère (FLE) ne se limitent pas à l'enseignement de la langue. Ils jouent un rôle fondamental dans la transmission des dynamiques culturelles et socioculturelles propres à l'Algérie. À travers une sélection de textes littéraires soigneusement choisis, ces supports permettent aux jeunes apprenants de découvrir, d'apprécier et de s'appropriier les valeurs, les traditions et les représentations symboliques qui composent leur héritage culturel. Ainsi, les récits proposés ne visent pas uniquement l'acquisition linguistique, mais participent activement à la construction identitaire et à l'ancrage dans un contexte social, historique et culturel.

L'exploration des dynamiques culturelles dans les supports littéraires du manuel s'illustre particulièrement à travers quatre extraits emblématiques : *"Jasmin"* de Kamal Zemouri, *"L'olivier de la colline"* de Mouloud Feraoun, et *"Chadi"* de Mohamed Dib. Chacun de ces textes met en avant un rapport singulier à la culture algérienne : Kamal Zemouri évoque, à travers le jasmin, la mémoire, l'émotion et la beauté sensorielle liées aux traditions locales ; Mouloud Feraoun, quant à lui, inscrit l'olivier comme un symbole fort de la résilience kabyle et de la continuité des valeurs ancestrales ; Mohamed Dib, à travers le conte de Chadi, offre une réflexion originale sur la marginalité, la solidarité et les codes sociaux de la société tlemcénienne ; et enfin Taos Amrouch avec son récit descriptif des préparatifs pour la célébration du Mouloud, une fête religieuse importante qui commémore la naissance du Prophète Mohamed que le salut soit sur lui.

Dans cette partie, nous nous attacherons à mettre en lumière la profonde richesse culturelle véhiculée par les supports littéraires, en analysant avec rigueur la manière dont la littérature, dès le plus jeune âge, participe à l'éveil d'une conscience critique et ouverte. En s'inscrivant au croisement du savoir, de l'expérience vécue et de l'imaginaire, ces textes offrent aux apprenants une fenêtre sur eux-mêmes, sur l'altérité, et sur la complexité du monde qui les entoure. Ils illustrent pleinement la vocation humaniste et formatrice de la littérature dans le cadre éducatif, en érigeant les dynamiques culturelles en passerelles essentielles entre l'héritage identitaire et l'universel.

Texte 1 à explorer :

Titre : Jasmin

"Yasmine" c'est le nom que l'on donne au jasmin, en Algérie, son parfum se répand. J'ai cueilli cette plante la veille de mon départ pour Marseille. Je respire son odeur. Sa vue me réchauffe le cœur. Ce jasmin c'est tout mon village.

Kamal Zemouri extrait du : Le jardin de l'intrus. 1985 P.26.

Kamal Zemouri est un écrivain et romancier algérien contemporain, connu pour son regard original et sensible sur la littérature. Originaire d'Alger, il a grandi dans un environnement culturellement dense, nourri par les évolutions historiques et sociales de l'Algérie post-indépendance. Son œuvre se caractérise par une réflexion profonde sur les questions identitaires, culturelles et sociales, qu'il aborde souvent à travers une écriture introspective, empreinte de poésie.

L'écriture de Zemouri s'inspire à la fois de ses expériences personnelles et de ses observations du monde qui l'entoure. Il intègre fréquemment des éléments issus du patrimoine algérien, des traditions locales, ainsi que des symboles forts, qui enrichissent la portée de ses récits. Son style est reconnu pour sa prose raffinée, sa richesse métaphorique, et l'utilisation subtile de symboles qui lui permettent de donner vie à des univers à la fois intimes et universels.

L'extrait intitulé « **Jasmin** », tiré de la page 26 du manuel, incarne parfaitement cette approche. Ce texte met en lumière la capacité de l'auteur à faire vibrer les dimensions sensorielles et émotionnelles à travers une langue évocatrice et nuancée. Le jasmin, plante emblématique, y occupe une place centrale : il est à la fois objet esthétique et vecteur de souvenirs. Sa description, riche en sensations olfactives, met en avant son parfum envoûtant et l'effet qu'il produit sur les personnages et leur environnement. Au-delà de sa beauté, le jasmin devient un symbole puissant, porteur de mémoire et d'attachement culturel. Il évoque les liens profonds entre les individus et leurs origines, et sert de fil conducteur entre passé et présent, entre émotion personnelle et héritage collectif.

Le jasmin en Algérie : un symbole culturel fort

Le **jasmin**, appelé "Yasmine" en arabe, occupe une place importante dans l'imaginaire collectif et les pratiques culturelles algériennes, ainsi que dans l'ensemble du Maghreb. Cette

plante, à la fois discrète et précieuse, incarne une symbolique riche et profondément enracinée dans les traditions.

1. Symbole de beauté, de douceur et de pureté

Grâce à son parfum subtil et à ses fleurs blanches délicates, le jasmin est couramment associé à la pureté, à la douceur et à la beauté féminine. Il est souvent utilisé dans les rituels familiaux et les décorations festives, notamment lors des mariages, pour orner les cheveux ou parfumer les lieux. Ces qualités esthétiques lui confèrent une valeur affective et sensorielle unique.

2. Marqueur d'identité culturelle et d'ancrage affectif

Dans la culture algérienne, le jasmin dépasse sa simple dimension florale : il devient un symbole identitaire, une métonymie de la terre natale. Dans le texte de Kamal Zemouri, il est chargé d'une forte valeur émotionnelle : « *Ce jasmin, c'est tout mon village* » dit le narrateur, révélant ainsi comment une fleur peut concentrer la mémoire, l'appartenance, et même la nostalgie d'un lieu quitté.

3. Présence dans les pratiques traditionnelles

Le jasmin est également très présent **dans les coutumes algériennes. Il est courant de le retrouver dans les fêtes religieuses et populaires**, sous forme de bouquets, de couronnes ou de guirlandes. Son parfum accompagne les grandes étapes de la vie et marque les moments de joie et de communion.

Contextualisation culturelle dans le texte littéraire

Dans *Le jardin de l'intrus*, le jasmin n'est pas qu'un simple élément de décor : il devient le vecteur d'un récit intime et culturel. Par son évocation, l'auteur insuffle à son texte une profonde dimension identitaire. Le jasmin agit ici comme un ancrage mémoriel et affectif, reliant le narrateur à son village natal, à ses racines culturelles et à son passé émotionnel. Ce lien entre la plante et le lieu d'origine enrichit le récit de significations implicites, qui parlent à la fois de l'exil, de la mémoire, et de l'attachement à la terre.

Le Jasmin en Algérie : entre symbole esthétique et ancrage identitaire

Le **jasmin**, connu sous le nom de "*Yasmine*" en arabe, est bien plus qu'une simple plante ornementale dans la culture algérienne et maghrébine. Il s'agit d'un symbole transversal, à la croisée des traditions, des émotions et de l'identité collective. Présent dans les foyers, les célébrations et les récits, il incarne à la fois le quotidien sensible et les valeurs profondes d'un peuple.

1. Symbole de beauté et de pureté

Le jasmin est universellement reconnu pour son parfum envoûtant et ses fleurs blanches, pures et fragiles. En Algérie, il est traditionnellement perçu comme l'incarnation de la beauté, de la féminité, et de la sérénité. Cette association est d'autant plus marquée dans les rituels liés à la femme, comme les préparatifs de mariage, où le jasmin est tressé dans les cheveux ou disposé dans la maison pour diffuser son parfum rassurant.

Son usage dans la vie quotidienne lui confère une valeur sensorielle et symbolique forte, liée à la propreté, à la joie et à la paix intérieure.

2. Symbole d'identification culturelle et d'attachement à la terre

Dans le récit de Kamal Zemouri, le jasmin prend une signification encore plus profonde. Il devient le représentant métonymique du village : « *Ce jasmin, c'est tout mon village* ». Cette phrase exprime la charge émotionnelle que peut porter un élément naturel. Le jasmin n'est plus seulement une plante ; il devient le lien vivant avec les racines, la mémoire et l'identité du narrateur.

Ce type de symbolisme est courant dans les littératures postcoloniales ou diasporiques, où des objets simples (une fleur, une odeur, un aliment) acquièrent une portée identitaire et culturelle forte, surtout dans les situations d'exil ou de départ.

3. Un rôle actif dans les pratiques traditionnelles

Le jasmin occupe une place importante dans les pratiques traditionnelles algériennes, notamment lors des mariages, des fêtes religieuses (comme l'Aïd), ou des célébrations saisonnières. Il est utilisé pour :

- **Parfumer l'intérieur des maisons**, créant une atmosphère chaleureuse et accueillante
- **Orner les tables de fête**, où il est synonyme d'élégance et de raffinement ;
- **Accompagner les soins de beauté**, notamment les bains rituels au hammam, où il est mêlé à d'autres plantes pour purifier le corps.

Ces pratiques, transmises de génération en génération, témoignent d'une relation affective et symbolique durable entre l'homme et la nature dans la culture algérienne.

Contextualisation culturelle dans le texte de Kamal Zemouri

Dans *Le jardin de l'intrus*, le jasmin est bien plus qu'un détail décoratif : il devient un noyau de signification culturelle et affective. Il permet d'ancrer le récit dans un contexte algérien spécifique, tout en rendant visible l'intimité du narrateur et son rapport au départ, à la mémoire et à l'identité.

Ce lien puissant entre le jasmin et le village natal évoque une appartenance enracinée dans la terre, dans les odeurs, dans les sensations, et non dans les mots abstraits. Il s'agit ici d'une culture vécue, ressentie et transmise par les sens. L'auteur réussit à transfigurer une simple fleur en emblème affectif d'un territoire et d'un peuple, renforçant ainsi la portée émotionnelle et culturelle de son récit.

L'importance culturelle et identitaire du jasmin dans le texte

Dans l'œuvre de Kamal Zemouri, le jasmin ne se limite pas à une simple plante ornementale : il devient un symbole chargé de significations culturelles, identitaires et émotionnelles. Sa présence dans le récit agit comme un fil conducteur entre l'auteur, sa mémoire, et l'environnement socioculturel dans lequel il s'inscrit.

1. Le jasmin comme marqueur d'identité culturelle

Le jasmin est d'abord présenté comme un ancrage identitaire fort. En associant cette plante à son village natal, Zemouri établit un lien indissociable entre la nature et l'appartenance. Le jasmin n'est pas qu'un élément du décor ; il incarne l'âme du lieu, le parfum de l'enfance, les souvenirs enfouis dans la terre. Ce lien profond entre la plante et le territoire souligne une identité culturelle algérienne enracinée, où la nature participe pleinement à la définition du « chez-soi ».

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

Dans de nombreuses sociétés méditerranéennes, et particulièrement en Algérie, le jasmin évoque la pureté, la beauté, et la paix intérieure. Chez Zemouri, cette fleur devient un miroir du vécu collectif : elle reflète les valeurs, les traditions, et la mémoire commune d'une communauté soudée autour de son patrimoine naturel.

2. Un vecteur de mémoire et de transmission

Au-delà de l'identité individuelle, le jasmin agit comme un témoin silencieux de l'histoire intergénérationnelle. Il traverse le temps, accompagnant les habitants du village dans leurs rites, leurs joies, et leurs peines. Son parfum, familial et réconfortant, évoque des souvenirs familiaux et communautaires, devenant une métaphore de la mémoire collective. Il représente ce que les anciens ont légué et ce que les jeunes continuent de préserver, parfois inconsciemment. Cette mémoire florale est empreinte de nostalgie douce, un sentiment que le narrateur partage avec d'autres membres de sa communauté. Le jasmin, à travers sa beauté intemporelle, cristallise un passé idéalisé, une époque de simplicité et d'harmonie avec la nature.

3. Symbole de la patrie et de l'enracinement

Dans le contexte de l'exil ou du déracinement, le jasmin prend une dimension encore plus puissante. Il devient le symbole vivant de la patrie perdue, de la terre quittée mais jamais oubliée. Zemouri suggère que certaines odeurs, certaines visions – comme celle d'un jasmin en fleur – suffisent à raviver le sentiment d'appartenance, même à des milliers de kilomètres de distance.

Par ce biais, la plante n'est plus simplement un souvenir personnel, mais un emblème collectif, une manière pour tous ceux qui ont quitté leur village de rester connectés à leurs origines. Elle incarne les valeurs de solidarité, de simplicité, et de vie communautaire caractéristiques du monde rural algérien.

4. Un refuge émotionnel face à la modernité

Dans un monde marqué par l'urbanisation et la mondialisation, le jasmin représente une forme de résistance douce à l'effacement des traditions. Il agit comme un réconfort émotionnel, une source de stabilité dans un environnement en constante mutation. Pour Zemouri, le jasmin est ce petit repère de beauté et d'authenticité qui oppose à la vitesse et à la

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

superficialité modernes une mémoire lente, sensorielle et enracinée. À travers cette fleur, l'auteur exprime aussi le besoin de retrouver un équilibre entre modernité et patrimoine, entre ouverture au monde et fidélité à soi. Le jasmin devient alors un symbole de résilience culturelle, un geste poétique pour ne pas oublier d'où l'on vient.

5. Une métaphore universelle de l'attachement aux racines

Bien que profondément ancré dans le contexte algérien, le jasmin chez Zemouri possède une portée universelle. Il parle à tous ceux qui, quel que soit leur pays ou leur culture, ressentent le besoin de préserver leur identité face au changement. La fleur devient le porte-parole des exilés, des nostalgiques, des rêveurs attachés à leur terre, à leurs souvenirs, à leur enfance.

Ce choix de mettre en lumière un symbole floral simple, mais porteur de tant de sens, invite le lecteur à réfléchir à la valeur des petites choses : une plante, une senteur, une image peuvent suffire à conserver vivante une culture. À travers le jasmin, Zemouri affirme que les éléments naturels les plus modestes peuvent incarner une grande richesse intérieure, personnelle autant que collective.

Dans le texte de Kamal Zemouri, le jasmin transcende sa simple existence botanique pour devenir un symbole profond de l'identité culturelle, de la mémoire et de l'attachement à la terre natale. Il représente l'enracinement, la transmission, la nostalgie et la résistance douce à l'effacement des racines dans un monde globalisé. Cette fleur, par sa délicatesse et sa puissance symbolique, illustre la manière dont les éléments naturels peuvent porter les voix d'un peuple, les histoires d'une terre, et les émotions d'un individu. Elle nous rappelle l'importance de préserver ces repères identitaires pour ne pas se perdre dans le tourbillon du changement.

Texte 2 à explorer

Texte : L'olivier de la colline

L'olivier domine : le grand olivier, au feuillage bleu presque noir du côté vernissé, clair presque blanc de l'autre. (...) aux alentours des village en haut de chaque crête , le fond sombre de l'olivier disparaît, remplacé par le tapis vert tendre des orges (...) de cerisiers ou de figuiers . *Mouloud Feraoun, La terre et le sang, 1953, P48.*

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

Mouloud Feraoun, né en 1913 à Tizi Hibel, un village de la région montagneuse de Kabylie, est l'un des écrivains algériens les plus emblématiques de la littérature francophone. Son œuvre se distingue par une profonde humanité et une grande fidélité à la réalité sociale et culturelle de son peuple. Issu d'un milieu rural modeste, il parvient, grâce à sa persévérance et à son intelligence, à intégrer l'école normale de Bouzaréah à Alger, où il obtient son diplôme d'instituteur en 1935. Il exercera ensuite dans plusieurs villages kabyles en tant qu'enseignant puis directeur d'école.

Les écrits de Feraoun offrent un regard sensible et authentique sur la vie quotidienne en Kabylie — une région aux paysages saisissants, composée de montagnes, de villages perchés et d'oliviers ancestraux. Ces éléments naturels ne sont pas de simples décors : ils prennent une valeur symbolique forte dans son œuvre.

Dans l'extrait « **L'olivier de la colline** », tiré de *La Terre et le sang* (1953), l'olivier joue un rôle central. Bien plus qu'un arbre, il incarne pour les Kabyles un véritable pilier de l'identité et de la survie : à la fois ressource agricole essentielle — notamment par la production d'huile d'olive — et symbole de stabilité, de persévérance et de transmission culturelle. Avec ses racines profondes et son feuillage résistant, l'olivier représente la ténacité d'un peuple confronté aux épreuves de l'histoire, notamment la colonisation. Dans ce récit, Feraoun évoque également les figuiers et les cerisiers, qui, à l'instar de l'olivier, symbolisent la richesse du terroir et la beauté de la culture amazighe. Son attachement à la terre et aux traditions kabyles transparaît dans chaque description, révélant un auteur profondément enraciné dans son héritage.

À travers sa plume, Feraoun ne se contente pas de décrire : il rend hommage à une culture, il en célèbre les valeurs et dénonce, avec une grande finesse, les injustices subies par son peuple. Son œuvre constitue ainsi un témoignage poignant de la vie en Kabylie et une reconnaissance durable de l'importance de la culture amazighe.

Contexte culturel et symbolique

L'Olivier dans la Grande Kabylie : un symbole ancestral aux multiples dimensions

Dans *L'olivier de la colline*, Mouloud Feraoun ne se contente pas de décrire un simple arbre : il met en lumière un emblème identitaire majeur du paysage kabyle. L'olivier, tel qu'évoqué dans le texte, n'est pas seulement un élément de décor naturel ; il est le témoin silencieux

d'une histoire collective, le reflet d'une culture millénaire, et un repère chargé de spiritualité pour les populations amazighes de la région.

1. Un symbole profondément ancré dans la culture amazighe

Dans la tradition amazighe, notamment en Grande Kabylie, l'olivier est bien plus qu'un arbre productif : il incarne l'âme du territoire et la mémoire de ses habitants. Cet arbre, aux feuilles à double teinte — bleu foncé du côté vernissé, et presque blanc de l'autre — symbolise la dualité et l'équilibre, des notions chères aux croyances et à la philosophie amazighes. Il est associé à la paix, à la bénédiction et à la durabilité. Feraoun, en décrivant l'arbre avec une grande précision sensorielle et visuelle, invite le lecteur à contempler un patrimoine vivant, intimement lié à l'histoire et à l'identité des communautés locales.

2. Force et résilience : une métaphore de l'âme kabyle

La robustesse de l'olivier, capable de croître sur des sols pierreux et dans des conditions climatiques parfois extrêmes, en fait une métaphore puissante de la résilience du peuple kabyle. Ce dernier a, au fil des siècles, résisté à divers bouleversements — dominations étrangères, exils, tentatives d'assimilation culturelle — tout en conservant sa langue, ses coutumes, et ses structures sociales. L'olivier devient ainsi le miroir de cette résistance paisible, enracinée dans la terre, mais tournée vers la lumière. Feraoun le dresse tel un gardien silencieux, solide, stable, à l'image de l'attachement des Kabyles à leur terre natale.

3. Origine, continuité et fierté communautaire

Dans les récits oraux amazighs, l'olivier est parfois considéré comme l'un des premiers arbres donnés aux hommes par les forces divines, un don sacré qui relie les humains à la nature et aux cycles de la vie. En Kabylie, les oliviers sont souvent transmis de génération en génération, devenant un héritage familial et communautaire qui confère aux villages une organisation spatiale et symbolique précise : les oliveraies délimitent les territoires, racontent l'histoire des clans, et servent de repères de mémoire. Dans cette perspective, Feraoun ne parle pas d'un arbre parmi tant d'autres, mais d'un véritable monument vivant, chargé d'histoires, d'efforts et de luttes silencieuses.

4. Un lien sacré avec les rituels et les croyances locales

L'olivier occupe également une place importante dans les rites populaires amazighs. Il est perçu comme porteur de chance et de protection. Dans certaines cérémonies traditionnelles, on utilise des branches d'olivier pour bénir les récoltes, protéger les habitations contre le mauvais œil, ou accompagner les grandes étapes de la vie : mariages, naissances, ou deuils. Ces pratiques soulignent la dimension sacrée de l'arbre, qui relie le monde matériel à l'invisible, le quotidien au mystique. Dans *L'olivier de la colline*, cet aspect spirituel est évoqué avec pudeur mais intensité : en s'élevant sur la crête, l'arbre semble veiller sur les vivants et les morts, sur les terres et sur les cieux.

L'olivier, pilier du patrimoine culturel et économique de la Grande Kabylie

Au-delà de sa symbolique spirituelle et de sa place dans l'imaginaire littéraire, l'olivier occupe une position centrale dans le patrimoine culturel, économique et social de la Grande Kabylie. Il représente un véritable axe structurant de la vie quotidienne des habitants, tissant un lien intime entre nature, mémoire et pratiques communautaires.

1. Un marqueur de résilience et de continuité historique

L'olivier est un arbre d'une longévité exceptionnelle, capable de survivre pendant plusieurs siècles, parfois même au-delà du millénaire. Dans les villages kabyles, il est souvent hérité de génération en génération, devenant un bien familial sacré qui incarne la continuité du lignage et la transmission intergénérationnelle. Ces arbres, plantés par les ancêtres, sont perçus comme les gardiens vivants de l'histoire collective, témoins des épreuves traversées, des conquêtes, des luttes pour la terre, et des évolutions sociales. Leur présence ancre symboliquement les familles dans leur territoire et renforce l'attachement à la terre natale, véritable matrice de l'identité amazighe.

2. Un moteur de l'économie locale et de l'autosuffisance

La culture de l'olivier constitue également une **ressource économique fondamentale** pour les habitants de la Kabylie. L'huile d'olive, produit phare issu de ces terres, est reconnue pour sa qualité exceptionnelle, fruit de savoir-faire traditionnels transmis oralement. Elle n'est pas seulement un aliment de base ; elle est aussi un produit d'exportation, de troc, et de prestige familial. La récolte des olives, la pression artisanale de l'huile, et sa conservation dans des

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

jarres traditionnelles sont autant de gestes qui lient économie domestique et identité culturelle. Ce processus permet aux familles de subsister avec fierté, dans un esprit d'autonomie et de préservation des techniques ancestrales.

3. Un ancrage social : rites, entraide et cohésion communautaire

Chaque année, la saison de la cueillette des olives donne lieu à un moment fort de la vie communautaire, où les familles se réunissent dans les champs pour récolter ensemble. Cet acte collectif devient une véritable célébration, marqué par le partage de repas sous les oliviers, les chants, les récits et les échanges entre générations. Ce rituel renforce les liens de solidarité, d'entraide et de transmission orale : les plus âgés initient les plus jeunes aux gestes justes, aux histoires anciennes, aux légendes liées aux arbres. L'olivier devient ici un creuset de valeurs sociales, de respect mutuel et de cohésion intergénérationnelle.

4. Un acteur clé dans la préservation écologique et la biodiversité

En tant qu'élément stable et durable du paysage kabyle, l'olivier joue un rôle écologique important. Ses racines profondes stabilisent les sols, limitent l'érosion et favorisent l'équilibre des écosystèmes locaux. Il héberge diverses espèces animales et végétales, constituant ainsi un microcosme de biodiversité. À travers l'olivier, la culture amazighe exprime son respect sacré pour la nature, perçue non comme un simple environnement exploitable, mais comme un partenaire vivant dont il faut prendre soin avec sagesse et responsabilité. La gestion durable des oliveraies témoigne de cette relation millénaire, fondée sur l'équilibre et la réciprocité.

Une mémoire vivante, entre tradition et modernité

Ainsi, dans la culture amazighe de la Grande Kabylie, l'olivier est bien plus qu'un arbre : c'est un monument vivant de la mémoire collective, un symbole de persistance identitaire, et un pont entre le passé, le présent et l'avenir. À travers lui, les Amazighs célèbrent leur capacité à préserver un héritage millénaire tout en s'adaptant aux exigences du monde moderne. L'olivier incarne les valeurs de patience, de solidarité, d'enracinement, et de résilience qui fondent l'esprit kabyle. En défendant et en valorisant leur patrimoine naturel et culturel, les communautés locales affirment leur droit à la continuité culturelle et à la transmission de leurs savoirs aux générations futures.

Les Figuiers et Cerisiers : Emblèmes de la Diversité et de la Fertilité de la Terre Kabyle

Aux côtés de l'olivier, les figuiers et les cerisiers évoqués dans le texte constituent des repères significatifs de la diversité agricole de la Kabylie. Leur mention ne relève pas du simple décor, mais s'inscrit dans une représentation plus large de la nature comme matrice de richesse, de beauté, et de subsistance.

1. Une agriculture plurielle et résiliente

La cohabitation de ces espèces fruitières – oliviers, figuiers et cerisiers – témoigne de la variété des cultures agricoles dans la région kabyle, façonnée par un savoir ancestral d'adaptation au milieu montagnard et méditerranéen.

- **Adaptabilité au climat local :**

Les figuiers, robustes et peu exigeants, prospèrent dans des sols pauvres et secs, typiques des reliefs kabyles. Leur capacité à fructifier même en période de sécheresse en fait un arbre précieux dans les zones semi-arides. Les cerisiers, quant à eux, requièrent des conditions plus spécifiques, souvent en altitude, ce qui souligne la maîtrise fine du terrain et des cycles naturels par les agriculteurs locaux.

Cette complémentarité illustre l'intelligence écologique des communautés rurales, qui exploitent au mieux la diversité des microclimats pour garantir la résilience et la productivité agricole.

- **Symbole de fertilité et d'abondance :**

Par leur présence conjointe avec l'olivier, les figuiers et cerisiers renforcent l'image d'une terre généreuse et nourricière. Ils incarnent la fertilité du sol kabyle, et plus largement, la capacité des habitants à cultiver et à préserver un écosystème riche, dans le respect des saisons et de la nature.

2. Des ressources économiques et culturelles

Loin d'être de simples éléments décoratifs du paysage, ces arbres fruitiers jouent un rôle central dans l'économie familiale et le tissu socio-culturel de la Kabylie.

- **Des fruits aux multiples usages :**

Les figues et cerises sont des produits précieux dans l'alimentation locale. Consommées fraîches ou transformées – en figues sèches, confitures, compotes ou douceurs artisanales – elles représentent une source de nourriture essentielle, surtout dans les zones rurales. Les figues sèches, riches en énergie, sont particulièrement appréciées pour leur valeur nutritionnelle et leur conservation sur la durée, surtout en hiver.

Les cerises, quant à elles, sont souvent utilisées dans la préparation de desserts traditionnels ou de boissons artisanales, affirmant leur place dans les pratiques culinaires locales.

- **Échanges et dynamiques communautaires :**

Les périodes de récolte donnent lieu à des moments d'échanges commerciaux animés dans les marchés locaux. Ces fruits sont vendus, troqués ou offerts, renforçant ainsi l'économie de proximité et le lien social entre les villages. À travers ces circuits courts, les figuiers et cerisiers participent à une économie agricole durable et communautaire, ancrée dans les réalités rurales et marquée par une forte dimension humaine et solidaire.

La nature comme reflet de l'identité culturelle

Ainsi, les figuiers et cerisiers, au même titre que l'olivier, ne sont pas de simples plantes dans le paysage kabyle : ils sont les vecteurs d'une relation harmonieuse entre l'homme et la nature, et les symboles vivants d'une culture enracinée dans le respect du sol, du climat et des traditions. Ils traduisent l'habileté des habitants à vivre en symbiose avec leur environnement, à en tirer le meilleur tout en préservant son équilibre.

Leur mention dans le texte, aux côtés de l'olivier, n'est donc pas anodine : elle reflète une vision du monde où la diversité naturelle est synonyme de richesse, où chaque arbre porte en lui une charge symbolique, économique et affective. En ce sens, ces arbres fruitiers incarnent une part de l'âme kabyle, enracinée dans la terre, ouverte au ciel, et féconde d'histoire et de promesses.

Les Figueiers et Cerisiers : Trésors Gastronomiques de la Kabylie

1. Une richesse culinaire au cœur de la tradition kabyle

Les figuiers et les cerisiers sont bien plus que de simples éléments du paysage kabyle : ils incarnent également une partie essentielle de l'identité culinaire de la région. Leur présence dans la gastronomie locale enrichit non seulement les saveurs typiques, mais participe également à la préservation des traditions gastronomiques.

- **Fruits frais de saison :**

Les figues, particulièrement durant les mois d'été, sont des fruits incontournables dans la cuisine kabyle. Elles sont consommées fraîches, souvent en desserts légers mais délicieux, où leur douceur et leur texture se marient parfaitement avec des saveurs simples. De même, les cerises, prisées à la fin du printemps et au début de l'été, sont largement utilisées dans des recettes traditionnelles comme les tartes et les gâteaux, ajoutant ainsi une note sucrée et acidulée aux plats festifs.

- **Produits dérivés et conserves :**

Pour prolonger la saison des fruits, les figues et les cerises sont transformées en divers produits dérivés comme les confitures maison. Ces préparations, qui capturent l'essence de la saison, permettent aux familles kabyles de préserver la richesse de leurs récoltes et de profiter des fruits tout au long de l'année. La confiture de figues, douce et parfumée, ou celle de cerises, sucrée et légèrement acidulée, sont des classiques du panier gastronomique kabyle.

2. Un pilier de l'alimentation quotidienne et des fêtes

Les figuiers et les cerisiers ont une place de choix dans la vie quotidienne des familles kabyles, notamment à travers leur consommation régulière dans le cadre des repas et leur rôle central lors des célébrations.

- **Fruits festifs :**

Ces fruits sont souvent associés à des moments de convivialité et de partage, notamment lors des fêtes religieuses ou des célébrations communautaires. Par exemple, pendant le mois de Ramadan ou lors de l'Aïd, les cerises, comme les autres fruits locaux, sont mises en avant lors

des repas de famille, marquant des instants de rassemblement et de convivialité. La dégustation de fruits frais, accompagnée de confitures maison ou de produits sucrés, reflète la culture de l'hospitalité et du partage qui est au cœur des valeurs kabyles.

- **Bienfaits pour la santé et la nutrition :**

Les figues et les cerises, au-delà de leur goût, apportent également des bienfaits nutritionnels importants. Les figues, riches en fibres alimentaires, en minéraux et en vitamines, sont un excellent moyen de maintenir une alimentation équilibrée. Elles sont particulièrement connues pour leur capacité à améliorer la digestion et à fournir une énergie durable. Les cerises, quant à elles, sont riches en antioxydants, contribuant à renforcer le système immunitaire et à prévenir certaines maladies. Ces fruits jouent ainsi un rôle prépondérant dans la santé des communautés locales, en offrant une alternative naturelle et nutritive aux produits industrialisés.

3. Un témoignage de la symbiose entre l'homme et la nature

Les figuiers et les cerisiers, en complément des oliviers, complètent un panorama agricole d'une richesse exceptionnelle, symbolisant la fertilité des terres kabyles et la capacité des habitants à vivre en harmonie avec leur environnement. Ces arbres ne sont pas seulement des éléments naturels du paysage ; ils incarnent la générosité de la nature et la maîtrise humaine dans la culture des terres, permettant aux populations locales de tirer parti de leurs ressources naturelles pour subvenir à leurs besoins alimentaires.

Leur place centrale dans la gastronomie traditionnelle et leur importance dans les rituels sociaux et festifs font des figuiers et des cerisiers des piliers de la culture kabyle, contribuant à la construction d'une identité collective fondée sur la solidarité, le partage et le respect de l'environnement. Ils symbolisent également l'autosuffisance alimentaire et l'adaptabilité des habitants, qui exploitent chaque parcelle de leur territoire pour créer une alimentation durable et variée.

Ainsi, ces fruits sont bien plus que des produits alimentaires ; ils sont un moyen de tisser des liens sociaux, de célébrer la culture kabyle et de maintenir un équilibre entre les besoins humains et la préservation des ressources naturelles.

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

Cette analyse met en lumière la relation profonde et symbolique entre l'olivier et la culture kabyle, en explorant la manière dont cet arbre transcende sa simple existence pour devenir un pilier de l'identité locale, à la fois physique, culturelle et spirituelle. Voici quelques points clés :

1. **Domination de l'olivier dans le paysage** : L'olivier est bien plus qu'un simple élément de la flore locale. Il occupe une place centrale dans le paysage kabyle, ce qui le rend symbolique d'une continuité culturelle et de la résilience du peuple kabyle. La mention de sa « domination » renvoie à la manière dont cet arbre se tisse dans le tissu social, culturel et économique des communautés kabyles. Les oliviers sont souvent associés à des valeurs de pérennité et de solidité, à l'image du peuple kabyle qui a surmonté de nombreux défis.
2. **Symbolisme spirituel et culturel** : L'olivier, en raison de sa longévité et de sa résistance aux conditions extrêmes, devient un symbole puissant de la résilience du peuple kabyle face aux défis historiques. Il incarne également la sagesse et la paix, des valeurs essentielles dans la culture kabyle. De plus, cet arbre est lié à des pratiques spirituelles et des rituels, renforçant son rôle comme pont entre le monde matériel et spirituel.
3. **Rôle économique et social** : L'olivier n'est pas seulement un symbole culturel et spirituel, il est également un élément clé de l'économie kabyle. La production d'huile d'olive, qui joue un rôle central dans la cuisine traditionnelle, est aussi un moteur économique important. La récolte des olives est un moment clé de la vie communautaire, où la solidarité et la transmission de savoirs se mêlent, renforçant ainsi les liens sociaux.
4. **La dualité des couleurs des feuilles d'olivier** : Cette analyse souligne que la dualité des couleurs des feuilles d'olivier – une face sombre et une face claire – peut être vue comme une métaphore de la dualité présente dans la culture kabyle elle-même. D'un côté, il y a la richesse des traditions anciennes, et de l'autre, les influences modernes. Cette coexistence des deux facettes représente la capacité de la société kabyle à s'adapter aux changements tout en préservant ses racines profondes.

L'olivier, dans le contexte kabyle, n'est pas seulement un arbre, mais un véritable symbole de la culture et de l'histoire de ce peuple. Il incarne une multitude de valeurs, de traditions et

d'éléments spirituels qui sont au cœur de la société kabyle. Voici une analyse plus approfondie des différents aspects socioculturels que vous avez évoqués :

1. Représentation culturelle et patrimoine kabyle

L'olivier, par sa taille imposante et sa longévité, devient un véritable emblème de la culture kabyle. Sa présence dans les villages de la Kabylie est omniprésente, et il incarne une relation intime entre l'homme et la nature. Cet arbre symbolise un enracinement profond, non seulement dans le sol, mais aussi dans l'histoire et les pratiques culturelles du peuple kabyle. Comme l'olivier, la culture kabyle est profondément ancrée dans les traditions et dans la terre, représentant une permanence au-delà du temps et des changements. La culture de l'olivier est ainsi un pilier de l'identité kabyle, touchant à la fois la sphère économique, sociale et spirituelle.

2. Continuité et histoire:

L'olivier, avec sa longévité exceptionnelle, devient un témoin vivant des transformations de la région. Ces arbres, souvent millénaires, ont traversé les siècles, portant en eux les traces des événements marquants de l'histoire kabyle. Que ce soit les invasions, les luttes pour la liberté ou les bouleversements sociaux, chaque olivier devient un mémoire de ces événements, une sorte de « témoin muet » qui relie les générations actuelles aux ancêtres. Cela confère à l'olivier un rôle essentiel dans la préservation de la mémoire collective et dans la transmission des récits du passé. Il devient aussi un lieu où se croisent les histoires de résistance et de persévérance, dans un contexte de survie face aux forces extérieures qui ont menacé la culture kabyle au cours des siècles.

3. Transmission intergénérationnelle:

L'olivier est également au cœur de la transmission des savoirs et des valeurs au sein des familles kabyles. Cette transmission se fait à travers les générations, non seulement par le biais de la culture de l'olivier, mais aussi par l'apprentissage des techniques agricoles, la récolte des fruits et la production d'huile d'olive. La relation intime entre les membres de la famille et cet arbre devient un moyen de perpétuer les traditions, de maintenir un lien fort avec les ancêtres et d'assurer que les connaissances ne disparaissent pas. Travailler la terre, entretenir les oliviers et partager les récoltes devient un acte symbolique de respect et de

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

continuité. L'olivier, ainsi, devient un héritage vivant, un symbole de la persévérance des valeurs familiales et communautaires.

4. L'olivier et le lien avec les ancêtres :

La culture de l'olivier, dans la société kabyle, n'est pas seulement une activité agricole, elle revêt une dimension spirituelle et symbolique. La plantation, la récolte et la production d'huile sont des gestes d'hommage aux ancêtres. Ils permettent de maintenir une connexion vivante avec ceux qui ont vécu avant, assurant la préservation des traditions et de l'héritage culturel. Les oliviers peuvent ainsi être perçus comme des « gardiens » de la mémoire, dont les racines plongent dans le passé, mais dont les branches s'élèvent vers l'avenir, symbolisant le lien intergénérationnel. L'olivier dans le contexte kabyle transcende son rôle de simple plante cultivée. Il devient un élément central de l'identité culturelle, spirituelle et sociale du peuple kabyle. Il incarne la résilience, la continuité, la mémoire et la solidarité, des valeurs qui unissent les générations et qui préservent l'essence de la culture kabyle face aux défis de la modernité et des influences extérieures. L'olivier est ainsi un véritable symbole de la pérennité et de l'harmonie entre l'homme, la terre et les ancêtres.

Le paysage des villages kabyles, avec ses montagnes et ses crêtes escarpées, est profondément ancré dans l'identité du peuple kabyle. Les villages perchés à flanc de montagne ne sont pas seulement des lieux d'habitation, mais des symboles d'une relation intime et durable avec la terre. Cette localisation géographique en altitude n'est pas seulement une question de survie, mais aussi un choix culturel et symbolique qui reflète l'histoire de résistance et de résilience du peuple kabyle face aux invasions et aux oppressions.

Texte 3 à explorer : Chadi

Il y avait jadis un petit singe : Chadi. il partageait avec Zid un cordonnier pauvre une échoppe située dans la rue des babouchiers au cœur des vieux quartiers de la ville. été comme hiver, Chadi vêtu d'un pantalon bouffon et d'une chechia rouge."

Mohamed Dib , Le petit singe : Contes du vieux Tlemven, P 42

Mohamed Dib est un écrivain et poète algérien de renom, considéré comme l'une des figures majeures de la littérature francophone. Son œuvre riche et engagée a largement contribué à la représentation des réalités sociales, culturelles et politiques de l'Algérie, en particulier durant

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

les périodes marquantes de son histoire. Dès ses débuts littéraires, il s'est illustré par des poèmes et des nouvelles abordant des thématiques profondes telles que la guerre, l'exil ou encore la condition humaine.

Reconnu avant tout pour ses romans et ses contes, Dib excelle dans l'art de dépeindre la vie quotidienne algérienne avec une sensibilité remarquable, en portant une attention particulière aux dimensions culturelles et sociales. Dans ses récits, il fait souvent appel à la richesse du patrimoine traditionnel tout en y intégrant des éléments contemporains, créant ainsi un équilibre subtil entre mémoire collective et réalités actuelles.

Son écriture, à la fois poétique et narrative, propose une immersion dans **la ville de Tlemcen**, célèbre pour son histoire, son architecture et ses traditions. À travers une narration qui mêle les codes du conte à des descriptions précises et vivantes, Mohamed Dib parvient à restituer l'âme de cette région du nord-ouest de l'Algérie. Le style qu'il adopte se distingue par sa capacité à plonger le lecteur dans une atmosphère sensorielle et émotionnelle intense. La tonalité descriptive, empreinte d'authenticité, invite à une véritable exploration de la culture locale. Tout en ancrant ses récits dans un contexte géographique et historique spécifique, Dib aborde également des **thèmes universels**, ce qui confère à son œuvre une portée aussi bien intime que collective.

Le texte "**Chadi**" de **Mohamed Dib** nous plonge dans l'univers d'un petit singe, Chadi, et de son compagnon humain, Zid, un cordonnier pauvre. L'histoire, se déroulant dans les vieux quartiers de **Tlemcen**, présente des dynamiques sociales, des luttes quotidiennes, et met en lumière des valeurs fondamentales comme l'humilité, la solidarité et la dignité humaine. Ce texte est une illustration des liens profonds qui unissent les membres de la communauté dans un cadre historique et culturel riche.

1. Contexte historique et géographique

- **Mohamed Dib**, écrivain algérien de renom, est connu pour sa capacité à refléter les réalités sociales et culturelles de l'Algérie à travers ses œuvres. Il s'intéresse particulièrement aux défis et aux luttes des Algériens dans une période marquée par des héritages multiples (berbères, arabes, andalous) et une histoire tumultueuse. Ses écrits plongent dans les complexités sociales, abordant des thèmes comme l'identité, la mémoire collective, et la recherche de sens dans un monde en perpétuelle évolution.

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

- **Tlemcen**, la ville où se déroule l'histoire, est un lieu à la fois géographique et symbolique. Elle représente un carrefour de civilisations, avec des influences berbères, arabes et andalouses. Cette ville, autrefois un centre intellectuel et économique majeur sous les dynasties des Almoravides, des Almohades, et des Mérinides, incarne les valeurs d'une société algérienne enracinée dans des traditions riches et une histoire millénaire. Le cadre historique et culturel de Tlemcen offre un riche terrain pour explorer l'interconnexion entre le passé et le présent dans le récit de Dib.

2. Le cadre du texte : quotidien et symbolisme

- Le texte "**Chadi**" est profondément ancré dans le quotidien des habitants de Tlemcen. Le récit se déroule dans la rue des babouchiers, une rue célèbre dans les vieux quartiers de la ville, où les babouches, symboles de l'artisanat local, sont fabriquées et vendues. Ce lieu n'est pas simplement un décor, mais un symbole d'un artisanat traditionnel qui représente l'identité et la résilience des habitants de la ville face aux défis économiques et sociaux. L'écho de la rue des babouchiers évoque les histoires des petites gens, souvent invisibles, mais fondamentales dans le tissu social.
- Le personnage de Zid, le cordonnier pauvre, et de Chadi, le petit singe, incarnent des figures modestes mais dignes, ancrées dans leur environnement quotidien. Zid porte des vêtements typiques de la culture locale, comme la chechia et le pantalon bouffon. Ces éléments vestimentaires ne sont pas simplement des détails extérieurs, mais des symboles de l'identité des habitants de Tlemcen. La chechia, ce bonnet traditionnel, ainsi que le pantalon bouffon, évoquent une époque révolue mais aussi l'attachement à des valeurs authentiques de simplicité et de convivialité.
- **Chadi**, le singe, bien qu'animal, se comporte presque comme un compagnon humain dans cette histoire. Son existence aux côtés de Zid devient une métaphore de l'interdépendance dans la société kabyle, où l'humain et la nature coexistent, se soutiennent mutuellement dans un espace de solidarité et de lutte pour la survie. Ce lien avec l'animal peut aussi être vu comme une représentation symbolique de la proximité entre l'homme et la nature, thème récurrent dans les écrits de Dib.

3. Valeurs et éléments culturels

- À travers des éléments comme la rue des babouchiers, la chechia et le pantalon bouffon, Dib rend hommage à la culture matérielle et immatérielle de la ville. Ces

détails renforcent la singularité de l'identité locale et soulignent l'attachement profond de l'auteur à la richesse du patrimoine culturel de Tlemcen.

- Le texte met également en lumière des valeurs humaines qui transcendent les conditions sociales : la solidarité, l'entraide et l'humilité. L'histoire de Zid et Chadi se déploie sur un fond de lutte quotidienne pour la survie, mais également de dignité, où la dignité humaine s'incarne dans l'acceptation de son statut, tout en cultivant des relations de respect et de bienveillance. Ces valeurs sont à la fois culturelles et universelles, touchant à l'essence même de ce qu'est la solidarité dans un contexte populaire et modeste.
- La mémoire collective est aussi un élément clé de ce récit. Tlemcen, en tant que ville témoin de multiples civilisations et transformations, abrite une mémoire vivante que l'auteur préserve à travers son récit. L'histoire, transmise de génération en génération à travers la littérature orale et les petites histoires locales, est un pilier fondamental de l'identité culturelle de cette ville. À travers le personnage de Zid et l'animal Chadi, c'est l'idée de transmission et de préservation des traditions qui est mise en avant, une mémoire ancrée dans les quartiers, les gestes quotidiens, et les liens sociaux.

Exploration du récit et du contexte socioculturel dans "Chadi"

1. Le personnage de Chadi :

- **Chadi comme personnage principal** : Le choix de **Chadi**, un singe, comme personnage principal dans ce récit est à la fois original et riche en symbolisme. Traditionnellement, dans les contes populaires, les animaux jouent un rôle essentiel, souvent en tant qu'incarnations de caractéristiques humaines telles que l'ingéniosité, la ruse ou l'humour. Ici, **Chadi** n'est pas simplement un animal, mais un être qui fait partie intégrante de l'histoire, agissant presque comme un être humain. Ce choix de l'animal comme protagoniste déstabilise les attentes traditionnelles et introduit une dynamique inédite dans le récit.

Chadi, bien qu'un singe, devient ainsi un miroir de la société humaine dans un environnement marqué par la pauvreté. En l'élevant au rang de personnage central, Mohamed Dib soulève des questions sur la place des marginalisés et des figures atypiques dans une société où la hiérarchie sociale est bien établie. Le singe, souvent vu comme un être inférieur ou comique, devient un acteur essentiel de la narration,

mettant en lumière des problèmes sociaux sous un angle décalé. En cela, **Chadi** représente les êtres en marge, ceux que l'on ne voit souvent pas ou qu'on sous-estime dans les contextes sociaux et économiques difficiles.

- **Traits et symbolisme** : Le pantalon bouffon et la chechia rouge de Chadi ne sont pas de simples accessoires. Ces éléments vestimentaires, typiques de certaines régions algériennes, sont des symboles culturels puissants. La chechia rouge, traditionnellement portée par les hommes dans diverses parties de l'Algérie, ancre le personnage de Chadi dans un univers humain, ce qui renforce son aspect comique et absurde. En mettant un singe dans des habits humains, l'auteur provoque un décalage qui fait écho à une critique de la société, où les différences sociales et économiques sont parfois accentuées par l'apparence extérieure.

Le pantalon bouffon, quant à lui, renvoie à une image de légèreté et de jeu, mais il pourrait aussi être interprété comme une caricature de la condition humaine : une humanité qui se débat dans ses propres contradictions, tout en conservant une dimension ludique et décalée. Cette juxtaposition d'éléments de la culture locale avec la figure d'un animal anthropomorphe peut être vue comme une métaphore de la société elle-même, où les apparences ne correspondent pas toujours à la réalité profonde et souvent cachée.

2. L'échoppe partagée avec Zid :

- **Zid, le cordonnier** : Le personnage de Zid, le cordonnier, est l'incarnation de la classe populaire algérienne. Sa pauvreté reflète la réalité économique de nombreuses petites entreprises, en particulier dans les quartiers historiques comme ceux de Tlemcen. Zid est un artisan, et à travers lui, Dib explore les valeurs de résilience, de dévotion au travail, et d'humilité. Le fait qu'il accepte de partager son espace de travail avec un singe peut être vu comme une ouverture d'esprit. Zid transcende les normes sociales établies et accueille une figure marginale, ce qui va à l'encontre des conventions de la société. Ce geste d'humanité dans un monde marqué par la pauvreté et la précarité devient un symbole de solidarité, une valeur essentielle dans les communautés traditionnelles algériennes où la solidarité, malgré les inégalités économiques, est primordiale.

- **L'échoppe et la vie quotidienne** : Dans les médians traditionnels algériens, l'échoppe est bien plus qu'un simple lieu de travail ; elle est un espace social par excellence. Elle est un microcosme de la communauté locale, où l'artisanat se mêle aux relations humaines, où les échanges sont aussi bien commerciaux que culturels. Les petites échoppes sont le cœur de la vie quotidienne dans les vieux quartiers, et à travers l'échoppe de Zid, Dib ancre son récit dans cette réalité sociale.

La présence de Chadi dans l'échoppe va au-delà de son rôle d'animal de compagnie. Elle symbolise l'adaptabilité et la créativité nécessaires pour naviguer dans un environnement difficile. Le fait que Zid accepte Chadi comme cohabitant dans son espace montre non seulement l'humanité du personnage, mais aussi un esprit d'ouverture et de solidarité envers des êtres considérés comme marginaux. En d'autres termes, Chadi devient une figure symbolique de l'intégration des différences dans une communauté solidaire. Dans ce lieu de travail, chaque action, chaque geste, chaque objet représente un élément vivant du tissu social local, un microcosme où même les plus « marginaux » trouvent leur place.

À travers **Chadi**, Mohamed Dib propose une réflexion profonde sur la société algérienne, en particulier sur la place des marginalisés, qu'ils soient humains ou non. En choisissant un singe pour protagoniste et un cordonnier pauvre pour compagnon, Dib défie les normes traditionnelles et invite à une lecture critique des rapports sociaux, économiques et culturels. Les éléments symboliques – tels que la chechia rouge et le pantalon bouffon de Chadi, ainsi que l'échoppe partagée avec Zid – deviennent des marqueurs d'une société complexe, où l'humain et l'animal, le pauvre et le riche, le conventionnel et l'atypique coexistent dans une danse subtile de solidarité et de lutte pour la survie.

Exploration du quartier des babouchiers et de son impact socioculturel

1. Quartier des babouchiers:

- **Quartier et artisanat local** : La rue des babouchiers constitue un lieu profondément ancré dans les traditions artisanales et culturelles du Maghreb. Les babouches, ces chaussures en cuir emblématiques, ne sont pas seulement un objet de consommation, mais un véritable symbole de l'identité culturelle locale. Dans le contexte de Tlemcen, ville renommée pour son artisanat raffiné, cette rue devient un carrefour de savoir-

faire, où la transmission des compétences artisanales, de génération en génération, occupe une place essentielle dans la vie de la communauté.

L'artisanat de la babouche, qui mêle techniques anciennes et créativité contemporaine, se trouve au cœur de cette rue. Les artisans, souvent des travailleurs manuels, jouent un rôle clé dans le maintien des traditions culturelles. Ce quartier devient ainsi le symbole d'un espace où les savoir-faire locaux résistent aux pressions de la modernité et où l'authenticité continue de nourrir le quotidien de ceux qui y vivent. Le quartier des babouchiers est bien plus qu'un simple espace géographique : il représente un lieu où les racines culturelles sont préservées, où les traditions artisanales sont valorisées et où les métiers manuels sont célébrés comme un patrimoine vivant.

- **Vie quotidienne et interactions sociales** : Dans les vieux quartiers comme celui des babouchiers, la vie sociale s'articule autour des échanges interpersonnels et de la solidarité. Ces quartiers sont des lieux où les relations de voisinage et les liens commerciaux sont essentiels au fonctionnement du quotidien. Ce cadre permet aux habitants de créer des réseaux sociaux fondés sur des valeurs telles que l'entraide, la générosité, et l'hospitalité. Les échanges dans ces espaces de vie deviennent aussi le reflet d'une culture algérienne où les liens humains sont primordiaux.

Les interactions sociales dans ces rues sont caractéristiques de la vie dans les médinas anciennes, où chaque coin de rue ou chaque échoppe devient un lieu de rencontre. Dans ce contexte, Chadi et Zid ne sont pas seulement des personnages isolés, mais incarnent des valeurs communautaires. Le quartier des babouchiers devient le cadre où l'entraide se manifeste, même dans des conditions précaires. Il est aussi un lieu de mémoire collective, où les histoires du passé et les récits populaires se mêlent à la vie moderne, offrant un équilibre entre tradition et évolution.

2. Signification et impact socioculturel:

- **Réflexion des traditions et de la culture** : Les éléments culturels détaillés dans le récit, tels que la chechia et la rue des babouchiers, ne sont pas de simples décors. Ils agissent comme des marqueurs identitaires qui renforcent l'ancrage géographique et culturel du récit dans Tlemcen, une ville avec une riche histoire artisanale et culturelle. Ces éléments agissent comme des symboles visuels de la tradition algérienne, tout en

soulignant l'importance de la préservation du patrimoine culturel face aux défis de la modernisation.

Le choix de Tlemcen comme cadre géographique ajoute une dimension particulière à l'histoire. Tlemcen, connue pour ses arts et son artisanat, est une ville où les traditions locales se mêlent à un processus de modernisation, parfois perçu comme une menace pour l'authenticité de la culture locale. L'histoire de Chadi et Zid, se déroulant dans un quartier traditionnel, devient ainsi une manière de célébrer la préservation des savoir-faire locaux, tout en soulignant les tensions entre le passé et le présent.

- **Vie sociale** : La cohabitation entre Chadi et Zid, dans un quartier marqué par la pauvreté, illustre des valeurs de solidarité et d'hospitalité profondément ancrées dans la culture algérienne. Malgré les difficultés économiques, les personnages trouvent refuge dans les liens sociaux et dans l'entraide. Le récit met en lumière l'importance des espaces communs, comme l'échoppe ou la rue des babouchiers, où les individus se rassemblent pour partager des moments de convivialité, renforcer leurs relations et s'entraider face à l'adversité.

L'échoppe de Zid, en particulier, devient un espace d'échange, non seulement pour le travail, mais aussi pour la construction de liens humains. La présence de Chadi dans cet espace renforce l'idée que, même dans un contexte de pauvreté et de précarité, l'entraide et la solidarité sont des valeurs fondamentales. Les relations humaines dans cet environnement deviennent une forme de résistance face aux défis socio-économiques, et le quartier des babouchiers apparaît ainsi comme un lieu de résistance culturelle et sociale.

Le quartier des babouchiers et ses habitants incarnent des valeurs profondes de solidarité, de préservation des traditions, et d'adaptation à des réalités sociales difficiles. A travers les éléments culturels et la vie quotidienne des personnages comme Chadi et Zid, le récit de Mohamed Dib nous invite à réfléchir sur la manière dont les communautés s'adaptent aux pressions externes tout en restant fidèles à leur patrimoine et à leurs valeurs fondamentales. Ce cadre, où l'artisanat local et les liens sociaux jouent un rôle essentiel, souligne l'importance des traditions et de la solidarité dans la construction d'une société résiliente.

Symbolisme et métaphores dans le récit de Chadi

1. Interaction humain-animal :

La relation entre Zid et Chadi dépasse celle de simples colocataires. Leur cohabitation devient une métaphore puissante, illustrant l'acceptation des différences et la nécessité de coopération dans un environnement difficile. L'animal, ici Chadi, ne se contente pas de remplir un rôle traditionnel de simple « personnage secondaire » ; il devient un symbole vivant de la capacité à vivre ensemble malgré les divergences. Le fait que Zid, un homme pauvre, accepte de partager son espace avec un singe, plutôt qu'avec un être humain, invite à une réflexion sur les relations humaines et la manière dont elles se forment dans un contexte de précarité et de déséquilibre social.

Dans la culture algérienne, comme dans de nombreuses cultures populaires, les animaux sont souvent représentés avec des traits humains pour illustrer des qualités humaines universelles, telles que l'ingéniosité, la résilience, ou la bonté. Cette anthropomorphisation permet de transposer les traits des humains sur des créatures animales, créant une tension entre l'innocence de l'animal et les complexités du monde humain. Dans ce cas, le singe, traditionnellement perçu comme une figure marginale ou incongrue, devient ainsi un moyen de remettre en question les hiérarchies sociales et de proposer un modèle de coexistence pacifique.

2. Dimension ludique et critique :

L'introduction de Chadi dans le récit, un personnage animal doté d'apparence et de comportement humains, apporte une dimension ludique au texte. Son rôle central, en tant que singe habillé d'une chechia rouge et d'un pantalon bouffon, contrastant avec l'univers sérieux et souvent morose de la pauvreté et de la lutte pour la survie, introduit un élément fantastique qui détourne la réalité. Ce contraste entre l'absurde et la réalité quotidienne agit comme un miroir de la société. L'apparence anthropomorphique de Chadi et son intégration dans un monde réaliste soulignent l'absurdité des conditions sociales et économiques dans lesquelles les personnages évoluent.

La dimension ludique ici ne se limite pas à un simple élément de plaisir ou de jeu. Elle devient un outil de critique sociale, où l'absurde sert de critique implicite de la vie quotidienne. En plaçant un singe dans un cadre si ordinaire, Mohamed Dib pousse à réfléchir

sur les tensions sociales, les injustices économiques, et les contradictions de la société. Cette fantaisie permet de souligner l'incohérence et les absurdités de l'existence dans un monde marqué par la précarité et l'inégalité.

3. La richesse de l'imaginaire collectif algérien :

Le récit de Chadi s'inscrit dans une tradition où l'imaginaire collectif algérien attribue des significations profondes aux animaux. L'animalisation des personnages humains permet souvent d'exprimer des craintes, des désirs, ou des enseignements moraux d'une manière accessible et universelle. Dans ce contexte, Chadi est un personnage polyvalent, porteur de plusieurs lectures possibles : un symbole de l'innocence face à la dureté du monde adulte, une figure de marginalité face à la norme, ou encore un miroir des improbabilités de la vie quotidienne.

4. Le rôle de l'échoppe et du quartier traditionnel :

Le choix du quartier des babouchiers, avec ses traditions artisanales et son environnement communautaire, est essentiel pour comprendre la nature de la relation entre Zid et Chadi. Dans un cadre où la société et les valeurs communautaires jouent un rôle majeur, leur cohabitation devient une métaphore du partage et de l'adaptation dans des conditions sociales difficiles. Le récit met en lumière l'importance de l'entraide, même entre des individus issus de mondes radicalement différents, à travers un lieu commun et partagé.

Les relations sociales et les interactions humaines deviennent ainsi la clé de la survie dans un monde difficile, où l'authenticité et la solidarité sont plus importantes que les distinctions sociales classiques. Zid et Chadi, deux figures en apparence opposées, créent un modèle d'entraide où les différences deviennent des forces de cohésion plutôt que des obstacles.

La relation entre Zid et Chadi, à travers le symbolisme de l'interaction humain-animal, la dimension ludique et la critique sociale, offre une lecture critique et enrichissante des réalités sociales et des dynamiques communautaires dans un quartier traditionnel de Tlemcen. Le récit devient une métaphore de la coexistence dans une société marquée par la précarité, où l'entraide et la solidarité s'imposent comme des valeurs essentielles pour traverser les difficultés de la vie quotidienne. Les éléments culturels et symboliques inscrits dans le texte, tels que la chechia, la rue des babouchiers, et la présence de Chadi, enrichissent l'histoire

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

d'une profondeur sociale et culturelle, tout en offrant une réflexion sur l'absurde et l'injustifiable dans les structures de la société.

Analyse culturelle:

1. Symbolisme:

Chadi:

- **Origine et signification** : Le prénom Chadi, qui se traduit par "chanteur" ou "celui qui chante" en arabe, possède une forte connotation culturelle. Il évoque des valeurs de joie, d'expression artistique, et de vivacité, qualités souvent liées à des figures humaines charismatiques. Dans un contexte algérien, attribuer un tel prénom à un singe constitue une démarche originale et innovante. Cela introduit une rupture avec les conventions culturelles et semble jouer avec les attentes du lecteur, en donnant à un animal un nom profondément humain et symbolique, capable de créer une **connexion émotionnelle** avec le public.
- **Association avec le singe** : Dans la culture algérienne, les singes ne sont pas des personnages emblématiques des récits traditionnels. Ils sont parfois perçus comme espiègles et moqueurs, mais leur rôle est généralement secondaire. Dans ce récit, en transformant un singe en protagoniste principal, Omar Dib prend un pari audacieux en utilisant un animal pour explorer des thèmes sociaux profonds. Le singe devient ainsi l'instrument d'une réflexion critique sur les conditions de vie et de marginalisation, tout en introduisant une dimension humoristique qui allège les sujets sérieux, tels que la pauvreté.
- **Originalité narrative** : Le choix de Chadi en tant que personnage principal dans un récit ancré dans la culture de Tlemcen marque une rupture avec les conventions littéraires. Omar Dib utilise la fantaisie pour introduire des questions sociales, ce qui permet de rendre les thèmes lourds de manière plus accessible et engageante. Cela suggère également un questionnement sur les normes sociales et la nature de l'inclusion dans une société complexe et stratifiée.
- **Coexistence et solidarité** : L'aspect symbolique de l'échoppe partagée entre Zid et Chadi réside dans la solidarité humaine. Le fait que Zid, bien que pauvre, accepte de partager son espace avec un singe, souligne un acte de partage dans un environnement où les liens de solidarité sont essentiels pour la survie. L'amitié entre Zid et Chadi

reflète des valeurs communautaires d'entraide, un thème profondément ancré dans la culture algérienne, où les individus sont souvent appelés à s'aider mutuellement dans des contextes de difficultés économiques.

- **Exclusion et inclusion :** Le singe comme personnage central agit également comme une métaphore de la marginalisation. Bien qu'il soit un être vivant, il est souvent perçu comme un "autre" dans la société. Dans ce contexte, son rôle central interroge les mécanismes d'exclusion sociale, tout en offrant une critique implicite de l'inclusion de ceux qui sont perçus comme différents. Chadi devient ainsi une figure qui incarne l'altérité et met en lumière la manière dont une société perçoit et traite les êtres marginalisés.
- **Aspect ludique :** Le comportement espiègle de Chadi ajoute une touche de légèreté et de comique au récit. En tant que singe, il devient une source d'humour, tout en servant de mécanisme narratif pour aborder des thèmes graves, tels que la pauvreté et la lutte sociale. Cette dimension ludique permet de captiver le lecteur tout en allégeant l'atmosphère autour de sujets autrement lourds, créant ainsi un équilibre entre fantaisie et réalité.

Vêtements traditionnels:

- **La chechia :** La chechia, symbole du patrimoine vestimentaire nord-africain, représente une identité culturelle forte. Lorsqu'elle est portée par Chadi, elle sert non seulement à le rendre plus humain mais aussi à ancrer le récit dans un cadre culturel précis. Le choix de ce couvre-chef souligne également les racines profondes du texte dans l'univers de la tradition algérienne, où chaque détail vestimentaire porte une signification.
- **Le pantalon bouffon :** Le pantalon bouffon, autre élément vestimentaire traditionnel, est souvent associé à des figures comiques et excentriques dans la culture populaire. Son utilisation sur Chadi renforce son caractère fantaisiste, tout en renforçant son rôle de figure décalée dans le récit. Ce vêtement contribue également à l'humanisation de l'animal, ajoutant une dimension comique tout en enrichissant l'ambiance traditionnelle du récit.

2. Cadre social et économique :

L'échoppe :

- **Lieu de vie et de travail :** L'échoppe où Zid et Chadi cohabitent est une métaphore de la réalité socio-économique des petites échoppes artisanales dans les vieux quartiers algériens. Ces espaces partagés sont des lieux où les relations de voisinage et la solidarité sont essentielles à la survie. L'échoppe devient ainsi un lieu d'intersection entre la vie quotidienne et le travail artisanal, illustrant les difficultés des artisans et de ceux qui, comme Zid, luttent pour joindre les deux bouts dans un environnement précaire.
- **Solidarité et partage :** En dépit de sa pauvreté, Zid accepte de partager son espace avec un singe. Cela fait écho à l'importance des liens communautaires dans les sociétés algériennes. La solidarité, en particulier dans les milieux modestes, est une valeur primordiale, souvent considérée comme un moyen de survivre face aux difficultés économiques.
- **Artisanat et traditions :** Les échoppes artisanales sont un lieu de transmission des savoir-faire traditionnels. Elles reflètent une continuité culturelle où les métiers sont préservés de génération en génération. Ce cadre donne une vision authentique de la vie dans les vieux quartiers de Tlemcen, mettant en lumière les traditions artisanales qui constituent le cœur économique et culturel de la société.

Quartier des babouchiers:

- **Patrimoine artisanal :** La rue des babouchiers, où se concentre la fabrication de babouches, symbolise l'héritage artisanal de la ville. Ce secteur reflète le rôle crucial des métiers traditionnels dans la structure sociale et économique d'une ville comme Tlemcen. Les babouches deviennent ainsi un symbole culturel, représentant à la fois le savoir-faire local et l'identité algérienne.
- **Babouches et identité culturelle :** Les babouches, produits d'un artisanat minutieux, sont un élément essentiel du patrimoine culturel algérien. Leur fabrication représente non seulement un artisanat local, mais aussi un symbole d'identité, de créativité et de résilience face aux défis économiques.
- **Activité économique locale :** En situant l'histoire dans ce quartier emblématique, Omar Dib souligne l'importance de ces économies locales, où l'artisanat joue un rôle

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

fondamental dans la dynamique économique et sociale. Ces petits métiers ont une grande influence sur les relations communautaires et permettent de comprendre comment des communautés modestes trouvent des moyens de subsister tout en préservant leurs traditions.

Vie quotidienne:

- **Communauté et interactions sociales** : Les vieux quartiers comme celui des babouchiers offrent un cadre où les relations humaines sont intenses. Ces quartiers sont le lieu de solidarité, de proximité et d'entraide, des valeurs profondément ancrées dans les sociétés algériennes. La vie de quartier est marquée par un sentiment de communauté et de partage.
- **Immersion dans les traditions** : En dépeignant un quartier comme celui des babouchiers, Omar Dib transporte le lecteur dans un univers authentique, où les traditions artisanales et les réalités économiques se côtoient. Ce cadre permet de découvrir l'importance de la tradition dans la vie quotidienne, tout en offrant une réflexion sur l'évolution de ces pratiques dans un monde en mutation.
- **Continuité des traditions** : La spécialisation des **rues** et des **quartiers** dans des métiers particuliers montre la continuité des pratiques culturelles dans un monde en changement. La coexistence de la tradition et de la modernité est ainsi incarnée par l'histoire de Chadi, une figure qui symbolise la résilience d'un peuple qui s'adapte tout en préservant son patrimoine culturel.

Le choix d'un singe comme personnage principal dans le récit de Mohamed Dib est un excellent exemple de subversion des attentes traditionnelles. Contrairement à des contes où l'animal incarne des valeurs morales ou des symboles, le singe "Chadi" introduit une dynamique différente, en apportant une touche humoristique tout en servant de critique sociale. Ce personnage, en dehors des conventions traditionnelles, devient un véhicule pour explorer les réalités socio-économiques de la société algérienne, tout en offrant au lecteur un point de vue différent, frais et ludique.

Style et structure narrative :

Mohamed Dib opte pour une structure narrative qui mêle habilement le fantastique et le quotidien. La coexistence entre l'humain et l'animal dans l'échoppe, l'espace partagé entre Zid

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

et Chadi, symbolise non seulement une forme de solidarité, mais aussi une critique des rapports de pouvoir et des hiérarchies sociales. L'auteur choisit de faire du singe un personnage à la fois marginalisé et actif, une sorte de reflet d'une société où les frontières entre les êtres humains et les autres formes de vie sont souvent floues, notamment dans un contexte de pauvreté et d'exclusion.

Le style de Dib intègre des éléments propres à l'art du conte populaire, tout en leur apportant une dimension plus moderne. Le choix du singe et des autres éléments caractéristiques de la culture algérienne, comme les vêtements traditionnels (chechia et pantalon bouffon), contribue à ancrer le récit dans un cadre social et culturel précis, tout en permettant au lecteur de se reconnaître dans les préoccupations sociétales traitées.

L'utilisation du conte pour aborder des questions sociales :

Le conte est souvent une forme indirecte d'expression des préoccupations sociales et culturelles. Mohamed Dib utilise cet outil pour introduire une réflexion sur la marginalisation, la solidarité, et la coexistence dans des conditions de vie difficiles. En ce sens, le récit de "Chadi" dépasse le simple divertissement pour devenir un moyen de commenter la réalité sociale. Le singe, dans sa marginalité, devient un porte-parole des "exclus", des laissés-pour-compte, de ceux qui, bien que présents dans le tissu social, sont ignorés ou moqués par les autres. L'humour, inhérent au personnage de Chadi, permet à l'auteur de faire passer des messages forts sans pour autant sombrer dans le pathos.

Le style narratif de Mohamed Dib, qui mêle le fantastique et la critique sociale, dans un cadre traditionnellement algérien, permet d'aborder des thèmes importants tels que la pauvreté, la solidarité, et l'exclusion. La tonalité, à la fois humoristique et poignante, fait de ce conte un moyen efficace d'explorer les dynamiques sociales tout en divertissant le lecteur. Le choix du singe comme protagoniste, ainsi que les éléments culturels et sociaux qui l'entourent, enrichissent le récit d'une dimension symbolique et critique profonde.

Texte 4 à explorer : La fête du Mouloud

J'assistais aux préparatifs de la fête : les plateaux de gâteaux d'amandes et aux dattes prenaient devant moi le chemin du boulanger. J'entendais plusieurs jours à l'avance mes amies parler de jouets, d'habits neufs et d'agapes.

Taos Amrouche, Rue des tambourins, 1960, p 47 .

Taos Amrouche est une écrivaine et chanteuse algérienne, connue pour son rôle crucial dans la préservation et la promotion de la culture berbère et de la langue kabyle. Née à Tunis dans une famille kabyle, Taos Amrouche, de son vrai nom Marie-Louise Taos Amrouche, est la fille de Fadhma Aït Mansour Amrouche, également une figure littéraire et culturelle importante. Elle est la sœur de Jean Amrouche, poète et essayiste. Taos Amrouche a été élevée dans une atmosphère imprégnée de culture berbère et de traditions orales, ce qui a fortement influencé son œuvre littéraire et musicale. Taos Amrouche a écrit plusieurs romans et recueils de nouvelles qui explorent les thèmes de l'identité, de la mémoire et de la culture berbère. Son livre "**Rue des Tambourins**", dont est extrait le texte "**La fête du Mouloud**", est un exemple significatif de son œuvre. Ce recueil capture la vie quotidienne et les traditions des communautés berbères en Algérie, offrant un aperçu précieux des coutumes et des fêtes religieuses.

Le texte décrit les préparatifs et la célébration du Mouloud, une fête religieuse importante qui commémore la naissance du Prophète Mahomet. La description des préparatifs, tels que les plateaux de gâteaux d'amandes et de dattes, et les discussions animées sur les jouets et les habits neufs, offre un aperçu vivant des traditions et de l'atmosphère festive qui entourent cette célébration.

1. Signification culturelle et religieuse de la fête du Mouloud

a) Fête religieuse profondément ancrée dans l'Islam

La célébration du Mouloud, ou Mawlid al-Nabaoui Echarif, revêt une importance fondamentale pour la communauté musulmane. Elle marque la naissance du Prophète Mohamed (que la paix et le salut soient sur lui), une figure centrale de l'Islam, reconnue comme le dernier des prophètes. Cette commémoration n'est pas seulement un événement festif, mais aussi une occasion spirituelle où les croyants se remémorent les enseignements du Prophète et cherchent à renforcer leur foi.

La fête est célébrée le 12 du mois de Rabi' al-Awwal, selon le calendrier lunaire islamique. Sa date exacte peut varier légèrement selon les observations locales de la lune, un élément qui illustre la connexion spirituelle et la diversité culturelle des pratiques islamiques.

b) Réflexion spirituelle et prière

Le Mouloud est un moment de contemplation. Les sermons dans les mosquées, les lectures de passages sur la vie du Prophète et les prières collectives rappellent aux fidèles les valeurs d'amour, de paix, et de justice prônées par l'Islam. Ces pratiques renforcent l'unité spirituelle de la communauté tout en honorant la mémoire et les enseignements du Prophète.

c) Rituels liés à la gastronomie

Les préparatifs culinaires sont une expression culturelle forte. Dans de nombreuses régions algériennes, des plats traditionnels comme le couscous, les m'semen, et des douceurs telles que les makrouts et les kalb el louz sont préparés. Ces mets reflètent une tradition d'hospitalité et de partage, où la générosité est mise en avant comme une valeur clé.

2. Dimensions sociales et communautaires de la fête

a) Renforcement des liens familiaux

La fête du Mouloud est l'occasion idéale pour les familles de se réunir. Dans la culture algérienne, où la famille occupe une place centrale, ces rassemblements permettent de renouveler les liens affectifs et de partager des moments de convivialité. Ces retrouvailles se déroulent souvent autour de repas somptueux préparés avec soin, renforçant les liens intergénérationnels.

b) Hospitalité et partage

L'hospitalité est une valeur profondément ancrée dans la culture algérienne. À l'occasion du Mouloud, les familles ouvrent leurs portes aux voisins, aux proches et parfois même aux inconnus. Offrir des repas spéciaux ou partager des douceurs fait partie intégrante des célébrations, illustrant l'importance de la solidarité et du soutien mutuel.

c) Le rôle des femmes dans les préparatifs

Les femmes, gardiennes des traditions culinaires et culturelles, jouent un rôle central lors du Mouloud. Elles préparent les repas festifs, décorent les maisons et transmettent les savoirs gastronomiques aux jeunes générations. Ce rôle met en lumière la place qu'occupe la femme dans la perpétuation des coutumes familiales et culturelles.

d) Communauté et entraide

Au-delà de la famille, la fête du Mouloud est une célébration communautaire. Des dons aux pauvres, des distributions de nourriture dans les mosquées et des repas collectifs renforcent la solidarité sociale. Ces pratiques rappellent l'importance de l'entraide et de la charité, des valeurs essentielles dans l'Islam.

3. Symbolisme et traditions culinaires

a) Symbolisme des aliments

Les plats préparés pour le Mouloud symbolisent souvent l'abondance et la générosité. Par exemple :

- Les gâteaux à base d'amandes et de miel incarnent la douceur de vivre et la bénédiction divine.
- Les plats tels que le couscous, qui est un pilier de la cuisine maghrébine, reflètent l'unité et la richesse des traditions culinaires algériennes.

b) Préservation des traditions

La transmission des recettes et des techniques de préparation entre générations assure la pérennité des coutumes. Ces pratiques culinaires sont plus qu'un simple acte de cuisine : elles sont un rituel qui unit les familles et préserve l'identité culturelle.

4. Activités et rites communautaires

a) Événements publics et culturels

Dans certaines régions, le Mouloud donne lieu à des manifestations publiques comme des processions et des conférences sur la vie du Prophète. Ces événements incluent également des chants religieux traditionnels (qasidas) et des représentations théâtrales qui illustrent les enseignements du Prophète.

b) Décorations et festivités

Les maisons et les mosquées sont ornées de lumières et de décorations. Ces efforts visuels ajoutent une ambiance festive qui renforce le sentiment d'appartenance communautaire et

d'unité. Les enfants participent souvent à ces activités, découvrant ainsi l'importance des traditions.

c) Charité et dons

Le Mouloud est une occasion pour les familles aisées de venir en aide aux plus démunis. Des repas gratuits sont organisés dans les mosquées, et des dons en argent ou en nature sont distribués. Ces actes reflètent la valeur islamique de la zakat (charité obligatoire) et rappellent l'importance de la justice sociale.

5. Impact socioculturel de la fête

a) Un moment de renforcement identitaire

Le Mouloud joue un rôle clé dans le maintien de l'identité religieuse et culturelle en Algérie. En célébrant cette fête, les familles algériennes réaffirment leur appartenance à une communauté de foi et perpétuent des traditions ancrées dans l'histoire.

b) Transmission culturelle

Les pratiques liées au Mouloud, comme les chants religieux, les récits de la vie du Prophète, et les recettes culinaires, permettent de transmettre des valeurs spirituelles et culturelles aux jeunes générations. Ces traditions enrichissent la mémoire collective et assurent leur continuité.

c) Rapprochement social et spirituel

La fête dépasse les barrières sociales en rassemblant des personnes de différents milieux. Elle constitue un moment de réflexion collective et de renforcement des liens sociaux dans un contexte de partage et de solidarité.

Le Mouloud n'est pas seulement une fête religieuse, mais un événement socioculturel d'une grande richesse qui transcende les simples pratiques rituelles pour devenir un moment d'ancrage identitaire et de transmission des valeurs. À travers les descriptions détaillées de Taos Amrouche, il est clair que cette célébration incarne une harmonie profonde entre spiritualité, traditions culturelles et valeurs communautaires, offrant une vision complète des pratiques et des croyances qui structurent la société algérienne. Les rites et coutumes associés

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

au Mouloud, tels que les préparatifs culinaires, les rassemblements familiaux, et les gestes de générosité envers les plus démunis, mettent en lumière la centralité de la solidarité, de l'hospitalité et du partage dans la culture algérienne.

De plus, cette fête agit comme un vecteur de transmission intergénérationnelle, où les savoir-faire culinaires, les récits religieux, et les chants spirituels sont partagés et préservés. Elle souligne également l'importance de la communauté, car le Mouloud est un moment où les liens sociaux se renforcent, où l'entraide est valorisée, et où la spiritualité se mêle à la célébration des relations humaines. Enfin, les symboles liés au Mouloud, tels que la générosité des repas et la beauté des décorations, reflètent non seulement la joie et l'abondance, mais aussi un profond respect pour les enseignements religieux et les valeurs culturelles. Ainsi, le Mouloud dépasse largement son caractère religieux pour devenir un pilier de la vie culturelle et sociale, illustrant la richesse et la diversité des traditions algériennes tout en célébrant l'universalité des valeurs humaines de partage, de gratitude et de convivialité.

Conclusion

Au terme de cette exploration des textes littéraires intégrés au manuel scolaire de la quatrième année primaire — « Jasmin » de Kamal Zemouri, « L'Olivier de la colline » de Mouloud Feraoun, « Chadi » de Mohamed Dib — et : La fête du mouloud de Taos Amrouch , il apparaît clairement que ces supports ne se limitent pas à une fonction didactique. Ils jouent un rôle fondamental dans la construction identitaire, culturelle et sociale des jeunes apprenants. En mettant en scène des éléments du patrimoine immatériel algérien, tels que les plantes symboliques, les animaux, ou encore les paysages ancrés dans la mémoire collective, ces récits nourrissent une connaissance intime et valorisante du contexte local.

Chaque texte propose une immersion dans un univers spécifique, offrant des représentations riches de la diversité culturelle algérienne, tout en suscitant des résonances émotionnelles et réflexives chez les élèves. Le jasmin, dans sa beauté sensorielle, évoque la mémoire affective ; l'olivier, avec ses racines profondes, incarne la continuité des traditions kabyles ; le singe Chadi, figure à la fois marginale et espiègle ; et la fête du Mouloud dépasse largement son caractère religieux pour devenir un pilier de la vie culturelle et sociale, illustrant la richesse et la diversité des traditions algériennes et arabo musulmane. Cet ancrage interroge la condition humaine à travers une grille symbolique propre au conte. Ces œuvres permettent ainsi aux

Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques

élèves de se reconnaître dans leur environnement culturel tout en développant une ouverture sur l'altérité et une capacité à penser de manière critique leur rapport au monde.

En ce sens, ces textes littéraires deviennent des outils de médiation entre l'école et la société, entre la langue enseignée et les réalités vécues. Ils remplissent pleinement leur fonction humaniste et éducative, en posant les fondements d'une éducation à la citoyenneté interculturelle, où la transmission du savoir s'articule avec la construction du sens, de l'esthétique et de la conscience culturelle. Loin d'être de simples contenus d'apprentissage, ces récits deviennent des passerelles vivantes entre mémoire, imagination et connaissance, contribuant à former des lecteurs sensibles, éclairés et profondément enracinés dans leur culture.

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale

Cette recherche concerne l'exploration de la lecture littéraire à travers les dynamiques culturelles des supports pédagogiques de la quatrième année primaire, a permis d'explorer en détail comment les œuvres littéraires intégrées au programme éducatif, notamment celle de Kamel Zemmouri, Taos Amrouche, Mouloud Feraoun et Mohammed Dib, participe à l'approfondissement de la compréhension culturelle des élèves.

En examinant les quatre œuvres choisies, nous avons pu saisir comment les dynamiques culturelles algériennes sont incorporées dans la littérature dessinée aux jeunes enfants et l'impact sur leur apprentissage et leur vision du monde.

L'œuvre « Jasmin » de Kamal Zemouri nous a permis de nous plonger dans la signification symbolique et affective du jasmin au sein de la culture algérienne. À travers un récit personnel, le texte examine la fonction du jasmin en tant que symbole de souvenir et de lien avec le lieu d'origine. Ce texte a illustré comment une représentation sensorielle détaillée et un point de vue émotionnel peuvent favoriser chez les élèves une connexion profonde avec les éléments culturels exposés, tout en améliorant leur lexique et leur compréhension de l'œuvre littéraire.

Dans « La Fête du Mouloud », Taos Amrouche peint avec éclat les rituels et les coutumes liés à la célébration du Mouloud. Le document expose les aspects culturels des célébrations, y compris les gâteaux, les jouets et les habits neufs, aidant ainsi les étudiants à comprendre la valeur et le rôle de cette fête dans la culture algérienne. Le texte démontre de manière littéraire comment les représentations précises et les constatations réalistes peuvent donner vie aux traditions, rendant ainsi les coutumes culturelles compréhensibles pour les élèves.

Dans « L'Olivier de la Colline » de Mouloud Feraoun nous a donné l'opportunité d'examiner le lien entre la nature et la culture kabyle grâce à une représentation minutieuse de l'olivier. Ce texte souligne le rôle crucial de l'olivier dans le paysage et la culture kabyles, mettant en évidence comment des composantes naturelles peuvent être fortement imbriquées dans l'identité culturelle d'une région. Dans son œuvre, Feraoun emploie des images puissantes et des oppositions visuelles pour approfondir la représentation de l'olivier, facilitant ainsi la compréhension par les apprenants de la façon dont les éléments naturels peuvent refléter des éléments essentiels de la culture locale.

Conclusion générale

Dans un autre texte de Mouloud Feraoun, « Chadi », nous plonge dans l'univers simple mais profondément humain de la vie en Kabylie, à travers les yeux d'un jeune garçon. Par une narration sensible et réaliste, l'auteur met en lumière les liens familiaux, le respect des aînés et l'importance de la solidarité dans la communauté. Ce récit permet aux élèves d'appréhender des valeurs fondamentales tout en découvrant un pan de leur culture. En s'identifiant à Chadi, les élèves développent leur empathie, enrichissent leur vocabulaire lié à la vie quotidienne et affinent leur compréhension du texte grâce à une écriture proche de leur vécu.

L'analyse approfondi de ces ressources pédagogiques littéraires du livre scolaire de la 4^e année de primaire dévoile un contexte éducatif où culture et éducation se mêlent de façon indissociable. Les suppositions posées au début de cette recherche ont reçu une confirmation éclatante grâce aux informations collectées et aux observations réalisées en classe, donc la première hypothèse « Les textes littéraires présents dans le manuel scolaire de la 4^e année primaire contribueraient significativement au développement des compétences socio-culturelles des élèves en les exposant à des contextes culturels et sociaux variés qui favorisent une meilleure compréhension de leur propre héritage culturel » se confirme.

D'abord, il est parfaitement confirmé que les œuvres littéraires contribuent à renforcer l'identité culturelle des élèves. Ces écrits, en soulignant les traditions et les principes très enracinés dans la culture algérienne, ne se limitent pas à l'éducation; ils façonnent la pensée des jeunes élèves, leur procurant des repères culturels robustes et un sentiment d'appartenance renforcé.

En second lieu, l'appréciation des symboles culturels, semblable à celle du jasmin dans le texte de Kamal Zemouri, s'avère être un outil efficace pour favoriser l'identification des apprenants à leur héritage culturel. Ces symboles, grâce à leurs connotations positives, jouent un rôle crucial dans le renforcement de la mémoire collective et la diffusion des valeurs culturelles, et ceci nous emmènent à la confirmation de la deuxième hypothèse.

En outre, les descriptions sensorielles présentes dans ces textes activent de manière remarquable la mémoire culturelle des apprenants, créant ainsi un lien indéfectible entre leur vécu personnel et leur héritage collectif. Ce phénomène, observé à travers les réactions des apprenants, confirme l'hypothèse selon laquelle la littérature peut servir de pont entre le présent et le passé, rendant le patrimoine culturel accessible et vivant.

Conclusion générale

La motivation et la réceptivité des apprenants semblent s'améliorer, comme l'indiquent leur engagement accru lors des sessions centrées sur l'examen de textes ancrés dans la culture locale. Cette observation soutient le concept que la pertinence culturelle des ressources pédagogiques est un élément crucial pour l'implication des élèves, les encourageant à s'engager de manière proactive et à assimiler les savoirs dispensés, donc la troisième et dernière hypothèse se confirme dont l'intégration de valeurs culturelles et éthiques, permettant ainsi aux élèves de développer une identité culturelle enrichie et une ouverture sur d'autres réalités culturelles à travers l'étude de textes littéraires .

Pour résumer, cette recherche souligne le rôle primordial de la lecture littéraire dans l'éducation des générations futures, non seulement en tant que moyen pédagogique, mais également comme instrument fondamental de transmission culturelle. Les supports pédagogiques examinés ici ne se limitent pas à jouer le rôle d'outils d'éducation, mais agissent également comme des conservateurs de la mémoire collective, et orientent vers une compréhension détaillée et nuancée de l'univers culturel des apprenants. Les dynamiques culturelles intégrées dans les œuvres littéraires examinées dépassent l'acte de lire, s'avérant être des agents cruciaux pour le développement culturel des apprenants. Elles leur proposent une plongée approfondie dans les richesses de leur héritage, tout en facilitant leur compréhension et leur valorisation, avec une sensibilité renforcée, des récits littéraires porteurs de signification et de mémoire collective.

Références bibliographiques

Bibliographie

Bibliographie :

Alain Choppin MANUELS SCOLAIRES : HISTOIRE ET ACTUALITÉ. Hachette éducation, 1992, aux genres formels à l'école. Paris : ESF éditeur

C. Dolz et B. Schneuwly (1998), DOLZ Joaquim, SCHNEUWLY Bernard. Pour un enseignement de l'oral ; Initiation

Chiss (2004) CHISS Jean-Louis. Le français langue seconde en France : aspects institutionnels et didactiques. *Le français langue étrangère et seconde. Des paysages didactiques en contexte/* ed. par CASTELLOTTI Véronique, CHALABI Hocine. Paris : L'Harmattan.

Fatah, A. (2019), « Textes littéraires et interculturalité en classe de FLE : enjeux et approches didactiques », *Multilinguales*, (11)

jean-Pierre Siméon (2007), *Quel théâtre pour aujourd'hui ?*, Besançon, France, Les Solitaires Intempestifs, coll. « Essais ».

Philippe Meirieu (1996) Philippe Meirieu, *Frankenstein pédagogue*,. Paris, ESF éditeur, 1996

PUREN C., 2001, « La didactique des langues face à l'innovation technologique », dans *Usages des nouvelles technologies et enseignement des langues étrangères*, vol.2,

PUREN C., 2004, «Quels modèles didactiques pour la conception de dispositifs linguistiques appliquée», n° 134, pp. 235-249, Éditeur : Klincksieck.

PUREN C., 2006b, «Explication de textes et perspective actionnelle : la littérature entre le dire scolaire et le faire social», *Les Langues modernes*, disponible sur : <http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article389>

PUREN C., 2007, «Histoire de la didactique des langues-cultures et histoire des idées

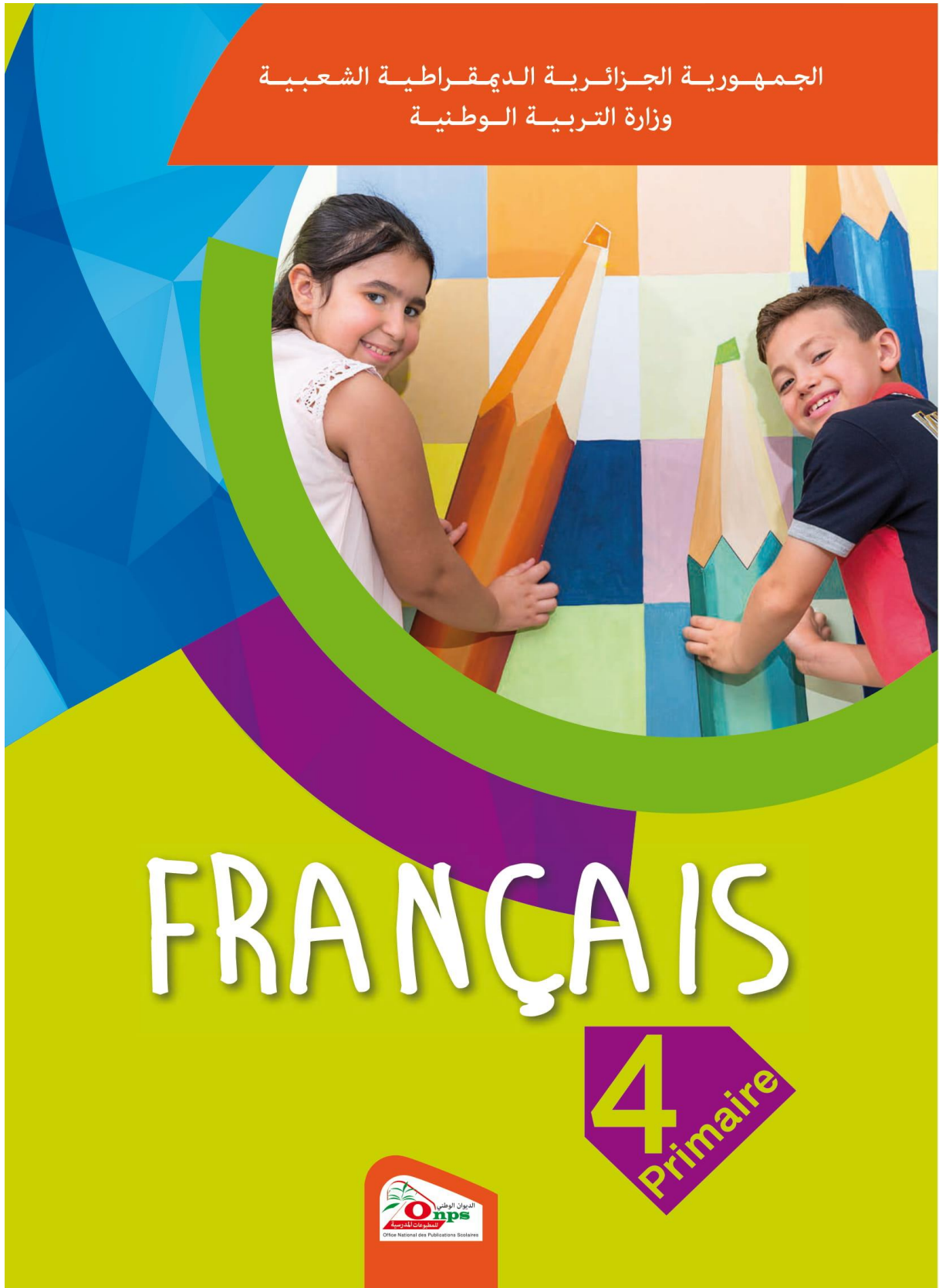
Sternberg, R. J. (2007). Intelligence and culture. In S. Kitayama & D. Cohen (Eds.), *Handbook of cultural psychology* Gadamer (1996),

Todorov (2007) TODOROV Tzvetan. *La Littérature en péril*. Paris : éd. Flammarion, collection

Café

Annexes

Annexe 1 : page de garde du manuel.



Annexe 2 : texte Chadi.

Je dis

- Dis vrai ou faux.
 - Le cordonnier répare le chapeau.
 - Le cordonnier porte une chéchia verte.
 - Le singe porte des babouches noires.
 - Le singe est sur la table.
 - La couleur du mur est rose.

Je lis et j'écris

1 Lis le texte.

Chadi

Il y avait, jadis, un petit singe Chadi. Il partageait avec Zid, un cordonnier pauvre, une échoppe située dans la rue des babouchiers, au cœur des vieux quartiers de la ville. (...) Été comme hiver, Chadi était vêtu d'un pantalon bouffon et portait une chéchia rouge.

Onar Dib, Chadi, le petit singe, Contes du vieux Tiencen, El Othlana, 2005, p.41.

2 Qui est Chadi? Comment était vêtu Chadi?

Sons et lettres

- Lis, puis écris dans ton cahier. *C'est un vieux quartier de la ville.*

Production écrite

- Regarde le dessin du quartier, écris un texte pour aider Lina à trouver la nouvelle pharmacie du quartier.

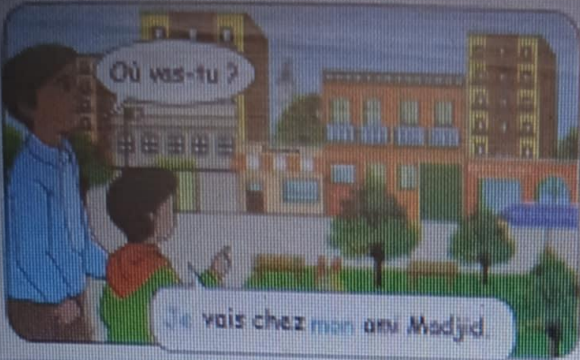


42 quarante-deux

Annexe 3 : texte jasmin.

2 Je lis et je comprends

A Lis le dialogue.



Où vas-tu ?

Je vais chez mon ami Madjid.

Masculin	Féminin
mon cousin	ma cousine
ton cousin	ta cousine
son cousin	sa cousine

Complète les phrases par :

- Il aime quartier.
- Elle aime ville.

B Lis le texte.

Jasmin

« Yasmine », c'est le nom que l'on donne au jasmin en Algérie. Son parfum se répand partout. J'ai cueilli cette plante la veille de mon départ pour Marseille. Je respire son odeur. Sa vue me réchauffe le cœur. Ce jasmin, c'est tout mon village.

Kamal ZEMOURI, *Le jardin de l'instruc*, ENAG, 1985, p.5

- Comment on appelle le « Jasmin » en Algérie ?
- Quand Kamal a cueilli cette plante ?
- Avec ta/ton camarade, recopie les déterminants possessifs et les noms sur ton ardoise.

C Recopie ce qui change.

Madjid habite le quartier Amirouche.

Il habite le quartier Amirouche.

Remplace le nom par le pronom :

Massinissa va chez son cousin.

va chez son cousin.

Madjid



D Écris dans ton cahier. La phrase interrogative

Tu as son adresse ?

26
vingt-six

Annexe 4 : texte la fête du mouloud.

Je lis et je comprends

Lis le texte.

La fête du Mouloud

J'étais aux préparatifs de la fête : les plateaux de gâteaux, d'amandes et aux dattes prenaient devant moi le chemin du manger. J'entendais plusieurs jours à l'avance mes amies parler jouets, d'habits neufs et d'égages.

Taos Amreuche, Rue des Tambourins, 1950, p. 60.



Avec ta/ton camarade, regarde le dessin, écris la phrase complète.

Je cuis les gâteaux chez : l'épicier, le menuisier, le boulanger

Quels sont les préparatifs de la fête?

Lis la phrase.

Le pâtissier prépare les gâteaux de la fête.

Le sujet :

Recopie les phrases, souligne le sujet.

- Le garçon porte le plateau des gâteaux.
- Le gâteau est délicieux.

Lis la phrase.

Le garçon dessine une carte de vœux.

Il dessine une carte de vœux.

• Remplace le sujet par le pronom : Il

Le cadeau est joli.

Il est joli.

Le pantalon est neuf.

Il est neuf.

Lis à haute voix.

Le 12 janvier, c'est le nouvel an. Nous fêtons Yennayer en classe. J'offre cette carte à ma maîtresse.



Singulier	Pluriel
cette carte	ces cartes
ce blouson	ces blousons

Complète le dialogue par : cette, ces, ce

Dans la librairie

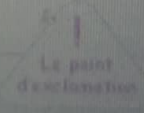
Tania : Tu veux acheter crayons ou ardoise ?

Amir : Non, livre et gomme. Je mets affaires dans panier.

Écris dans ton cahier.

La phrase exclamative

Quelle belle carte de vœux !



quarante-sept 47

Annexe 5 : texte l'olivier de la colline.

Je lis et j'écris

Lis les phrases.

L'olivier de la colline

L'olivier domine : le grand olivier, au feuillage bleu presque noir du côté vernissé, clair presque blanc de l'autre. (...) Aux alentours des villages, en haut de chaque crête, le fond sombre de l'olivier disparaît, remplacé par le tapis vert tendre des orbes (...), de cerisiers ou de figuiers.

Mouleud Ferooun, *Le Terrain et le sang*, Seuil, 1958, p. 135.



Nom	Adjectif
une fête	une belle fête

❶ Comment est le feuillage de l'olivier ?

❷ Quels sont les arbres cités dans le texte ?

❸ Encodre les adjectifs.

Lis à haute voix.

C'est un joli pantalon ! C'est une jolie robe !

• Complète les phrases au féminin.

- C'est un grand camion. C'est une ambulance.
- C'est un petit bus. C'est une voiture.
- C'est un vélo bleu. C'est une moto.

Le Son « C »

Le Son « C »	Le Son « G »
ca	ga
ci	gi
co	go

Lis les phrases avec la bonne intonation. Classe les mots dans le tableau :

Oh ! C'est gros et gras !

Ah ! C'est grand et gris !

Ave ! deux grandes boîtes !

Oh ! quel beau combattant !

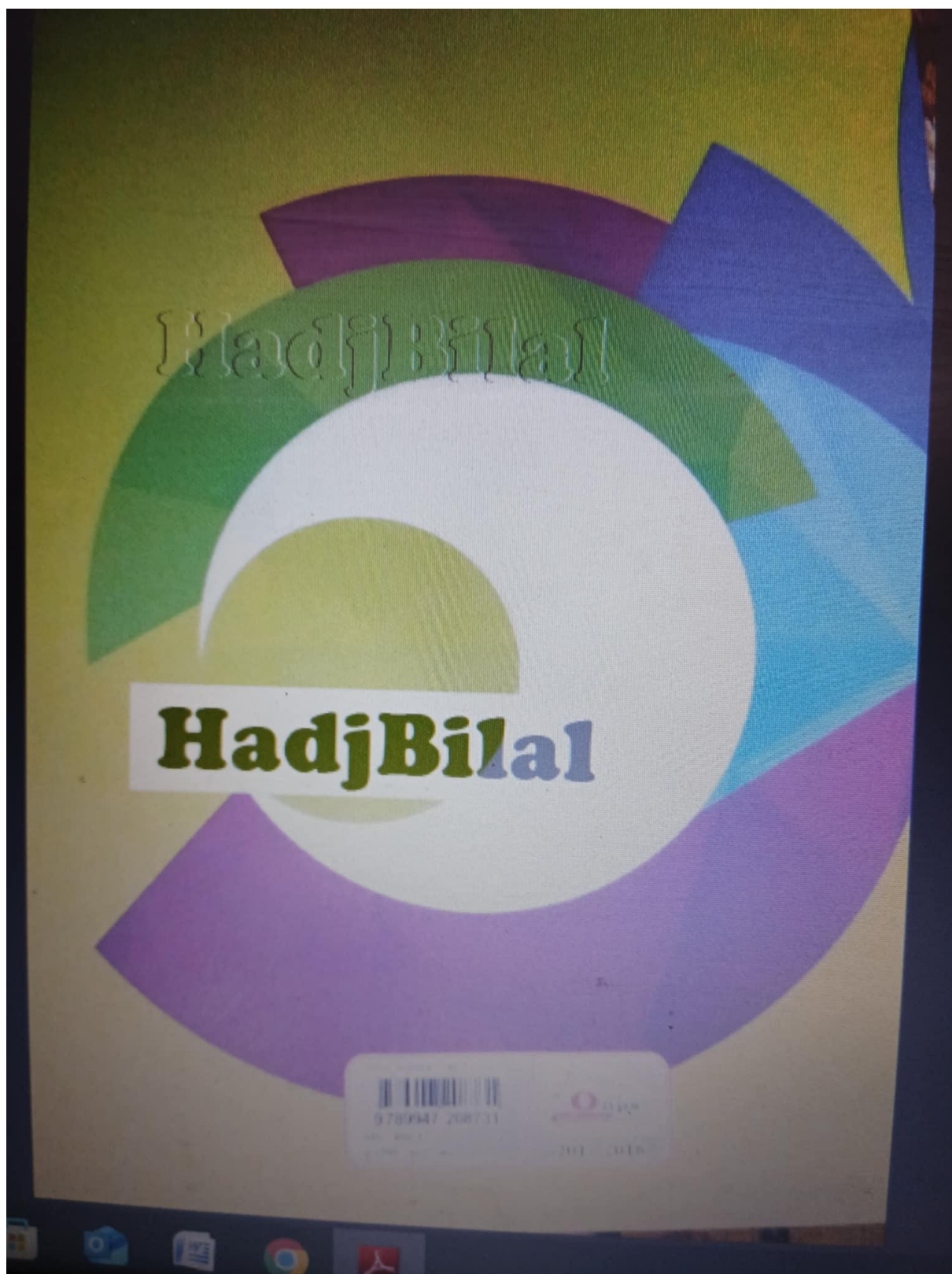
Il a gagné au hasard.



Le grand olivier, au feuillage bleu et noir, clair et blanc, domine la colline.

48 quarante-huit

Annexe 6 : dernière page du manuel.



Résumé : Cet étude explore comment les supports littéraires du manuel scolaire de la 4e année primaire intègrent des dynamiques culturelles pour enrichir la compréhension des apprenants en matière de culture et de langue. En se concentrant sur quatre textes rédigés par des auteurs algériens de renomé : Kamal Zemouri "Jasmin", Taos Amrouche "La fête du Mouloud", Mouloud Feraoun "L'olivier de la colline" et enfin Mohamed Dib "Chadi". – l'étude analyse comment ces œuvres contribuent à l'apprentissage du français langue étrangère (FLE) tout en introduisant des éléments culturels spécifiques. Chaque texte est examiné pour identifier les thèmes culturels qu'il aborde. L'étude met en lumière comment ces éléments culturels sont décrits littérairement, comment ils enrichissent la compréhension des apprenants et comment ils sont liés à leurs connaissances et à leur expérience personnelle. L'étude souligne l'importance de la perspective personnelle dans la narration littéraire pour engager les apprenants et les aider à s'immerger dans les contextes culturels décrits.

Mots clés : Lecture littéraire, Dynamiques culturelles, Supports pédagogiques, Textes littéraires algériens, Identification culturelle.

Abstract: This study explores how literary materials in the 4th grade primary textbook integrate cultural dynamics to enrich learners' understanding of culture and language. Focusing on four texts written by renowned Algerian authors: Kamal Zemouri "Jasmin", Taos Amrouche "La fête du Mouloud", Mouloud Feraoun "L'olivier de la colline" and finally Mohamed Dib "Chadi". – the study analyzes how these works contribute to the learning of French as a foreign language (FLE) while introducing specific cultural elements. Each study is examined to identify the cultural themes it addresses. The article highlights how these cultural elements are described literary, how they enrich learners' understanding and how they relate to their knowledge and personal experience. The study highlights the importance of personal perspective in literary narration to engage learners and help them immerse themselves in the cultural contexts described.

Keywords: Literary reading, Cultural dynamics, Educational materials, Algerian literary texts, Cultural identification.

ملخص: تهدف دراستنا الحالية إلى استكشاف كيفية دمج المواد الأدبية في كتاب المدرسة الابتدائية لل سنة الرابعة لاسيما الديناميكيات الثقافية لإثراء فهم المتعلمين للثقافة واللغة. ولهذا الغرض تم التركيز على أربعة نصوص كتبها مؤلفون جزائريون مشهورون: كمال الزموري "ياسمين"، طاووس عمروش "عيد المولود"، مولود فرعون "أوليفيه دي لا كولين" وأخيرا محمد ديب "شادي". - تحلل الدراسة كيف تساهم هذه الأعمال في تعلم اللغة الفرنسية كلغة أجنبية مع إدخال عناصر ثقافية محددة. يتم فحص كل نص لتحديد الموضوعات الثقافية التي يتناولها. تسلط ال دراسة الضوء على كيفية وصف هذه العناصر الثقافية في الأدب، وكيف تعمل على إثراء فهم المتعلمين، وكيف ترتبط بمعرفتهم وخبرتهم الشخصية. تسلط الدراسة الضوء على أهمية المنظور الشخصي في سرد القصص الأدبية لإشراك المتعلمين ومساعدتهم على الانغماس في السياقات الثقافية الموصوفة.

الكلمات المفتاحية: القراءة الأدبية، الديناميكيات الثقافية، المواد التعليمية، النصوص الأدبية الجزائرية، الهوية الثقافية.

Table des matières

Dédicace	B
Remerciements	C
Introduction générale	1
Chapitre 1 : le Manuel scolaire	
Introduction	8
1.1 Définition du manuel scolaire	8
1.2 Historique et évolution du manuel scolaire	10
1.3 Fonctions du manuel scolaire	12
1.4 Les caractéristiques du manuel scolaire	13
1.5 Le manuel scolaire comme médiateur dans la relation enseignant-apprenant	15
1.6 Les composantes pédagogiques du manuel scolaire de français	17
Conclusion	37
Chapitre 2 : Les textes littéraires	
Introduction	37
2.1 Les textes littéraires dans l'enseignement primaire	37
2.2 Les objectifs de l'introduction des textes littéraires	38
2.3 Les types de textes littéraires dans l'enseignement primaire	39
2.4 Les avantages de l'intégration des textes littéraires dans le programme scolaire	44
2.5 Les défis de l'intégration des textes littéraires dans l'enseignement primaire	44
2.6 La dimension culturelle dans les textes littéraires du manuel scolaire	45
2.7 La culture incarnée à travers les textes littéraires	49
2.8 La culture et la littérature dans le manuel scolaire de la 4 ^e année primaire	51
2.9 Lecture littéraire et programme officiel	53
Conclusion	55
Chapitre 3 : Analyse des textes littéraires et outils méthodologiques	
Introduction	57
1- Texte 1 à explorer "jasmin"	58
2- Texte 2 à explorer "L'Olivier de la Colline"	63

3- Texte 3 à explorer "Chadi"	74
4- Texte 4 à explorer "la fête du Mouloud"	88
Conclusion	93
Conclusion générale	96
Bibliographie	100
Annexes	102
Résumé en français	108
Résumé en arabe et en anglais	109
Table des matières	110

